

LE MONDE
DIMANCHE

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

3,00 F

Algérie, 1,30 DA ; Maroc, 2 dir. ; Tunisie, 2 m. ;
Australie, 1,40 AU ; Belgique, 14 sch. ; Brésil,
17 cr. ; Canada, 5 1/10 ; Côte d'Ivoire, 225 F CFA ;
Danemark, 4,75 kr. ; Espagne, 50 pes. ; États-Unis,
100 c. ; France, 100 fr. ; Grèce, 40 dr. ; Irlande, 125 sh. ;
Italie, 500 L. ; Japon, 300 y. ; Luxembourg, 17 fr. ;
Norvège, 4 kr. ; Pays-Bas, 1,50 fl. ; Portugal,
30 esc. ; Royaume-Uni, 225 F CFA ; Suède, 5,70 kr. ;
Suisse, 1,20 S. ; U.S.A., 95 cts. ; Venezuela, 27 Bs.

Tarif des abonnements page 14

S. RUE DES ITALIENS

75001 PARIS CEDEX 09

C. C. F. 4397-43 PARIS

Tél. : 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

Vers une Europe
à deux vitesses ?

Londres houleuse encore son statut au sein de la Communauté européenne, en prenant plus de temps que prévu pour donner son avis sur le compromis inter-venant vendredi 26 mai à Bruxelles, en attendant au travers de commentaires de presse des doutes sur la totalité de la victoire. Mme Thatcher peut même vouloir offrir le luxe de conclure elle-même au prochain conseil européen de Venise.

Pourtant, la Grande-Bretagne a obtenu une réduction substantielle de sa contribution financière au budget de la Communauté pour trois années, sans que soit mise en question la possibilité de s'approvisionner en dehors de la Comm. unanimité. En allégeant sa note, les Hauts, dont la France, exhortent en fait la Grande-Bretagne des droits prévus par le traité de Rome, qui doivent normalement payer ceux des Neuf qui n'achètent pas avec des produits européens.

C'est avec soulagement que le compromis budgétaire et agricole a été accepté, notamment en France. En cas d'ajustement des mesures nationales de remplacement étaient prévues ; mais M. Méhaignerie se félicite de ne pas avoir eu à mettre en œuvre un système d'aide directe aux producteurs en raison des dangers qu'il aurait représentés pour l'avenir de la politique agricole commune. La France veut en valeur les deux tiers de sa production au sein de la Communauté ; l'augmentation exorbitante de la superficie des revenus, résultant d'un abandon de la politique communautaire, (qui aurait entraîné la vente de nos produits aux cours mondiaux) aurait coûté extrêmement plus cher aux contribuables que le cadeau fait par les Hauts aux Britanniques.

Pour sauver la politique agricole commune à court terme, on a donc dérogé aux règles de financement de la Communauté. Mais rien n'est encore acquis. Le régime d'exception obtenu par Londres pour trois ans ne serait pas vraiment une victoire britannique si la modification qu'il entraînerait à plus long terme dans le régime des ressources propres de la C.E.E. se traduit par leur augmentation. Or le risque est grand, au contraire, de voir la remise en cause des règles communautaires aboutir à la limitation de la solidarité financière de l'Europe, et partant, à un recul de la construction européenne. Sur le plan agricole, rien n'empêchera Londres, à l'issue de cette période de faveur, de donner de nouveaux coups de boutoir à la politique agricole commune, en opposant son veto par exemple à de nouvelles augmentations de prix.

L'irritation devant le chantage britannique, qui conduit les Hauts à des marchandages stériles, se fait grandissante. La solution consiste-t-elle à lier à l'avenir les discussions sur le budget de la Communauté à celles concernant les prix agricoles afin d'éviter des prises de position contradictoires et souvent démagogiques ? Plusieurs commissaires européens ont l'intention de le proposer, contre l'avis de M. Jenkins, semble-t-il.

En-dehors, ne faut-il pas admettre l'évidence, à savoir que l'Angleterre est une île qui ne s'amarre pas au continent, et en tirer les conclusions qui s'imposent pour la constitution d'une Europe à deux vitesses ? Avec, selon l'expression que l'on prête à M. Barre, « un noyau dur et une nébuleuse autour » ?

(Lire nos informations page 20.)

UNE SEMAINE
A LA BOURGOGNE

Les jours de la semaine prochaine du 2 juin (numéro 10991) au samedi (numéro 10992), le Monde a publié, dans ses éditions de dimanche, pages, des enquêtes et des reportages consacrés à la Bourgogne.

La crise du Proche-Orient

M. SADAT : sans appui américain, toute initiative européenne échouerait

M. BEGIN : sauf accord rapide, le retrait du Sinai pourrait être retardé

Dans la conférence de presse qu'il a tenue vendredi 30 mai à l'issue de sa rencontre avec le secrétaire d'Etat américain, M. Muskie, le chef de la diplomatie française, M. François-Poncet a confirmé qu'une « initiative européenne » sur le Proche-Orient pourrait être prise lors du sommet de Venise, les 11 et 12 juin.

Le chef de l'Etat égyptien, pour sa part, a indiqué que l'Egypte attendait plutôt une « initiative américaine », après la récente visite du vice-président Mubarak à Washington. Évoquant l'éventualité d'une « initiative européenne », M. Sadat a déclaré qu'elle serait bien accueillie, si elle tenait compte des accords de Camp David et de la conjoncture au Proche-Orient. Il a estimé cependant que toute initiative européenne qui n'aurait pas l'appui des États-Unis « était condamnée à l'échec ».

À Jérusalem, le premier ministre israélien, M. Begin, a pour la première fois menacé d'ajourner la phase finale du retrait du Sinai, si un accord n'était pas trouvé rapidement pour un contrôle international de la zone frontalière provisoire.

De notre correspondant

Jérusalem. — Après la défection dramatique de M. Weizman et au moment où ses choix pour un renouveau ministériel sont contestés par ses alliés, M. Begin continue de connaître les plus grandes difficultés pour éviter l'écroulement de la coalition gouvernementale et la chute de son cabinet. Cependant le premier ministre ne désarme pas. Il semble même avoir soudain un surcroît d'énergie qui surprend dans les milieux politiques de Jérusalem. M. Begin ne peut faire ses preuves que lorsqu'il s'agit de dire « non » et de « résister », présentant ses adversaires.

Come pour confirmer un démenti, face à ces deux opinions, le premier ministre a fait, le 30 mai, à propos des négociations avec l'Egypte, deux déclarations, l'une positive, l'autre négative, aussi surprenantes l'une que l'autre, devant la commission des affaires étrangères de la Knesset.

Il a indiqué qu'il était prêt à faire transférer les différents sièges du gouvernement militaire hors des villes de Cisjordanie et du territoire de Gaza, et à accorder « 60 % » des pouvoirs de l'administration d'occupation aux habitants de ces territoires. Dans le premier cas, la proposition n'est pas nouvelle, et le geste paraît de pure forme, car le gouvernement militaire continuait à exister.

FRANCIS CORNU.

(Lire la suite page 1.)

AU JOUR LE JOUR

Un humour peu commun

Nous avions proposé 3 milliards à Dublin en novembre dernier, 10 milliards sur deux ans il y a un mois à Luxembourg, mais Margaret Thatcher avait continué à refuser... et elle a eu raison, puisque nous lui avons proposé à Bruxelles à peu près tout ce qu'elle demandait, c'est-à-dire 15 milliards sur trois ans. Si bien que — et même en sachant que la Grande-Bretagne a fait en compensation quelques concessions à nos agriculteurs — l'attitude que montre la « dame de fer » pour accepter ces conditions ressemble à « y prendre à cet humour froid et brillant que l'on appelle l'humour anglais ».

MICHEL CASTE.

La diplomatie de Janus

par MAURICE DUVERGER

Au lendemain de son élection, on pensait que M. Giscard d'Estaing s'écarterait peu de ses prédécesseurs dans la politique et l'économie, mais qu'il leur apporterait la sagesse de la diplomatie et la défense. On croyait qu'il s'écarterait de l'indépendance nationale et de la dissension stratégique pour revenir à l'atlantisme et aux armées conventionnelles ou tactiques. Six ans plus tard, ces prévisions apparaissent justifiées sur le premier point, à cela près que le président de la République s'est quelque peu démarqué du gaullisme en supprimant le contrôle des prix, en limitant l'action des entreprises nationales, en stabilisant la planification. Il donne ainsi le pas au libéralisme sur le collectivisme dont le général s'inspirait plus ou moins. Mais cet aspect de l'héritage reste plus fon que les autres, la fidélité aux institutions de 1958-1962 compense largement les écarts dans le domaine de l'indépendance.

En politique extérieure, les

Tout chef d'Etat digne de ce nom sacrifie ses partisans à l'intérêt national. Qu'il leur laisse exprimer de-ci, de-là quelque mauvaise humeur, cela peut se comprendre. Mais le document de l'U.D.F. est d'autant plus troublant qu'il rejoint certaines déclarations officielles des plus hautes autorités gouvernementales ou militaires, lesquelles viennent de temps en temps contredire ou infirmer la ligne générale du ralliement à l'indépendance nationale et à la dissension nationale.

(Lire la suite page 10.)

HÉLION DANS LES ANNÉES 50

L'énuméré des choses

Hélion, c'est un chat. Pas un petit chat comme aujourd'hui, mais dans le domaine de la peinture on pousse la démesure. Mais un vrai chat, qui a su prendre ses responsabilités, tourner le dos à son époque lorsqu'il n'avait rien à lui dire, l'attendre au tournant, s'expliquer en toute franchise et pugnacité avec le fil et le griffon, le no et le po de fleur, le violon, la feuille morte et la terre labourée.

Les toiles, les aquarelles, les dessins d'Hélion exposés chez Karl Finkler datent des années 50. Années pour lui difficiles entre toutes, où il a montré tout son courage, où il a pris des choses lui a fait prendre le contrepoids de tout ce qu'il se passait alors à Paris et apparemment comme la vérité enfin révélée, comme la solution enfin et définitivement trouvée aux problèmes de la peinture.

Au lendemain de la guerre, Hélion avait derrière lui toute une carrière de peintre abstrait, et c'est au moment où, sous l'influence de quelques grands artistes et de l'esprit souterrain du siècle, la construction de l'abstrait prend à peu près les allures d'une obligation morale, qu'il revient à la réalité, à la figure, à la nature morte, à l'étude de la lumière, à la baguette de pain qui, sur une table, rétablit la perspective dans ses droits, près d'un dos de femme, d'un journal froissé et jeté à terre, d'un clou point sur la mur en trompe-l'œil insurrectionnel.

Personne n'y compte rien, et l'au-

tour de ces lignes lui-même qui, lors de la rétrospective de 1970 au Grand Palais, tint sur Hélion de méchant propos dont il est très vite grand remords.

ANDRÉ FERMIGIER.

(Lire la suite page 15.)



LONGCHAMP

DIMANCHE

PRIX

DOLLAR

PRIX

MERCEDÉS

Location des places de tribune

Tél. 266.92.02

sauf le samedi

RESTAURANT

PANORAMIQUE

tél. 506.55.77

"Ce roman de l'agonie d'une femme n'est pas une agonie 'naturaliste'. Le pire est poétiquement concentré dans de superbes monologues intérieurs où l'on éprouve avec Clara le sentiment cabotique et déchirant de l'irréparable."

Claude Prévoist / Révolution.

André Stil

de l'Académie Goncourt

Le Médecin de charme

roman

GRASSET

A NOS LECTEURS

En raison de l'actualité, le supplément « Europe » sera publié mardi (numéro 10992) au lieu de mercredi (10991). Par conséquent, « le Monde » comme les autres journaux, ne paraîtra pas le lundi 2 (numéro 10991), en raison de la grève des services du Livre C.G.T. « Le Monde des Livres » sera reporté dans notre numéro du vendredi et « Une semaine avec la Bourgogne » se verra prolongée d'une journée jusqu'au samedi du lundi 2 juin (10992).

DIPLOMATIE

LA FIN DE LA VISITE A PARIS DE M. MARTINEZ DE HOZ

Le gouvernement français ne veut pas être le dernier à se rapprocher de l'Argentine

Le voyage de M. Giscard d'Estaing à Helsinki

PARIS VEUT DONNER « UNE IMPULSION NOUVELLE » AUX RELATIONS FRANCO-FINLANDAISES

Le président de la République et Mme Giscard d'Estaing quitteront Paris, dans la matinée du lundi 2 juin, pour Helsinki. Pour cette première visite officielle d'un chef d'Etat français en Finlande, M. Giscard d'Estaing sera accompagné de MM. François-Poncet, ministre des affaires étrangères, M. de Larosière, ministre de l'agriculture, et de M. de Menthon, ministre du commerce extérieur. M. d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, se joindra à la délégation le 3 juin.

Le président s'était déjà rendu dans la capitale finlandaise : il y avait signé, en 1976, les accords d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe. Il rend maintenant la visite que le président Kekkonen avait faite à Paris en 1962.

Cette visite aura un caractère essentiellement bilatéral. Du côté français, on souhaite donner une « impulsion nouvelle » aux relations franco-finlandaises, qui n'ont pas été un modèle satisfaisant, à l'exception d'un porte-parole de l'Élysée.

La première journée de la visite débutera par un déjeuner au palais présidentiel où résideront le président et Mme Giscard d'Estaing. Puis, après un entretien en tête à tête avec le président Kekkonen, M. Giscard d'Estaing s'adressera à la colonie française à Helsinki. Après une cérémonie d'inauguration de la statue de Jean Sibelius, le couple présidentiel se rendra à la colonie finlandaise à Varkaus. Pendant ce temps, Mme Giscard d'Estaing aura l'occasion de visiter le manoir de Velmus. Après une croisière sur le lac Hauki, le couple présidentiel regagnera Helsinki, où des festivités d'adieu auront lieu avant la grande réception offerte à 18 heures à l'hôtel Kluubi par le président et Mme Giscard d'Estaing en l'honneur du président Kekkonen. Le couple présidentiel regagnera Paris en fin de soirée.

M. José Martínez de Hoz, ministre argentin de l'économie, a quitté Paris, vendredi 30 mai, à l'issue d'une visite de quarante-huit heures en France, au cours de laquelle il a notamment été reçu par MM. Giscard d'Estaing et Barre, ainsi que par MM. Monory, Girard et Deniau, ministres de l'économie, de l'industrie et du commerce extérieur.

Une trentaine de personnes, parmi lesquelles l'amiral Antoine Sanguinetti et M. Paul Quilès, député socialiste de Paris, ont été interpellées vendredi alors qu'elles manifestaient contre cette visite devant un grand hôtel de la rive droite où M. Martínez de Hoz était l'hôte à déjeuner du patronat français (C.N.P.F.). Le Club des droits socialistes de l'homme (1), qui était à l'origine de cette manifestation, a protesté contre la « brutalité » des forces de l'ordre.

Les investissements étrangers, dans les trois pays européens (l'Espagne, l'Autriche et la R.F.A.) où il s'est rendu avant sa visite en France, et il développera les mêmes arguments en Grande-Bretagne où il commence ce samedi des conversations, rendues possibles par le rétablissement des relations diplomatiques entre Londres et Buenos-Aires, en novembre 1978, à la suite de quelques progrès dans les négociations sur l'avenir des îles Malouines, un territoire britannique revendiqué par l'Argentine.

M. Martínez de Hoz a été interrogé, à chacune des étapes, sur les importantes ventes de blé argentin à l'U.R.S.S. et sur la décision de Buenos-Aires de ne pas observer le boycottage décidé par les États-Unis. À la suite de l'invasion de l'Afghanistan, le ministre répète, avec un sourire, les arguments qu'il a déjà développés, à quelques semaines, devant M. Brejnev : les États-Unis mettent de nombreuses entraves à l'importation de produits agricoles argentins. L'Europe, qui en achète une grande quantité avant le développement du marché commun, s'est particulièrement fermée. Il fallait trouver d'autres débouchés, tels que l'U.R.S.S., les pays de l'Est et la Chine. Un boycottage aurait été injustifié car, qu'il est difficile de contrôler, il y a des céréales une fois qu'elles ont quitté le pays producteur. Moyennant quoi, l'U.R.S.S. pourrait fort bien être, dans le prochain mois, le principal fournisseur de céréales de l'Argentine.

De nombreux projets à l'étude

Les entreprises françaises, qui avaient obtenu la construction d'un gazoduc sous le détroit de Magellan (inauguré à la fin de 1978), ont récemment manqué le marché, beaucoup plus important, du gazoduc qui doit relier les zones productrices du centre-ouest du pays au port de Rosario. En revanche, de nombreux projets sont à l'étude. Pechiney semble bien placé dans l'appel d'offres concernant l'extension et le premier traitement de l'uranium de la mine de Sierra-Pinta, dans la province de Mendoza. De même, des sociétés françaises sont en lice pour la réalisation de l'autoroute reliant Buenos-Aires à La Plata, ainsi que du futur métro de la capitale argentine.

Il est sans doute dans le domaine du génie civil que l'avenir est le plus prometteur. Le gouvernement argentin a décidé un programme d'investissements publics de 120 milliards de dollars pour les dix années à venir, portant sur la production énergétique, les télécommunications, et les transports. Tout a été fait au cours de la visite à l'initiative du ministre de l'économie et de la construction, pour multiplier les contacts avec les entrepreneurs français intéressés.

M. Martínez de Hoz a tenu le même langage, destiné à attirer

Une diplomatie tous azimuts

Le président argentin, le général Videla, se rend en Chine populaire. A la mi-mai, il avait reçu le général Figueiredo, président du Brésil, mettant symboliquement fin à une rivalité entre les deux grands pays latino-américains, dont la persistance n'avait d'égal que la caricature officielle de Buenos-Aires, d'autre part, ennetant notamment des relations étroites avec l'Union soviétique, son premier client pour les céréales : les militaires argentins, qui ont des relations fraternelles avec leurs homologues de Moscou, ont refusé de s'associer au boycottage économique décidé à l'encontre de cette capitale par le président Carter après l'invasion de l'Afghanistan. Ils ont, en revanche, donné à Washington, qui leur a longtemps bûlé froid en raison de leurs violations persistantes des droits de l'homme, une satisfaction de principe en décidant de ne pas participer aux Jeux olympiques. Enfin, M. Martínez de Hoz, ministre de l'économie — et, depuis quatre ans, une sorte de chef de gouvernement à Buenos-Aires, — a achevé, le 30 mai, un séjour officiel à Paris, durant lequel il a vu le président de la République, M. Barre, ses homologues français et une importante délégation du patronat français.

C'est l'une des réussites du gouvernement militaire qui a renversé, le 24 mars 1978, Mme Isabel Peron d'avoir pu maintenir de bonnes relations avec pratiquement tous les pays du monde. Son seul véritable adversaire demeure, en raison d'un litige frontalier, le chef de l'Est chilien.

Paradoxe ! Le général Pinochet n'est toujours pas parvenu à briser l'ostracisme international à l'heure où les exilés de 1973 commencent sérieusement à envisager leur retour, mettant à profit une relative amélioration du climat politique à Santiago. Et l'Argentine peut déployer une diplomatie tous azimuts, alors que des milliers d'opposants sont encore, sporadiquement, signalés par des organisations humanitaires (1).

Le rapport de la commission Interaméricaine des Droits de l'homme fait état de la « disparition » de 1978, de vingt-cinq personnes. Pour 1979, diverses organisations humanitaires sous ont fait connaître les noms de cinq personnes « disparues » : Mme Monica Susana Pinus de Vintok, Mlle Luis de Cordeiro, Horacio Campiglia, Ricardo Boria et Angel Serrano Bazzul. (2) Au Festival de théâtre de Rancy, du mai 1979.

M. FRANÇOIS-PONCET AUX ETATS-UNIS

Paris cherche à convaincre Washington de ne pas contrecarrer une initiative européenne au Proche-Orient

Washington. — M. François-Poncet a passé la journée de vendredi 30 mai à Washington pour une visite privée au cours de laquelle il a eu un entretien avec le secrétaire d'Etat, M. Muskie.

Le ministre des affaires étrangères a été invité à dîner, dimanche, le discours de fin d'année à l'université Wesleyan (Connecticut), où il était étudiant en 1947. Il a d'ailleurs en compagnie du secrétaire d'Etat et du conseiller de M. Carter pour la sécurité, M. Brezhnevski. C'est avant ce déjeuner qu'il a rencontré M. Muskie, qui s'est récemment plaint, dans des termes vigoureux, que le ministre français ne l'ait pas mis au courant, à l'occasion de sa dernière visite à Paris, des initiatives que le président de la République allait prendre avec M. Brejnev à Varsovie.

Cette visite de M. François-Poncet, prévue depuis plusieurs mois, avait été suggérée par M. Vance. On fait remarquer au département d'Etat qu'elle est venue à point pour les relations entre Paris et Washington au moment du voyage de M. Giscard d'Estaing à Varsovie.

Après sa rencontre avec M. Muskie, M. François-Poncet a tenu une conférence de presse. Il a indiqué qu'il avait surtout abordé avec le secrétaire d'Etat les problèmes des relations Est-Ouest et les effets que l'intervention soviétique en Afghanistan risquait d'avoir sur celles-ci, à l'exception du Proche-Orient et les projets d'initiative européenne dans ce domaine, ainsi que la situation de l'alliance atlantique. Le ministre a qualifié cet entretien de « très amical, ouvert, dénué de tout caractère officiel ».

Un département d'Etat, qui a confirmé que la rencontre entre M. Muskie et François-Poncet avait permis de « rétablir une atmosphère amicale » et qu'« aucun ressentiment ne subsistait » entre les deux partenaires, M. François-Poncet a indiqué que M. Carter avait été informé directement par le président français de son prochain voyage à Varsovie comme l'avaient été M. Schmidt et Mme Thatcher. « Il y a eu, a-t-il précisé, une erreur de timing ». De plus, a-t-il précisé, l'annonce publique de la rencontre Giscard-Brejnev aurait risqué de faire naître des fausses espérances dans l'opinion. Enfin, s'

Les disparus

Ce n'est certes plus, à Buenos-Aires, l'époque sinistre, rappelée par un récent rapport de la commission Interaméricaine des Droits de l'homme, où, « par action ou omission des autorités publiques et de leurs agents... furent tués de nombreuses et graves violations des droits fondamentaux de la personne humaine » : droit à la vie, à la

EXPULSION DE DEUX DIPLOMATES DE R.D.A. EN POSTE A PARIS

Deux diplomates de la République démocratique allemande ont été expulsés de Paris, ont été déclarés « personnes non grates » et ont été expulsés du territoire français à la fin de la semaine dernière, a-t-on appris vendredi 30 mai. Cette expulsion fait suite à l'arrestation, il y a plusieurs mois, d'un Français dont l'identité n'a pas été révélée et qui était employé dans un institut de presse, précise-on au parquet de la Cour de sûreté de l'Etat. Ce Français entretenait des relations avec les deux diplomates est-allemands. Il aurait communiqué à diverses reprises des renseignements touchant à des intérêts économiques de la France liés notamment au problème du pétrole, pour de l'argent, ajouta-t-on de source judiciaire. Démasqué par la D.S.T. (Direction de la surveillance du territoire) il a été incriminé et écroué par le parquet de la Cour de sûreté de l'Etat.

Le Monde de L'EDUCATION

TOUT SUR LE SAC

Les offres au banc d'essai

Cours de vacances en intégrité

Numéro de 7 F

« Une approche équilibrée »

L'Europe, a-t-il encore indiqué, entretient des liens historiques, géographiques et culturels avec les pays de toute la région. Il a assuré que le projet européen contiendrait « une approche équilibrée du problème », car « aucune solution n'est à envisager dans le domaine de la sécurité d'Irak et les droits légitimes des Palestiniens ». Le ministre a confirmé que le sujet sera discuté au conseil européen de Venise, les 12 et 13 juin.

Interrogé sur la création d'un Etat palestinien, M. François-Poncet s'est montré très prudent, indiquant seulement que la France n'exclut pas cette éventualité, mais qu'il pouvait y avoir d'autres solutions.

Le ministre a ajouté que l'attitude des pays arabes qui entourent l'Afghanistan joue un rôle essentiel dans la situation actuelle, et que c'est l'une des raisons pour lesquelles la question des Palestiniens, dont ils se sentent solidaires, doit être réglée.

Plusieurs questions concernant l'attitude française sur le boycottage des Jeux olympiques ont été posées. Le ministre a déclaré que Paris avait eu, avec son comité olympique, les mêmes difficultés que Mme Thatcher avec le sien.

La venue du chef de la diplomatie française à Washington a suscité un intérêt certain dans la presse qui a accordé ces temps derniers un large place au « malentendu de Varsovie ».

Le Monde de LA MUSIQUE

SOUSAGE 13 MILLIONS DE FRANÇAIS PRAIENT

WEBER/BOULEZ/BOB MARLEY/L'IRAN SILENCIEUX

ACHETEZ LE NUMERO DE JUNE

ASIE

Corée du Sud

Création d'un comité spécial de sécurité composé en majorité de militaires

Le président sud-coréen a annoncé samedi 31 mai la création d'un comité spécial pour les mesures de sécurité nationale. Ce nouveau organe, officiellement consultatif, est présidé par M. Choi Kyu-hah, va coordonner les mesures prises par le gouvernement et les autorités chargées d'appliquer la loi martiale. Il sera composé de vingt-cinq membres — dix nommés par le chef de l'Etat et quinze autres de plein droit en raison de leurs responsabilités militaires ou civiles — et sera à majorité militaire : quatorze militaires pour onze civils. Parmi ces derniers, on trouve le premier ministre, M. Park Choong-hoon, le vice-premier ministre responsable du plan et de l'économie, M. Kim Woun-gie, et les titulaires des principaux portefeuilles. Parmi les militaires, il y a le nouvel homme fort du régime et directeur de la KCIA, le général Choon Yoo-hwan, et le chef d'état-major et commandant de la loi martiale, le général Lee Hui-sung.

En annonçant la création de

ce comité spécial, le président Choi a déclaré : « Je dois insister sur le fait que le progrès politique auquel notre peuple aspire ne peut être obtenu que dans l'ordre et la stabilité ». Faisant allusion aux émeutes de Kwangju qui ont fait, selon le bilan officiel, cent quarante-quatre morts civils et vingt-six militaires, trois cent quatre-vingt blessés et ont donné lieu à mille neuf cent quarante arrestations, M. Choi a ajouté : « Les rassemblements étudiants (...) ont dégénéré en manifestations de rue, mettant en danger l'ordre public et la sécurité, et aggravant l'agitation sociale. » Les parlementaires de l'opposition ont critiqué la création de cet organisme, craignant de voir s'éloigner la possibilité d'un retour à la vie démocratique. Ils ont reproché au régime de vouloir à tout prix réprimer les manifestations de la rue, au lieu de chercher à résoudre les problèmes de la vie démocratique qui avait suivi l'assassinat du président Park, l'an dernier.

Chine

Mgr ZONG HUAIDE A ÉTÉ PORTÉ À LA TÊTE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE PATRIOTIQUE

Le synode de l'Eglise catholique chinoise a pris fin, vendredi 30 mai à Pékin, avec l'élection à la tête de l'Association catholique patriotique chinoise de Mgr Zong Huaide, évêque de Shuang, a annoncé le quotidien Beijing Wenbo.

Le journal ajoute que l'on ne s'attendait pas à cette nomination et qu'il semblait acquis que le poste reviendrait à Mgr Yang Guojian, évêque de Changde, au Hunan. C'est Mgr Zong Huaide, en décembre, avait consacré le nouvel évêque de Pékin, Mgr Michel Fu Tien-chi. Mgr Zong devient en fait primat de l'Eglise catholique chinoise, indépendante depuis sa rupture avec Rome dans les années 50. Il succède à Mgr Pi Shunshu, décédé en 1978. Plus de trente évêques ont participé au synode, avec deux mille prêtres, religieux et laïcs. Un comité spécial chargé d'administrer l'Eglise sur le plan national, et qui comprend cent dix-huit membres, a aussi été nommé.

Les participants ont adopté une résolution affirmant que le soutien à la direction du P.C. chinois est la seule manière de servir les intérêts fondamentaux de l'Eglise, a annoncé Chine nouvelle. Le texte souligne aussi la nécessité d'unir le clergé et les laïcs pour qu'ils prennent part activement au programme de modernisation de la Chine et s'opposent à toute ingérence étrangère. — (Reuter, A.F.P., U.P.I., A.P.)

AMÉRIQUES

Uruguay

Des personnalités de divers horizons politiques demandent un retour à la démocratie

Une dizaine de personnalités uruguayennes, représentatives de l'éventail politique du pays — de la droite traditionnelle au Front élargi de la gauche — viennent de signer un accord de « convergence démocratique », en vue de faire échec à l'actuelle tentative du gouvernement de Montevideo d'« institutionnaliser la dictature ». Une délégation du Front élargi (qui regroupe des démocrates chrétiens, des socialistes, des communistes et des dissidents du parti national, modéré) fait actuellement une tournée en Europe afin d'informer les forces politiques et syndicales de la portée de cet accord, sans précédent depuis le coup d'Etat militaire de juin 1973.

Faisant état des mauvais résultats économiques du régime, des violations des droits de l'homme qu'il commet de façon persistante en vue d'imposer, contre le vœu de la majorité, une politique économique hyper-libérale, la délégation du Front élargi dénonce avec une particulière vigueur la « junte de l'ouverture démocratique » qui doit se jouer cette année et l'an prochain. En novembre 1980, en effet, doit être approuvé un projet de Constitution qui consacrerait de graves restrictions des libertés. En novembre 1981, un président de la République devrait être élu mais en réalité désigné par les forces armées.

L'une des limitations les plus graves que pourrait consacrer la Constitution serait l'interdiction des partis d'extrême droite, ainsi que le terme désignant les « formations marxistes, socialistes, communistes et démocrates-chrétiens ». De surcroît, par le biais de la majorité, une politique de graves restrictions des libertés civiles frappant des milliers de citoyens, le gouvernement serait en mesure d'imposer, à la tête des partis qu'il tolérerait (les deux formations dites « traditionnelles », blanco et Colorado) les leaders de son choix.

Les opposants relèvent également que le gouvernement a interdit toute déclaration publique sur l'avant-projet de Constitution, hormis celles d'officiers supérieurs en activité. L'un de ces-ci, le contre-amiral Marquez, a tout de même fait savoir que les Uruguayens repousseraient le projet de Constitution qui leur sera soumis, cela indiquerait que les « forces armées » ne seraient pas favorables à la perpétuation de l'actuel régime, et du coup d'Etat du 73 juin 1973.

Le Groupe de convergence dé-

mocratique qui vient de se créer entend dès lors favoriser des « alternatives politiques démocratiques qui supposent la chute de la dictature ». Le Front élargi, qui a joué un rôle moteur dans cette tentative d'élargissement de l'opposition au régime militaire en place, relève avec satisfaction que les deux partis traditionnels, blanco et Colorado, ont, en tant que tels, publié en Uruguay une déclaration exprimant leur désir de voir le pays revenir à « une démocratie authentique et pluraliste ».

La délégation du Front élargi fait enfin état d'un élargissement de la campagne internationale en faveur de la libération de son président, le général Liber Seregni, condamné à quatorze ans de prison en 1976 pour « attentat à la Constitution ».

Bolivie

L'ARMÉE MENACE D'INTERVENIR DANS LA VIE POLITIQUE

La Paz (A.F.P.). — Les forces armées boliviennes ont déclaré, vendredi 30 mai, qu'elles sont disposées à intervenir dans la vie politique et les élections, qu'elles soient, pourraient leurs provocations.

Dans leur communiqué, elles ajoutent qu'elles sont « en état d'alerte » et qu'elles « préviennent les responsables politiques et les extrémistes que l'armée ne tolérera aucune pression, de quel que nature qu'elle soit, d'ordre politique ». « En cas de, poursuit le communiqué, les responsables politiques, continueraient à adopter une attitude agressive, les forces armées se réserveront le droit d'adopter au moment opportun les mesures qu'elles jugeront nécessaires ».

Cet avertissement confirme les rumeurs qui circulent à La Paz sur une possible initiative militaire à la suite du conflit qui oppose l'armée et le Parlement au sujet du procès intenté au général Hugo Banzer, ancien président mis au pouvoir, en 1971, par un coup d'Etat militaire. De plus, l'approche de la date des élections générales, prévues pour le 29 juin prochain, contribue à renforcer la tension politique dans le pays.

Un autre ancien président de la République, M. Juan José Torres, a annoncé vendredi une grève de la faim pour protester contre l'impunité d'un coup d'Etat militaire qui, selon lui, serait fomenté par le commandant en chef de l'armée, le général Luis García Mesa.

Mexique

Près de cinq cents personnes ont disparu ces dernières années

affirme un comité national pour la défense des persécutés politiques

Mettant à profit l'écho rencontré par la tournée du président José López Portillo, qui, après la France, l'Allemagne fédérale et la Suède, a visité le Canada, avant de rentrer, le 28 mai, au Mexique, le Comité national pour la défense des prisonniers disparus, persécutés et exilés politiques a envoyé une délégation en Europe.

Selon Mme Piedra Ibarra, dont le fils a été séquestré en avril 1975, sans qu'aucune trace de lui ait été trouvée depuis lors, quatre cent soixante-dix personnes ont disparu ces dernières années au Mexique, dont huit en mars et avril der-

niers. Selon le Comité national, elles ont été enlevées par des groupes paramilitaires ou para-militaires. Il existe une sérieuse présomption que nombre d'entre elles sont aujourd'hui décadées. Les parents des victimes — auxquels se sont joints cinquante-cinq organisations politiques, syndicales, culturelles, etc., pour former le Comité — n'entendent pas pour autant relâcher la pression qu'ils exercent depuis trois ans sur les autorités mexicaines : « certaines « libérations », intervenues « subitement » ces derniers mois leur donnent, en effet, à croire que des « disparus » pourraient demeurer détenus dans des prisons clandestines. Ils estiment que, comme en tout Etat de droit, les autorités mexicaines leur doivent des comptes sur la situation de leurs proches.

La délégation du Comité admet que ses préoccupations ne sont pas sans écho dans les hautes sphères : l'ancien président Echeverría les a reçues, trente-neuf fois, et M. López Portillo, une. En inaugurant son mandat, en 1978, l'actuel chef de l'Etat a décrété une amnistie qui a permis l'élargissement de mille neuf cents personnes — pour la plupart des paysans détenus à l'occasion d'occupations de terres. Plus récemment, dix-sept personnes arbitrairement privées de liberté ont été relâchées.

Le Comité national avait mené, l'été dernier, au Mexique, une série d'actions spectaculaires, comme la prise de l'ambassade de Suisse et l'occupation de la cathédrale d'Oaxaca, pour attirer l'attention sur la cas des personnes disparues, sur la maintien en détention, en dépit de l'amnistie de 1978, de cinquante personnes accusées de terrorisme, et d'une façon plus générale, sur le fait que, « en dépit de l'image de marque démocratique du Mexique, il s'y perpète de nombreuses violations des droits de l'homme : mauvais traitements à l'encontre de citoyens humbles, paysans notamment, tortures, arrestations, enlèvements ». Mme Piedra Ibarra insiste sur le fait que l'action du Comité s'inscrit dans le cadre des lois nationales. Toutes les instances légales ont été alertées.

A Paris, la délégation a, notamment, rencontré des représentants du parti socialiste. C'était une étape importante de sa tournée européenne, puisque l'officiel parti révolutionnaire institutionnel mexicain (P.R.I.) est observateur à l'Internationale socialiste.

Cuba

QUATRE-VINGT-DIX MILLE CUBAINS SERAIENT ARRIVÉS RÉCEMMENT AUX ETATS-UNIS

La Havane (A.F.P.). — Quarante-vingt-dix mille Cubains ont déjà émigré aux Etats-Unis depuis la mise en place du pont maritime « sauterie » entre le port de Mariel et la Floride, le 31 avril, indique le bilan dressé, vendredi 30 mai, à partir des chiffres communiqués à La Havane par le quotidien Granma.

En dépit de l'interdiction de faire la navette entre les Etats-Unis et la Floride, notifiée le 14 mai aux capitaines de bateaux par les autorités américaines, les embarcations armées depuis des semaines à Mariel continuent d'emporter chaque jour des contingents d'émigrés variant de 200 à 500 personnes en moyenne malgré les risques de saisie des navires par les gardes côtes dans le détroit de Floride.

L'apparition d'une tempête, jeudi, a limité les sorties à trois bateaux chargés de 475 passagers. A Mariel, se trouvent encore 347 navires susceptibles de transporter environ 30 000 Cubains. Ce chiffre portera à 120 000 le nombre de bénéficiaires de la liaison maritime réalisée à l'initiative des Cubains résidant aux Etats-Unis, sans l'accord de Washington, mais avec le « feu vert » de La Havane.

Depuis le 15 mai, près de 700 bateaux de la « flottille de la liberté » ont été saisis à la suite de l'ordre d'arrêt de l'immigration et « sauvés » donné par M. Carter.

A TRAVERS LE MONDE

Canada

M. ALAIN PEYREFITTE, ministre français de la Justice, s'est entretenu vendredi 30 mai à Montréal avec le premier ministre québécois M. René Lévesque. M. Peyrefitte effectuait, du 30 mai au 1^{er} juin,

une tournée au Québec au cours de laquelle aurait été évoquée la possibilité d'une visite de M. Lévesque à Paris, à l'automne. — (A.F.P.)

Japon

LA CAMPAGNE POUR LES ELECTIONS LEGISLATIVES du 22 juin au Japon a commencé vendredi 30 mai. D'autre part, le premier ministre sortant, M. Ohira, a été hospitalisé samedi à Tokyo pour « épuisement » et va prendre plusieurs jours de repos. — (A.F.P.)

Népal

LE ROI BIRENDRA du Népal a promulgué, le 30 mai, un décret garantissant la liberté d'expression, de réunion et celle de la presse. Ce texte abroge la loi sur l'unité nationale qui permettait d'emprisonner et de maintenir sans jugement les personnalités dénonçant les abus de pouvoir. — (Reuter.)

Pakistan

M. AGHA SHAHI a été nommé, le 29 mai, ministre des affaires étrangères du Pakistan, fonction qu'il occupait jusqu'alors sans en avoir le titre. D'autre part, le général de corps d'armée aérienne à la retraite, Asghar Khan, qui s'était opposé avec véhémence récemment au chef de l'Etat, en dépit de l'interdiction des activités politiques et de la dissolution de la formation politique dont il est le chef, a été de nouveau arrêté le 29 mai et placé en résidence surveillée. — (A.F.P.)

R.D.A.

M. HERBERT HELDING, ancien adjoint de E.S., a été condamné le vendredi 30 mai à treize ans de prison par le tribunal d'Essert (R.D.A.), qui a déclaré coupable de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Il porte notamment la responsabilité, selon l'accusation, de la pendaison de treize résistants polonais et de la déportation de quelque 4 000 personnes, dont 3 400 Juifs. Selon l'agence officielle est-allemande, l'accusé a avoué la totalité des crimes qui lui étaient reprochés. — (A.F.P.)

FEU VERT!



Le nouveau reflex Pentax MV ouvre enfin la voie de la simplicité à la photographie de qualité.

Regardez dans le viseur. Si le voyant est vert, faites la mise au point et déclenchez.

Voilà. C'est aussi facile que ça. Très abordable, le MV est également super léger. Et vous pouvez adapter plus de 40 objectifs et tout un éventail d'accessoires.

La simplicité du MV donne libre accès à la photographie créative. Allez jusqu'au bout de vos idées. Vous avez le feu vert.

PENTAX MV MV1

Demandez la documentation détaillée à l'importateur exclusif pour la France Métropolitaine : Télésa, 127/128, rue Paul-Vaillant-Couturier - 92330 Levallois-Perret

Le laissez-passer



Chèque photo Chèque confiance.

Nous avons lancé le Chèque photo pour vous simplifier la vie. Au CICE, nous pensons que les opérations bancaires ne sont pas toutes complexes. Nous sommes convaincus que nous pouvons en rendre certaines plus rapides, plus automatiques. Nous construisons la banque de demain. Une banque libre-service où les clients viendront et se serviront dans le minimum de temps. Et ce temps gagné, nous le récupérons pour mieux prendre en compte votre cas personnel et vous conseiller vraiment.

Un banquier à votre service et une banque libre-service.

CICE

TEXTE dépasse

Econom

TEXAS

dépasser la légende

MEME pour les Américains, le Texas reste un Etat hors série : plus grand, plus riche, plus dynamique, plus orgueilleux que les autres. La preuve : le succès de Dallas, un feuilleton télévisé qui met en scène une famille de pétroliers-éleveurs sans grande foi, ni beaucoup de respect des lois, mais à la réussite spectaculaire. Son principal personnage, « J. R. », courtreur de jupons, sans scrupules dans les affaires, qui ne quitte jamais le chapeau et les bottes de cow-boy qui accompagnent son costume trois pièces de coupe anglaise, a été élu « le héros le plus haïssable de l'année ».

Il y a encore trente ans, les Texans faisaient l'objet des fantasmes les plus saugrenus qui sont colportés sur les continents réputés peuplés d'esprits. Mais, aujourd'hui, il est devenu « chic », aux Etats-Unis, d'être Texan : on, en tout cas, d'habiter un Etat encore conforme à la vieille légende de la « frontière », c'est-à-dire libre, généreux et incroyablement confiant dans l'avenir.

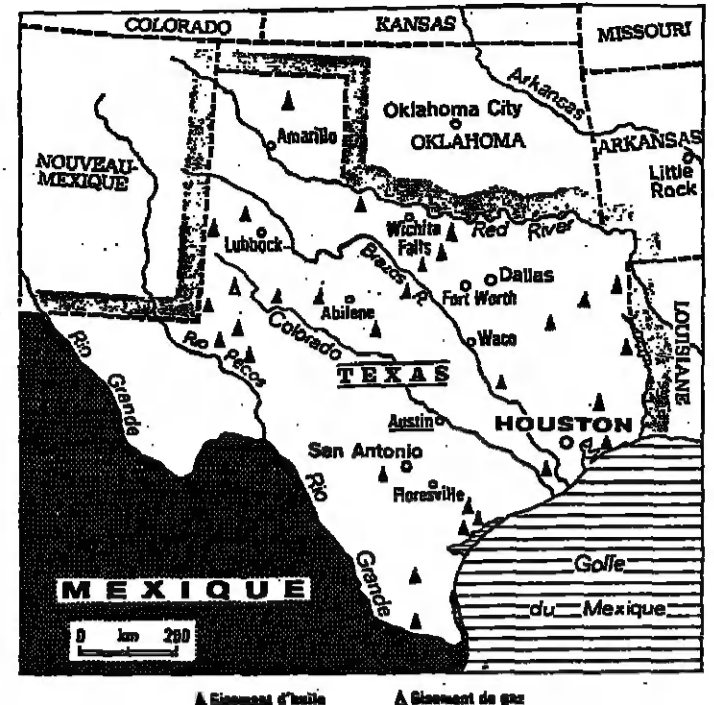
En trente ans, le Texas a vu presque doubler sa population dont le taux d'accroissement reste le plus élevé du pays. Avec ses 13,4 millions d'habitants, il est devenu le troisième Etat de l'Union. Sa production industrielle a plus que doublé, entre 1972 et 1978, et il est devenu le principal producteur de pétrole et de gaz naturel, le troisième de charbon, de lignite et d'uranium. Il est resté le premier pour le coton, le riz, le sorgho, et le plus gros éleveur du pays. Compte tenu du développement

récent de la pétrochimie, de la construction mécanique, électrique et aéronautique, ainsi que du secteur tertiaire, notamment bancaire, le Texas est aussi l'un des Etats de l'Union le moins frappé par la récession et le chômage.

Métropoles tentaculaires, Houston (près de trois millions d'habitants avec ses banlieues), Dallas et sa jumelle Fort-Worth (à peu près autant) ont vu leur population quadrupler depuis dix ans. L'installation de nombreux sièges de sociétés de l'Est et du Middle-West, attirées par la prospérité ambiante et des conditions fiscales avantageuses, la « boom » des investissements étrangers ont créé dans l'Etat un nouveau climat cosmopolite. Celui-ci a son prolongement dans la naissance d'activités artistiques inconnues jusqu'à : musées richement dotés, tournées de concerts avec des artistes prestigieux se disputant les faveurs des mécènes.

L'œuvre du « paradis » n'est pas moins spectaculaire : la prospérité économique attire, surtout du Mexique tout proche, des foules d'immigrés plus ou moins clandestins. Ceux-ci, trouvant des emplois, vivant sans doute mieux que dans leur pays d'origine, mais constituant un sous-prolétariat au niveau de vie qui tranche sur la relative prospérité générale.

L'urbanisation accélérée, les migrations sauvages de populations, sans parler de la popularité des armes à feu qui font partie de la vie quotidienne du Texan moyen, ont aussi fait de Dallas et de Houston deux des villes les moins sûres du pays.



Elles partagent avec Atlanta le record peu enviable de la haute criminalité du Sud.

Fiers de leurs succès, chauvins, farouchement attachés à la fibre entrepreneuriale, les Texans incarnent le conservatisme américain le plus traditionnel. Dans un pays traumatisé par l'inflation et la prise d'otages de Téhéran, les professions de foi de M. Reagan, héritier d'une Amérique puissante, prospère et vertueuse, trouvent des échos profonds entre le Rio-Grande et la Red-River, territoire que les autres Américains ont un peu tendance à considérer aujourd'hui comme le dernier rempart contre le doute.

NICOLE BERNHEIM.

Économie : le pur-sang se cabre

TEXAS, dérivé du mot indien *teyax*, signifie « terre ». Texas, cinq lettres nobles de l'alphabet américain, synonyme de prospérité, Texas, « frontière » de l'Amérique où, selon le dictionnaire populaire, « tout est grand ». Texas, un Etat dans l'Etat, celui de la seconde chance. L'ultime Texas, super-Amérique, dernier avant-poste de l'indivisionnisme, royaume de la vie entrepreneuriale. Et du capitalisme pur et dur, Texas, terre promise d'une nation composite qui lutte pour rester à la hauteur de sa légende.

Répit à toute idée de planification centralisée, le Texas a laissé le roulement compréhensif du modernisme, ralotier, ses collines pour agrandir ses villes désertiques par le gigantisme, planter ses drapeaux dans les parcs nationaux pour sanctifier quelques milliards et couvrir derrière une production pétrolière qui baisse quel qu'il advienne. Il a parqué dans des fers les ses grands troupeaux de longhorn, et les « vaches de la patrie » engraisées à heures fixes. Il a rangé ses magasins des accessoires son cheval et son étoupe, gardant de l'esprit « pionnier » la soif de faire du dollar. Dans ce domaine, il a réussi mieux que les autres. Trop peut-être, il lui reste maintenant à dépasser sa légende.

éden fiscal, trois autres Etats seulement peuvent rivaliser : le Nevada, le Wyoming et Washington. Mais leur potentiel de richesses est, comparativement, bien misérable.

Deuxième Etat de l'Union par la superficie — depuis l'admission de l'Alaska — le Texas demeure le premier producteur de pétrole, le leader mondial en matière d'équipements spécialisés, le numéro trois du pays pour l'agriculture, et se classe dans les cinq premiers pour l'énergie et la richesse de son réseau bancaire. L'économie, toujours trop accrochée aux matières premières, se diversifie rapidement, et avec 5 milliards de dollars par an d'investissements industriels nouveaux, le Texas se place, là encore, en tête du palmarès national.

3 millions de « chicanos »

Avec 13,4 millions d'habitants (+ 30 % en dix ans), le Lone Star State (1) est le plus peuplé après la Californie et l'Etat de New-York. Les fonctionnaires du marketing, ceux qui sont chargés de « vendre » le Texas aux milieux d'affaires ne manquent d'ailleurs pas d'insister sur l'ardeur à la tâche déployée par leurs concitoyens. « La productivité de nos gens est de 20 % supérieure à celle des autres travailleurs américains », farouchement individualiste, le Texan moyen ignore les syndicats ouvriers et se pille volontiers aux lois du marché de l'emploi. A travail égal, il accepte souvent des salaires inférieurs à ses collègues du Nord. Il sait que près de trois millions de Chicanos sont là, prêts à travailler pour quelques dollars de moins que lui. Et leur nombre ne cesse d'augmenter.

Selon les dernières statistiques disponibles, plus de sept cent mille « wetbacks » (2) ont traversé la frontière illégalement en 1978. Bien sûr, l'émigration a été renforcée ces dernières années. Mais pas trop. « Paros que, en définitive, vous expliquez-on à San Antonio, où les Chicanos sont plus nombreux que les Gringos (4), cette migration arrange beaucoup de monde. » Les Mexicains, d'ailleurs, qui obéissent à l'appel d'un chômage qui frappe 30 % d'entre eux. Leur gouvernement, ensuite, qui voit là le bon moyen de se débarrasser à peu de frais de

milliers de jeunes désœuvrés, qui pourraient bien être de la révolution, histoire de s'occuper. Les Texans, eux-mêmes, enfin, agriculteurs et hommes d'affaires qui emploient ces gens à des tarifs impensables chez les Yankees. « Même les Noirs (13 % de la population du Texas, 25 % à Houston) sont plus éduqués que les Chicanos. » Et puis, quand on sait que, selon la législation en vigueur, un Mexicain ou un Indien texan ne peut aucunement à occuper des emplois réservés aux Noirs — ces derniers pouvant être, en revanche, immédiatement renvoyés chez eux — on ne voit guère pourquoi ils se généralisent.

Grâce à ce système, et malgré une inflation supérieure à la moyenne nationale (voir graphique) le coût de la vie pour une famille type de quatre personnes, au Texas, demeure, selon une étude du département U.S. du travail, nettement inférieur à ce qu'il est ailleurs dans le pays (5).

Revenons de la médiocrité : Un indice du pouvoir d'achat mis au point par le *Sales and Marketing Management Magazine* montre que plus de 50 % des familles du Texas disposent de moins de 10 000 dollars par an, alors qu'il n'y en a que 30,5 % à New-York et 25,1 % dans le Michigan. Dans ce pays célèbre pour ses milliardaires, le revenu moyen par habitant atteignait 5 809 dollars en 1977, soit 3 % de moins que la moyenne nationale. A San Antonio, 17,6 % de la population vit officiellement au-dessous du seuil national de pauvreté. Le fossé entre riches et pauvres s'élargit chaque année un peu plus. Au Texas, 5,9 % des familles disposent de plus de 30 000 dollars par an, pour une moyenne nationale de 5,7 %. De même si, selon les statistiques, moins de deux mille personnes déclarent 1 million de dollars, et plus de revenus annuels aux Etats-Unis, 12 % d'entre elles vivent au Texas, celui-ci ne représente que 6 % de la population totale du pays. On le savait déjà, il y a plus de millions d'habitants au Texas qu'ailleurs.

Malheureusement, sur cette terre de prospérité relative, l'emploi est en déclin. Raison du système : d'incroyables poches de pauvreté absolue menacent la carte des richesses. Le pessimisme gagne chaque jour du terrain. Dans les banlieues de San Antonio, de Dallas-Fort-Worth et surtout de Houston, des milliers de familles noires et

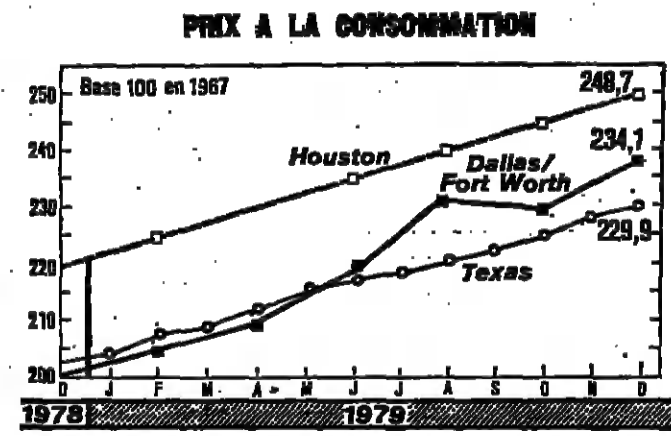
mexicaines s'entassent par dizaines dans de petites maisons de bois délabrées, parfois sans électricité. Ces quartiers constituent de véritables *ghettos* dans lesquels aucun Blanc n'ose s'aventurer. Des Houstoniens de naissance avouent n'avoir jamais traversé ce quartier pourtant situé à deux pas du centre de la ville.

Le Texas a-t-il pour autant l'impression de vivre sur une poudrière ? Non ! Selon des études officielles, l'émigration d'une petite bourgeoisie noire et hispanique aida, pour le moment, à contenir la masse des déshérités. D'autre part, même s'il ne montre guère d'enthousiasme à l'égard de l'anglais, le Mexicain immigré, conditionné par ses années plus prospères, semble adopter rapidement les standards texans. « Habiter l'un des Etats les plus riches d'Amérique leur donne

Texas s'en tirant de toute façon beaucoup mieux que les autres (8 %).

Cependant, beaucoup d'économistes reconnaissent que, parce qu'il a fait un effort de diversification industrielle, et ainsi lié son sort à celui des autres Etats, le Texas n'est plus aussi immunisé qu'autrefois aux récessions. En 1978, la dernière, le taux de chômage était resté inférieur de moitié à celui du pays tout entier. Mais, à l'époque, le Texas n'avait pratiquement ni industrie mécanique ni industrie automobile, les plus touchées justement au nord du pays. En outre, le secteur du bâtiment était resté largement porteur, de même que la pétrochimie.

Aujourd'hui, la construction, après un « boom » extraordinaire ces dix dernières années, commence à s'essouffier. De plus, les industries manufacturières faiblissent de plus en plus.



un sentiment de fierté sans commune mesure avec l'état de leur fortune personnelle », déclare un spécialiste de l'université du Texas, à San Antonio.

Le pays est-il au moins aussi riche que ses habitants le répètent à l'envi ? Répétent-ils, toujours pour l'Amérique moyenne, ce qu'était la Californie quarante ans plus tôt ? Bohémisme à l'égard de la récession qui menace d'être longue et profonde ? Un sondage publié en janvier par le *Texas Business Review* révèle, en tout cas, le solide optimisme des milieux d'affaires. Pour 60 % de ces hommes — gagnant en moyenne 40 000 dollars par an — l'inflation va s'accroître en 1980 ; la récession est déjà là (61 %), mais elle durera un an tout au plus (67 %), le

matériau se sont multipliés (100 000 emplois dépendent de l'exportation des biens manufacturés). Celles-ci seront touchées. Et, avec elles, la construction métallique, le textile, le bois, la pâte à papier, l'électronique et l'informatique. Seuls les secteurs de la défense et de l'aéronautique ont des commandes qui demeurent bien remplies.

Chacun en est convaincu, la « croissance à la texane » (5) l'an en moyenne, c'est fini. « Nous aurons peut-être un tour de croissance plus lent, mais il n'y aura pas de récession au sens européen du terme », indique pourtant le docteur Tom Plant, du bureau de recherche des affaires de l'université du Texas. « Le Texas continue d'of-

frir de telles opportunités que de nouvelles industries ne manquent pas de venir s'y établir. » Le salut passera donc par l'implantation de nouvelles usines ? « Oui, le Texas importe encore beaucoup trop de produits finis », confirme John Roberts, économiste, directeur du Texas Industrial Development Council (T.I.D.C.), l'organisme qui dirige vient d'ailleurs de réaliser une enquête auprès des industriels. Ceux demandant d'indiquer quels étaient leurs plus gros problèmes. Les réponses sont étonnantes. En tête de chapitre vient la « trop grande abondance de réglementations fédérales », puis « la cherté des crédits, la montée des prix de l'énergie » et « l'insuffisance des transports urbains ». Pas un mot du ralentissement des affaires qui, pourtant, est bien réel.

Le moment est-il venu de tenter de planifier un peu mieux le développement ? Jusqu'ici, anarchie de l'économie de ce superbe pays ? Certains le prétendent, assurant que, « si le Texas continue dans la voie actuelle, Houston ressemblera bientôt à Los Angeles » — si ce n'est déjà le cas — et à la métropole (6) Dallas-Fort-Worth à New-York. D'autres s'accrochent à l'idée que la récession arrive à propos et permettra d'empêcher la suffocation de l'Etat par « ondes de croissance ». D'autres enfin, les plus nombreux sans doute, se contentent de l'idée de toute planification. « Ne venez pas casser notre belle machine avec des idées communistes ! » Non, décidément, à Austin, il ne semble pas qu'on soit prêt à tirer sur la bride du pur-sang. « Mais attention », avertit Tom Taylor, économiste universitaire, le jour où nous aurons compris qu'il faut planifier, nous le ferons dix fois mieux qu'en Union soviétique. » Le Texas, comme disait John Steinbeck, c'est avant tout un état, d'espèce.

PATRICE CLAUDE.

(1) « Texas signifie business ».
(2) L'Etat à l'état soviétique.
(3) Littéralement « des mouilles ». Nom donné aux Mexicains qui, par la route, traversent le Rio-Grande à la recherche d'un travail au Texas.
(4) Nom donné aux Américains de souche par les Mexicains.
(5) Il faut en moyenne 1 500 dollars de moins par an pour vivre au Texas de la même manière qu'ailleurs aux Etats-Unis.
(6) Métropole : nom donné à l'agglomération groupée de Dallas et Fort-Worth.

Two Allen Center.

L'art de vivre français a une nouvelle adresse à Houston. Au cœur du Allen Center et en bordure du Sam Houston Park, le Meridien Houston, un hôtel 4 étoiles luxe, offre 363 chambres dont 32 suites, deux restaurants français, un bar club, un bar jardin, une galerie de boutiques et des salles de conférence. Réservations et informations : votre agence de voyages, votre agence Air France, à Paris : 757.15.70 et à Houston (713) 759.8202.

Ouverture de notre nouvel hôtel à Houston.

MERIDIEN
LES HOTELS D'AIR FRANCE

ÉNERGIE

La production baisse... la consommation s'accroît

A U centre de Dallas, 17 h 30, un jour de semaine. Dans quelques minutes, sept cent mille monstres mécaniques jailliront des parkings souterrains. A la même heure, plus au sud, Houston suffoquera sous la fumée de plusieurs millions de véhicules. A Dallas, cent trente et une personnes seulement prennent quotidiennement le bus pour une population active de près d'un million. A Houston, plus peuplée encore, moins de soixante-quinze mille citoyens consentent à emprunter les transports collectifs. Faut-il insister ? Le Texas est le premier consommateur d'essence du pays. Le Texas moyen brûle quelque 2 670 litres par an, tandis que le Californien, pourtant réputé « roi des gaspis », n'en engloutit que 1 970 et le New-Yorkais 1 380 (1).

Premier consommateur d'essence, le Texas est aussi le premier utilisateur de gaz naturel industriel et d'énergie domestique, le troisième de kérosène, etc. Si les États-Unis, avec 8 % de la population mondiale, digèrent quelque 30 % de l'énergie du globe, le Texas, à lui seul, en dévore chaque année autour de 0,5 %. A cela, plusieurs exploitations sont avancées par les Texans eux-mêmes.

D'abord — c'est ce qui fit une partie de sa légende — l'état est vaste. 3 900 miles (2) d'autoroutes et 41 000 miles de routes « justifiant pleinement », selon le Dr Milton Holloway, du Texas Energy and Natural Resources Advisory Council, la consommation des automobiles. Un grand effort pour développer les transports publics pourrait néanmoins être fait. De même pourrait-on peut-être appliquer, par exemple, une idée en vigueur en Californie, où une file d'autoroute rapide et dûment surveillée est réservée aux véhicules transportant au moins trois personnes, ces véhicules bénéficiant en outre de tarifs privilégiés aux péages. Au Texas, chaque automobile, dont bien peu respectent les limitations de vitesse sur autoroutes, transporte en moyenne 1,3 personnes. C'est peu. Une étude réalisée par la ville de Dallas montre que si chaque chauffeur prenait un passager, deux cent mille voitures disparaîtraient de la circulation aux heures de pointe. Si l'on songe que l'Amérique brûle 26 % de sa consommation totale d'énergie pour les transports de personnes, on peut imaginer l'ampleur des économies réalisables.

Mais est-il possible d'économiser sur la consommation industrielle ? « Après tout, déclarait encore récemment le docteur Holloway à un grand quotidien local, nous avons ici au Texas de puissantes industries pétrochimiques et des raffineries qui sont de gros consommateurs naturels d'énergie. » Vrai, 2 202 milliards de pieds cubes (3) de gaz naturel ont été consommés par les industries texanes en 1978. Mais celles du

Michigan et de la Pennsylvanie réunies, où l'on produit tout l'acier du pays — activité également très dévoreuse d'énergie, — n'en consomment à elles toutes que 13 % de plus. Certes, la Pennsylvanie est aussi le premier consommateur de charbon, avec 25 millions de tonnes, contre 2,15 millions seulement au Texas, mais il reste que, au total, ce dernier a englouti en 1978 3 770 trillions de B.T.U. (4) d'énergie pour son industrie !

Au total, quels que soient les critères retenus, le Texas apparaît bien comme le premier gaspilleur d'énergie des États-Unis. Sa seule excuse ? Elle est de taille : le Texas est aussi le premier producteur américain de pétrole et de gaz naturel.

Prendre conscience d'une crise de l'énergie dans un État où les vaches paissent entre les der-

Importer du pétrole en 1990 ?

Des milliers d'entreprises ont fait fortune en produisant du matériel de forage, des instruments de mesure, etc. Houston, où sont fabriqués les deux tiers des équipements pétroliers utilisés dans le monde, est d'ailleurs devenue la capitale mondiale de ce secteur, et la dernière conférence annuelle technologique pour l'off shore (C.T.O.) a attiré plus de quatre-vingt mille experts et hommes d'affaires internationaux. L'énergie est bien le moteur de l'économie texane.

En 1979, seize mille nouveaux puits ont été forés — record national — ce qui porte à près de deux cent mille le nombre de puits en activité au Texas. A titre de comparaison, l'Oklahoma n'en exploite qu'une centaine de milliers et la Louisiane trente mille. Mais la production moyenne dans ce dernier État atteint environ 60 barils par jour et par puits. Au Texas, la moyenne tombe à 19 barils par jour. C'est de notoriété publique, le sous-sol texan s'épuise. En 1978, les réserves prouvées de l'état portaient sur 145 milliards de barils. Ce chiffre n'a cessé de baisser, jusqu'à 7 milliards en 1979. Même pour le gaz naturel, dont la production ne couvre d'ailleurs pas la consommation de l'état. Les réserves prouvées s'élevaient à 128 trillions de pieds cubes en 1977. Elles sont tombées, aujourd'hui, à 56 trillions.

Pour ralentir cette chute impressionnante et celle, moins rapide, de la production (— 3,5 % en 1977, avec 1,19 milliard de barils), il n'y a pas trente-six solutions. La hausse continue des prix internationaux et l'alignement progressif des prix intérieurs décidés à Washington permettent, selon l'expression de M. John F. Bookout, président exécutif de la Shell, de « forer plus profond, de développer des champs pétroliers de taille modeste, voire de retravailler sur des filons marginaux ».

riches, où les taxes locales sur l'énergie sont les plus basses du pays, et où la « prospérité » a toujours un parfum de pétrole, n'est pas chose facile. Au Texas, des centaines de milliers d'emplois dépendent de l'or noir. Même si une seule des « sept courses » a son siège à Houston (la Shell), toutes les grandes compagnies y sont représentées et actives. La Texaco, Exxon, Mobil Oil, la Gulf Oil, Phillips Petroleum, Pennzoil, Tenneco, etc., toutes sont là, y compris les deux groupes français Total et Elf-Aquitaine, ce dernier ayant bien failli racheter Kerr McGee tout récemment pour 3 ou 4 milliards de dollars. Quatre grands centres de raffinage (pétrole et gaz) sont répartis sur le territoire de l'état, dont trois sur la côte du golfe du Mexique et un dans le nord-ouest, à Amarillo.

Le Texas songe aussi à développer les énergies nouvelles. De nouvelles techniques de récupération du méthane géopressurisé et la gazéification sur place du charbon sont expérimentées. Le Texas dispose d'énormes gisements de lignite (environ 100 milliards de tonnes), mais ses réserves d'uranium ne représentent que 7 % des ressources totales des États-Unis.

Pourtant, ici comme ailleurs, on est évidemment convaincu de l'avenir du nucléaire. L'accident de Three-Miles-Island a

cependant retardé la réalisation des projets. Onze centrales sont prévues, pour une production totale de 11 000 mégawatts (5). Mais la première unité de ce programme, qui devait fonctionner dès 1980, ne sera opérationnelle qu'à partir de 1984, et la seconde en 1986.

En attendant, on explore d'autres voies. « Sunbelt-State » par excellence, le Texas s'intéresse très logiquement à l'énergie solaire. La Shell vient, par exemple, d'investir 20 millions de dollars pour créer une filiale spécialisée, « S.E.S. Incorporated », dont les recherches laissent espérer un coût de production d'environ 80 centimes le kilowatt-heure solaire (6) d'ici à 1986.

La relève du pétrole sera-t-elle assurée à temps pour éviter à l'état de devenir — comme le prévoit un groupe d'experts nommés en 1977 par le gouverneur — importateur net d'énergie dès 1990 ? Les Texans sont prêts à le parier. — P. C.

(1) A titre de comparaison, le Français moyen consomme 350 litres d'essence par an.

(2) 1 mile = 1,6 km.

(3) 100 pieds cubes = 2,83 mètres cubes.

(4) British Thermal Unit = 252 calories = 293 kilowatts-heure.

(5) Un mégawatt = 100 kilowatts-heure.

(6) En France, les estimations de la commission PNEC (pour la production d'électricité d'origine nucléaire), pour 1985, mettent le kWh d'origine nucléaire à 11,8 centimes, celui produit à partir du charbon à 10,94 centimes et celui du fuel à 20,4 centimes.

AGRICULTURE

Vers la première place

C ENT cinquante-neuf mille fermes et ranches exploitant 138,7 millions d'acres de terres (1), dont les trois quarts consacrés à l'élevage de 27 millions de têtes de bétail. Premier producteur de viande de bœuf, de veau, de mouton et d'agneau. Premier fournisseur de laine, de mohair, de soie, de choux et d'épinards, le Texas est aussi devenu le premier pour le coton aux États-Unis, le second pour les pampelounes, carottes, pastèques, melons, oignons et maïs. Il se situe au troisième rang pour les oranges, le riz et le nombre de ruches (cent quatre-vingt-cinq mille), et au quatrième pour la production de cacahuètes et de sucre de canne. Bref, avec des actifs globaux (terres, bâtiments, machines, troupeaux et récoltes) évalués à 55 milliards de dollars (soit environ 8 % du total du pays), l'agriculture texane se situe au troisième rang national, derrière la Californie et l'Iowa.

En 1979, le chiffre d'affaires total, y compris l'industrie agro-alimentaire, a dépassé les 30 milliards de dollars. Les revenus ont atteint 8 milliards de dollars. Dix ans plus tôt, ils atteignaient péniblement 2,7 milliards de dollars. Une expansion rapide dont on ne voit guère ce qui pourrait la ralentir. Le potentiel de développement, eu égard à la demande mondiale de nourriture et de fibres, reste immense.

Bien sûr, les choses ont beaucoup changé au fil des années. Il suffit de rappeler que les Texans étaient originellement un peuple de fermiers — on comptait encore quatre

cent dix-huit mille fermes en 1940. Dix ans plus tard, plusieurs milliers avaient disparu, mais 18 % de la population travaillait encore pour la ferme et 14 % étaient employés par les manufactures. En 1980, les proportions sont inversées : 18 % des Texans sont à l'usine, et 4 % à la ferme. Moins de fermes, moins de bras et cependant une production qui s'accroît. La mécanisation est passée par là. Du coup, la taille moyenne d'une exploitation est de 700 acres et sa valeur totale est passée de 6 200 dollars en 1940 à près de 250 000 dollars aujourd'hui.

En amont du secteur se sont développées de multiples industries nouvelles. Outre les constructeurs de machines, les producteurs d'engrais chimiques ont fait des fortunes, des banques se sont spécialisées dans les crédits agricoles. L'état lui-même prenant en charge une partie des frais de formation des agriculteurs, et des gigantesques travaux d'irrigation (8,9 millions d'acres ont été irrigués en 1979). En aval, l'industrie agro-alimentaire s'est développée et modernisée elle aussi. En 1940, 17 % des Texans dont les revenus étaient liés à l'agriculture travaillaient dans l'emballage, la conditionnement et la distribution des produits de la ferme. Aujourd'hui, ils sont 25 %.

Miracle à l'exportation

A l'exportation, l'agriculture texane fait aussi des miracles. La part de la production est venue à l'étranger, soit, en 1978, plus de 2 milliards de dollars (7,8 % des exportations totales des États-Unis). En tête du palmarès, le coton (652 millions de dollars), dont le Texas est devenu depuis une trentaine d'années le premier producteur, détrônant les États spécialisés de la légende, comme l'Alabama, la Géorgie, la Louisiane et le Mississippi. En 1980, ces quatre États, avec les deux Caroline (Nord et Sud) produisaient 94 % du coton des États-Unis. Leur part est tombée à moins de 20 %, le Texas portant la sienne propre à plus de 38 %, soit une moyenne de 3,5 millions de balles par an depuis 1970, avec une « pointe » à 5,5 millions en 1977, puis 3,3 millions l'année suivante. Jusqu'en 1977, c'était cependant l'élevage qui rapportait le plus aux fermiers, représentant quelque 31 % de leurs revenus. Puis, en 1978, par suite d'une flambée des cours des céréales et autres légumes et fruits, les proportions se sont inversées, la viande ne comptant plus que pour 29,1 %, les récoltes comblant la différence (dont 18,9 % provenant du coton).

Malgré les difficultés naturelles — en 1978, la sécheresse fit chuter de 55 % la production de blé — la hausse du coût de l'énergie — chaque livre de coton produit nécessite la consommation de 30 000 B.T.U. — et, dit-on au Texas, les « barrières douanières auxquelles se heurtent nos exportations, notamment vers la C.E.E. », le slogan lancé il y a quelques années par la département agricole de l'état, « en route pour la première place du classement par État », a toutes chances d'être un jour réalisé.

POLITIQUE

Départ crédible pour une carrière nationale

L E fait d'être originaire du Texas est-il un bon tremplin pour un destin politique national ? Une telle affirmation aurait paru nettement fantaisiste il y a quelques dizaines d'années. Lyndon Johnson, qui fut le premier Texan président des États-Unis (et le premier Sudiste, au sens large, à accéder à cette fonction depuis la guerre de Sécession), n'avait été choisi que pour équilibrer le « ticket » mené par un colporteur de la côte est, John Kennedy. Il doit son entrée à la Maison Blanche aux hasards d'un assassinat politique, même s'il fut élu triomphalement en 1964.

La tradition politique est donc récente au Texas, où les jeunes gens doués ont longtemps préféré (et préfèrent souvent encore) les gouvernements démocrates. L'état, à une carrière d'homme public. L'état a été dominé pendant des décennies par une machine démocrate fonctionnant comme un club, peu accueillant aux démocrates venus d'ailleurs, et même aux dignitaires du parti en visite. On était démocrate au Texas comme souvent dans le Sud, de père en fils simplement parce que Lincoln, l'adversaire de la Confédération avait été républicain.

Tout a changé depuis l'entreprise de séduction qu'a menée, auprès des riches démocrates texans conservateurs, M. Richard Nixon au cours de sa campagne présidentielle de 1972. Orchestrée par M. John Connally, ancien gouverneur démocrate, l'état (blessé aux côtés de John Kennedy en novembre 1963 à Dallas), devenu le secrétaire au Trésor de M. Nixon, l'opération fut une réussite. M. William Noel, pétrolier richissime parti de rien, qui avait déclaré un jour, conformément au style désinvolte qui caractérise les Texans, qu'il ne s'était rendu compte qu'après plusieurs années qu'il avait « fait » son premier million de dollars tant il était occupé, est passé des démocrates aux républicains en 1972. Il en est de même pour M. Arthur Temple, vice-président du groupe de presse « Time », qui possède plus de 10 000 hectares de terre, contrôle un empire industriel, administre plusieurs banques, et que le « Texas Business Review » considère « l'homme le plus puissant dans la partie est de l'état ».

Deux des candidats qui ont disputé avec le plus de vigueur l'investiture républicaine à M. Ronald Reagan sont un Texan de naissance, M. Connally, et un d'adoption, M. George Bush.

On ne peut rêver plus Texan que M. Connally, qui aime poser pour les photographes, coiffé d'un large chapeau de cow-boy, chaussé de bottes ouvragées et sanglé d'un lourd ceinturon, dans son ranch de 3 000 hectares et de 750 têtes de bétail, près de Flo-

reville. Ses manières cavalaires et son habitude d'insulter des cours d'économie politique à ses interlocuteurs étrangers, lorsqu'il était secrétaire au Trésor de M. Nixon, n'ont pas laissé de bons souvenirs dans la communauté économique internationale. Mais il est l'enfant chéri des grandes sociétés américaines, dont il était le « premier choix ».

M. Connally avait recueilli, au début de 1980, davantage de fonds électoraux que n'importe quel autre candidat, démocrate ou républicain y compris M. Carter. Il avait renoncé aux subides fédéraux, ce qui lui permettait, en vertu de la loi sur le financement des campagnes présidentielles, appliquée pour la première fois en 1976, d'échapper au plafonnement de 1 000 dollars par contribution individuelle. C'est lui, dit-on, qui est intervenu en coulisses à la fin février lors de la réunion semestrielle des gouverneurs républicains, à Washington, pour faire échouer la tentative qui se dessinait alors d'un « recours » à M. Gerald Ford. Croquant travailler pour son propre compte, il a, en fait, facilité l'ascension

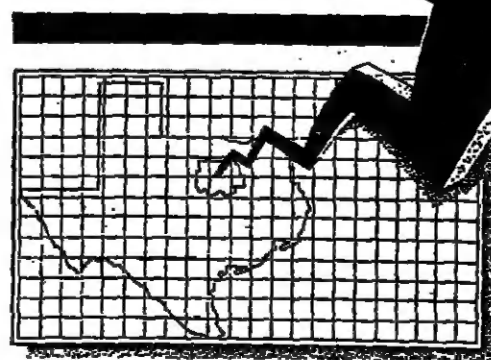
de M. Reagan, et a dû jeter l'éponge le 8 mars, après un nouvel échec lors de la primaire de Caroline du Nord. Après avoir dépensé la bagatelle de 10 millions de dollars, il n'avait gagné... qu'un seul délégué à la convention nationale du parti.

M. Bush s'est montré plus tenace, et a, même inquiété quelques temps l'ancien gouverneur de Californie avant de s'incliner à son tour à la fin mai. Au Texas, en particulier, il n'avait été distancé que de peu par M. Reagan lors de la primaire du 3 mai, et avait même emporté la ville de Houston. Originaire du Connecticut, sur la côte est, il s'était installé très jeune au Texas, où il a bâti sa fortune dans le domaine des forages pétroliers offshore. C'est M. Nixon, là aussi, qui l'avait propulsé sur le devant de la scène en le nommant ambassadeur à l'ONU en décembre 1970.

Ces deux exemples montrent que, si la réussite n'est pas assurée, le Texas constitue désormais une base de départ crédible pour une carrière politique nationale.

DOMINIQUE DHOMBRES.

RÉUSSITE.



N'importe quelle entreprise, pratiquement, peut réussir dans la zone de Dallas et Fort Worth. Nous avons tous les ingrédients pour aider votre affaire à grandir.

Nous sommes situés dans le Nord du Texas, au milieu de la « Ceinture du Soleil » des États-Unis.

Nous avons beaucoup de terrain non loti de première qualité pour des sites industriels. L'espace pour l'expansion est virtuelle-

ment illimité.

Nous sommes un centre naturel de distribution et de chemins de fer, situé à mi-chemin entre New York et Los Angeles. Et nous sommes également desservis par un excellent réseau routier et le plus grand aéroport commercial des États-Unis, ouvert 99,5 % du temps, grâce à notre climat.

Car le beau temps crée également ici une haute qualité de vie.

Un de nos plus grands attraits, c'est l'attitude positive que nos dirigeants civiques et politiques adoptent vis-à-vis des nouvelles entreprises. Notre main-d'œuvre est dure à la tâche, également. Et il n'y a pas d'impôts de l'état du Texas sur le revenu des personnes ou des sociétés. Vous réussirez, car les gens d'ici veulent que vous réussissiez.

Pour plus d'information ou - sujet des occasions d'expansion, écrivez à : W.-M. Blake, President of the North Texas Commission, P.O. Box 61246, Dept. 600, The Dallas / Fort Worth Airport, Texas 75261, ETATS-UNIS.

DALLAS FORT WORTH
on y vient du monde entier

même sans parler anglais,
vous pouvez bien comprendre les

USA

avec les circuits accompagnés

Camino

Organisateur de voyages spécialiste des États-Unis

- 6 circuits des plus complets,
- programmes de deux semaines combinables entre eux,
- nombreux départs garantis toute l'année,
- accompagnateurs français.
- prix non révisables si paiement total à l'inscription.

Inscription auprès de votre Agent de Voyages.

coupon à retourner à
CAMINO, 21 rue A. Charpentier
75017 Paris - Tél. 755.77.99

M. _____
adresse _____ (M)

désire recevoir la documentation
"Circuits accompagnés aux USA"

voyages transatlantiques confortables
par vols réguliers TWA, PAN AM (repas chauds, cinéma...)

Lis. A. 478 non classifié pub.

PASSER LA LIGÈRE

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

severe pour l'or n

BANQUES

Lutte sévère pour l'or noir

« Nous ne publions jamais les photographies et les noms de nos cadres. Les banques dans l'anonymat, nous avons moins de chances de les faire repérer par des concurrents. » Le ton est donné. La First National Bank in Dallas deuxième établissement bancaire du Texas, avec près de 5 milliards de dollars de dépôts, fin 1979, a beau être le seul des quatre grands à faire preuve d'une telle paranoïa, la chasse à « l'or noir » — qui — connaît le pétrole — constitue bien le passe-temps favori des banques texanes. La First National, qui indique pourtant orienter ses activités vers tous les secteurs en général, et non l'énergie en particulier, a même embouché des ingénieurs pétroliers ne connaissant strictement rien à la banque, mais qui sont capables d'évaluer les richesses potentielles de tel indépendant de l'or noir nécessaire. La clientèle des pétroliers, on s'en doute, est plus intéressante, est d'ailleurs la cible privilégiée de toute la profession.

Les « majors » n'empruntent plus assez. La Texas Commerce Bank (quatrième de la liste avec des dépôts évalués à près de 4 milliards de dollars), a fait sa réputation avec les « majors ». Aujourd'hui, plus de 65 % de ses prêts sont accordés au secteur de l'énergie sont accordés à des indépendants. Mais la part du lion revient à la First City National Bank, troisième de l'Etat avec un peu plus de 4 milliards de dollars de dépôts. Sur un portefeuille de 2,5 milliards de dollars de prêts, 700 millions sont dans le pétrole et les minéraux, dont, est-il besoin de le dire, une grosse part chez les fameux indépendants.

La First City se reconnaît, dit-on, une certaine faiblesse sur le plan international. Mais c'est pourquoi la First National in Dallas qui est sur le point de fermer sa filiale parisienne qui, au dire de ses collaborateurs, marchait pourtant très bien. Erreur de stratégie ? « En France, aucun des services que nous offrons n'était supérieur à ce que les banques françaises pouvaient offrir à leurs clients », nous a déclaré le vice-président exécutif, M. Oakley W. Cheney, avant d'ajouter, « nous sommes un peu : ce n'est pas le cas tel ». Tel, en effet, la tâche n'est pas toujours facile pour les quarante-huit banques étrangères qui se sont lancées dans l'aventure texane. Comment lutter contre des géants comme la Republic National Bank de Dallas, première de l'Etat avec 5,5 milliards

de dollars de dépôts, et dont le réseau international, cette fois, est particulièrement étendu ? La Republic, dont le financement pétrolier a augmenté de 600 % en cinq ans, a même pris la tête (avec 20 % du capital) d'un conglomérat international de banques basé à Londres, et dont les actifs dépassent déjà un demi-milliard de dollars.

Un Texan à Londres

L'International Energy Bank Ltd, c'est son nom, vient d'être créé. L'implantation d'un pétrolier texan dans les brumes de la mer du Nord. Même la concurrence avec la Dallas Mercantile National Bank (cinquième du classement avec des dépôts avoisinant 2 milliards de dollars) n'est pas évidente. Cet établissement de moyenne importance, qui fut très actif dans le secteur pétrolier dans les années 30 et 40 avait complètement abandonné le terrain jugé, compte tenu des coûts prohibitifs de son extraction, le pétrole texan n'avait pas d'avenir. La lourde scierie de pilotage vient à peine d'être corrigée (depuis 1978) que, déjà, il faut compter avec ce nouveau venu.

Le gîte est-il assez grand pour tout le monde ? La chance des étrangers réside surtout dans l'intercontinentalisation des entreprises. Depuis 1976, à Houston seulement, véritable capitale bancaire de l'Etat, le nombre de filiales à capitaux étrangers est passé de 230 à 515. Dans le même temps, les sociétés houstoniennes ayant des filiales en dehors des Etats-Unis ont passé de 252 à 355. Et puis, il ne faut pas l'oublier, si Houston est le second port du continent, avec des exportations évaluées à 5,5 milliards de dollars en 1978 (pour 9 milliards d'importations), Texas-Fort Worth possède, elle, le plus grand aéroport des Etats-Unis (troisième en trafic) et le premier « market center » du pays, le fameux « Mart » dont les 6 bâtiments couvrent 700.000 mètres carrés de superficie couverte (chiffre d'affaires en 1979 : 5,5 milliards de dollars).

Un tel brassage d'affaires offre forcément des opportunités. Encore faut-il savoir, et pouvoir, les saisir. Les banques étrangères ne peuvent en effet se permettre de financer n'importe quoi. Aucune d'entre elles n'a le droit de recueillir des dépôts au Texas. Ce qui limite singulièrement le potentiel de clientèle, le business texan souhaitant généralement les services de la banque, avoir toutes ses affaires dans le même établissement. — P. C.

INVESTISSEMENTS FRANÇAIS

« NUMBER ONE »

Le Texas a toujours été très ouvert aux capitaux étrangers. L'abondance de brochures vantant les avantages d'une implantation à Houston ou Dallas montre d'ailleurs que, sur ce plan au moins, la tradition est respectée.

En 1978, sur un total de trois mille quatre cent trente-trois établissements étrangers aux Etats-Unis, deux cent quinze étaient situés au Texas (3,5 %), classant l'Etat au quatrième rang dans ce domaine, derrière New-York, la New-Jersey et la Pennsylvanie. Sur ce total, quarante-quatre établissements (20 %) sont constitués de des capitaux français. La France, qui a réservé 15 % de ses implantations industrielles américaines au Texas, se classe ainsi « number one » des industries étrangères présentes dans cet Etat.

Le secteur pétrolier et, d'une manière générale, toutes les activités liées à l'exploitation des hydrocarbures, représentent étonnamment la part du lion. Mais le bâtiment, la métallurgie, l'aéronautique, les services et les banques n'ont pas été oubliés.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PETROLES. — Présent aux Etats-Unis depuis 1972, le groupe a implanté sa filiale à 50 % Total Petroleum Ltd (Top-Nel) au Texas, fin 1978. Le bureau de Houston est devenu le siège opérationnel des activités d'exploration et de production. En décembre 1978, Top-Nel a pris le contrôle d'une entreprise basée à El-Paso, et spécialisée dans l'énergie solaire, Photon Power Inc. Ce laboratoire de recherche a mis au point un procédé spécial de fabrication de piles solaires à prix concurrentiel, et la construction d'une usine pilote de production a été récemment décidée.

ELF-AQUITAINE. — Etablie depuis douze ans au Texas, la

compagnie participe à plus d'une dizaine de longues d'exploration aux Etats-Unis, mais sa production reste faible (200 000 tonnes d'hydrocarbures liquides chaque année, pour un total mondial de près de 14 millions de tonnes). Le chiffre d'affaires de la division Elf-Aquitaine Oil and Gas a cependant atteint 20,9 millions de dollars en 1978. A Houston, la division emploie près d'une centaine de personnes.

CONSTRUCTIONS METALLIQUES DE PROVENANCE. — Le groupe exerce ses activités d'installations électriques, de traitement sur ordinateur des informations géophysiques, d'achat de matériel géophysique, et de vente des appareils Sercel (prospection sismique) à partir de Houston.

CONSTRUCTIONS METALLIQUES DE PROVENANCE. — Le groupe exerce ses activités d'installations électriques, de traitement sur ordinateur des informations géophysiques, d'achat de matériel géophysique, et de vente des appareils Sercel (prospection sismique) à partir de Houston.

COFLEXIP. — Cette filiale de Chiers-Châtillon et de l'Institut français du pétrole vend, depuis 1974 à Houston, des tubes flexibles à haute résistance. Pour 1980, on prévoit un chiffre d'affaires de 6 à 8 millions de dollars, contre 1,5 million en 1978, et 5 millions en 1979.

E.T.P.M. — Cette filiale du groupe Valoures, basée à Houston depuis 1977, est spécialisée dans les travaux pétroliers offshore. Elle vient d'obtenir un contrat de fourniture et d'installation (de diverses conduites, dans le cadre de la construction d'un port de déchargement des pétroliers au large de New-Orleans. On prévoit cependant que les comptes de la société resteront « dans le rouge » cette

année avant de s'améliorer à partir de 1982.

L'AIR LIQUIDE. — Aux Etats-Unis, depuis 1960, le groupe a acquis Southern Cryogenics, petit producteur texan de gaz naturel en 1976. Mais depuis l'acquisition de Chemetron en mars 1979, le groupe est tombé sous le coup de la loi antitrust et doit se dessaisir de trois usines au Texas. Il est vrai qu'il en récupère deux autres, spécialisées dans la séparation des gaz (une près de Houston et l'autre de Dallas). Le groupe distribue aussi du matériel de sondage par l'intermédiaire d'une nouvelle filiale de Houston, A.L. Welding Co. L'Air liquide se situe aujourd'hui parmi les quatre premiers entreprises de gaz naturel aux Etats-Unis.

RHONE-POULENC Inc. — Rhodia Inc., jusqu'en 1978, le groupe a débuté aux U.S.A. en 1948. Des millions de dollars ont été investis au Texas, notamment pour un complexe industriel à Freeport, qui n'a d'ailleurs jamais tourné à pleine capacité, et dont certaines installations vont être reconstruites dès l'an prochain.

DUMEZ. — La société a racheté en 1977 45 % du capital de Cento Industries Inc. (Fort Worth), l'une des premières sociétés américaines de conception et d'installation d'équipements pour immeubles et industries (chiffre d'affaire : environ 100 millions de dollars).

S.C.R.E.G. — Etabli au Texas depuis 1975, le groupe a des participations importantes dans plusieurs grandes sociétés immobilières. En 1978, American S.C.R.E.G. Construction Inc., a

vendu 410 logements au Texas, et réalisé un chiffre d'affaires de 21,5 millions de dollars.

PECHINEY UGINE KUHLMANN. — Les trois principales filiales américaines du groupe ont des usines et des centres de distribution au Texas.

VALLOUREC. — Vallourec a créé en 1975 une filiale à Houston spécialisée dans le marketing de tubes inoxydables et de raccords pour l'industrie pétrolière.

S.N.I.A.S. — Le groupe français dont tout le monde parle au Texas depuis que sa filiale Aerospaciale Helicopter Co. (A.H.C.) a remporté une commande de quatre-vingt-deux hélicoptères émanant des garde-côtes texans. Les appareils de la SNIAS étaient les seuls à répondre aux normes et son concurrent direct, Bell Helicopter, « ne s'en remet pas », dit-on à Grand-Prêtre. La commande ne représente pourtant que 216 millions de dollars, mais il est vrai que l'hélicoptère français démonte 25 % du marché des hélicoptères civils et assure les services après-vente de quatre cents appareils français.

MICHELIN. — Le groupe a pris, en mai 1979, trois options d'achat sur des terrains industriels situés au Texas. Trois usines en puissance.

SCOR. — La Société commerciale de réassurance (Scor) a créé une filiale à Dallas en 1974, la Scor Reinsurance Co., qui elle-même a créé à son tour quatre filiales spécialisées.

La liste n'est évidemment pas complète, il faudrait y ajouter cinq grandes banques françaises présentes au Texas (B.F.P.B., B.N.P., Crédit lyonnais, groupe Suex et B.F.C.E.), la société Air France, celle des hôtels Mardian (sa filiale) et bien d'autres...

HISPANO SUIZA

GROUPE SNECMA
AERONAUTIQUE, INDUSTRIEL, NUCLEAIRE ET ARMEMENT

Dans le cadre de sa politique d'exportation, HISPANO-SUIZA a créé des filiales à l'étranger pour appuyer son action. Ainsi, HISPANO-SUIZA INC., basée à Houston (Texas), apporte son soutien logistique à l'implantation sur les marchés canadien, américain et mexicain.



SERGE SOCLAY : 321 DUREUX de la Colina
0213 SAINT-CLOUD cedex, tél. (1) 692-70-65

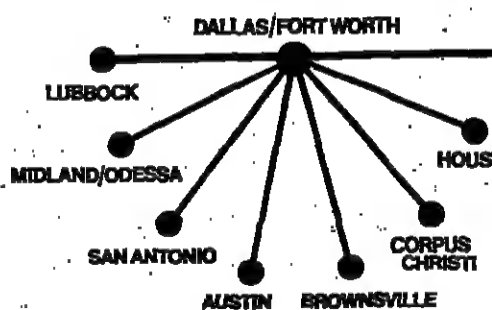
L'immobilier aux États-Unis répond-il à vos objectifs financiers ?

International Investment Advisors (IIA, Inc) est une organisation professionnelle indépendante, spécialisée dans l'aide aux investisseurs internationaux (organismes, sociétés et particuliers disposant de moyens importants) pour l'acquisition de terrains à mettre en valeur et de propriétés productrices de revenus. Si on le désire, IIA Inc. agit comme associé dans une co-entreprise pour la mise en valeur des projets.

IIA Inc. vous offre l'expérience, le professionnalisme, l'indépendance et des références prouvées de réussite dans les investissements immobiliers aux Etats-Unis.

IIA, Inc.
International Investment Advisors
2800 N. Central Expressway
Suite 301-V
Dallas, Texas 75231, Etats-Unis
Téléphone (214) 750 6253 - Télex 732 594

Allez au Texas avec la compagnie aérienne du Texas : Braniff.



Braniff offre le seul vol sans escale de Paris-Orly Sud à Dallas/Fort-Worth, la porte d'accès du Texas.

Ces vols directs sont les seuls à être assurés par des Boeing 747 et offrent en plus les avantages d'un terminal spécial. Vous réglez les formalités d'immigration et vous récupérez vos bagages plus rapidement.

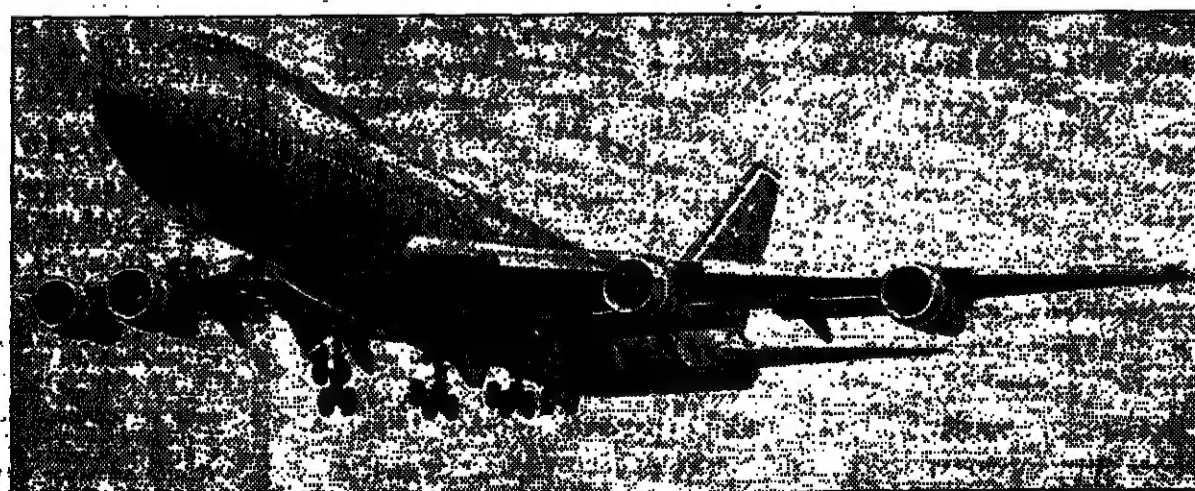
A l'arrivée de votre vol transatlantique, les correspondances sont facilitées. Nous vous assurons, du même terminal, des vols sans escale en 727 vers toutes les grandes villes du Texas.

Aucune autre compagnie aérienne ne vous offre une meilleure liaison sur Dallas ainsi qu'un tarif aussi économique. A partir de 3.000 F (jusqu'à 14.06.80, 3.450 F à partir du 15.06.80), avec notre tarif Stand-by, vous pouvez vous offrir le plus avantageux des vols réguliers vers le Texas.

De plus, en tant que passager transatlantique, vous pouvez bénéficier d'un de nos tarifs Airpass. L'Airpass Braniff vous permet de voyager de façon illimitée à l'intérieur des Etats-Unis sur les lignes Braniff pendant 15, 30 ou 45 jours. Pour 1.240 F vous pouvez vous rendre dans toutes les villes desservies par Braniff aux Etats-Unis, soit plus de 50 (Hôtels en supplément), pendant 15 jours.

Si vous voulez vous rendre au Texas pour vos affaires ou pour vos loisirs, Braniff est votre meilleur guide.

Pour tous renseignements ou réservations, appelez votre Agence de Voyages ou Braniff (1) 723.4242.



On se doit d'être meilleur
quand on s'appelle

Braniff

Etats-Unis • Hawaï • Pacifique • Extrême-Orient • Amérique du Sud • Mexique • Europe.

"VOTRE SANTÉ DÉPEND AUSSI DE VOUS"

L'important c'est la santé! Un cliché? Peut-être. Une vérité profonde? Certainement. Mais c'est une vérité que les bien-portants oublient trop souvent dans leur vie quotidienne.

La santé pourtant est la condition essentielle du bien-être et d'un meilleur équilibre de vie.

Avec l'aide de toutes les professions de santé et le concours des enseignants, le Ministère de la Santé veut contribuer à cette recherche légitime d'un meilleur bien-être.

Il va, avec le Comité Français d'Éducation pour la Santé, entreprendre une campagne d'information pour permettre aux Français de mieux adapter leurs comportements quotidiens aux exigences de la santé.

Cette campagne cherchera à montrer la responsabilité de chacun d'entre nous à l'égard de sa propre santé, d'où son thème :

"VOTRE SANTÉ DÉPEND AUSSI DE VOUS"

La santé en effet n'est pas seulement l'absence de maladie, c'est aussi se sentir en forme, être bien avec les autres.

Construire et entretenir sa santé, c'est par exemple, limiter sa consommation d'alcool, équilibrer ses repas, faire de l'exercice physique. Est-ce vraiment si difficile? La santé est une conquête quotidienne.



Redécouvrez l'activité physique
Marcher, nager, faire du vélo... voilà des occasions agréables de participer seul, en famille ou avec des amis à la construction de sa santé.



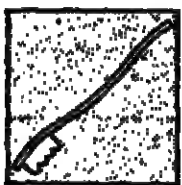
Manger juste
Nos habitudes alimentaires sont en cause dans un certain nombre de maladies comme l'obésité, l'hypertension artérielle, le diabète et l'infarctus du myocarde. Avec un peu d'imagination et à moindre coût, on peut équilibrer son alimentation sans renoncer pour autant aux plaisirs de la table.



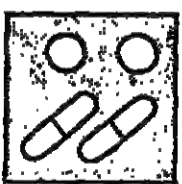
Contre le tétanos : la vaccination
Malgré les progrès de la médecine, le tétanos est encore une maladie mortelle dans environ 50 % des cas. Une petite blessure, une piqûre d'épingle, une brûlure, une écorchure peuvent avoir des conséquences dramatiques. La vaccination contre le tétanos est sans danger et parfaitement efficace. N'oubliez pas les rappels. "Faites le point tétanos" avec votre médecin.



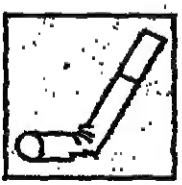
Coup de frein sur l'alcool
La France conserve le triste privilège d'être le pays du monde où la consommation d'alcool est la plus élevée et ses conséquences les plus dramatiques. Jour après jour on peut détruire sa santé sans même s'en apercevoir. Et si chacun faisait le calcul de sa consommation d'alcool!



Vos dents sont vivantes. Pensez à les brosser
Se brosser les dents pour qu'elles brillent et pour avoir bonne haleine ne suffit pas. Un brossage "mal conduit" ou irrégulier ne protège pas vos dents contre leur ennemi : la plaque dentaire, principale responsable des déchaussements et des caries. Pour avoir les meilleures chances d'éviter ces risques, il faut brosser ses dents le matin après le petit déjeuner et le soir avant de se coucher. Et les faire examiner régulièrement.



Faites bon usage des médicaments
Prescrire un médicament demande une compétence particulière. Utiliser un médicament demande de la rigueur. Le médicament n'est pas toujours l'unique remède à tous les maux. Sachez aussi que recommencer un traitement sans avis médical ou consommer des médicaments prescrits à quelqu'un d'autre peut être dangereux. Ne jugez pas l'efficacité du traitement à la longueur de l'ordonnance. Suivez les indications de votre médecin et de votre pharmacien.



Une cigarette en moins, un peu de vie en plus
Aujourd'hui 36 % des adultes et 43 % des jeunes de 12 à 18 ans fument encore. Pourtant la responsabilité du tabac a été établie de manière incontestable dans le développement de la bronchite chronique, de nombreuses maladies du cœur et des vaisseaux, de certains cancers. Alors pourquoi continuer à fumer?

Praticiens de la santé, éducateurs, responsables de collectivités, votre engagement est nécessaire au plein succès de cette campagne d'éducation pour la santé. Le Ministère de la Santé compte sur la participation active de tous pour que les Français sensibilisés par cette campagne puissent trouver des informations et des conseils adaptés au cas particulier de chacun.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ
COMITÉ FRANÇAIS D'ÉDUCATION POUR LA SANTÉ

PROCHE-ORIENT

Les négociations israélo-égyptiennes

(Suite de la première page.)

Dans le second cas, c'est affaire de nuance et d'interprétation. Sans il est vrai que M. Begin a toujours dit qu'il admettait l'idée d'une autonomie complète, tandis que les Palestiniens dans les territoires occupés et les Égyptiens affirment qu'il joue sur les mots puisque Israël entend conserver les pouvoirs les plus importants.

Mais, soufflant le froid après le chaud, M. Begin a menacé pour la première fois le gouvernement égyptien de différer le retrait final des troupes israéliennes dans le Sinaï (prévu selon le traité de paix en 1982) si un accord n'est pas trouvé rapidement pour un contrôle international de la zone frontalière provisoire. Le problème n'est pas nouveau : aux termes du traité israélien ce contrôle devrait être exercé par les « casques bleus » de l'ONU, ou à défaut par une « force inter-

nationale » organisée par les États-Unis.

En raison du veto soviétique, les troupes de l'ONU qui stationnaient dans le Sinaï depuis le dégellement de 1975 se sont retirées en juillet 1978, et les États-Unis seuls assurent provisoirement la surveillance du redéploiement des armées égyptienne et israélienne. Jusqu'ici, ni le gouvernement de Washington, ni celui du Caire, n'ont manifesté de l'empressement à trouver une solution pour appliquer la clause du traité évoquée par M. Begin. Pourquoi M. Begin renouvelle-t-il maintenant cette exigence? Alors que les pourparlers sont bloqués et qu'il en est tenu pour responsable par ses adversaires, le premier ministre israélien paraît vouloir « renvoyer la balle » et souligner que ses partenaires américains et égyptiens peuvent aussi être accusés de ne pas respecter leurs engagements.

Aggravation des dissensions au sein de la majorité

Malgré l'adhésion des membres du Mouvement démocratique, présidé par le vice-premier ministre, M. Yadin, et avec l'appui des deux anciens ministres « dissidents », MM. Weizman et Dayan.

Même au Héroul, le parti de MM. Begin et Weizman, il y aurait des risques de scission. Le président du groupe parlementaire du Héroul a déclaré vendredi que l'ancien ministre de la défense pouvait encore compter sur un certain nombre d'amis qui seraient éventuellement prêts à le suivre. Pourtant, M. Begin a remporté jeudi un succès retentissant en se livrant devant le comité exécutif du parti à une attaque en règle contre M. Weizman, et personne n'a pris la défense de ce dernier. Le discours agressif de M. Begin a impressionné son audi-

toire, mais aussi une partie de l'opinion publique.

Il a affirmé que, depuis plus de dix ans, M. Weizman, son second au sein du parti, n'avait pas cessé de s'opposer à lui par tous les moyens. « Il a utilisé souvent à mon encontre, a-t-il indiqué, un langage que l'on n'aurait même pas employé dans une caserne. » Déclarant une nouvelle fois que M. Weizman avait cherché à l'« évincer », M. Begin a ajouté que l'ancien ministre de la défense, s'adressant récemment à des officiers supérieurs, avait parlé du « défunt gouvernement ». Puis M. Begin a porté cette accusation : « Devant des généraux, il a dit des choses que je ne peux répéter, mais, croyez-moi, le n'importe quoi, c'était l'équivalent d'une tentative de coup d'État. »

Répondant à la critique la plus grave lancée par M. Weizman à propos des négociations, M. Begin a déclaré : « Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir laissé entendre publiquement que je faisais obstacle à la paix. Vous le savez bien, vous les anciens de mon parti, rien ne m'est plus cher que la paix. »

M. Weizman a écarté, vendredi, de répliquer aux attaques de M. Begin, il a seulement déclaré que « les amis de M. Begin lui rendaient un bien mauvais service en ne lui permettant pas de tout homme politique doit savoir quand l'heure de la retraite a sonné ». Dans différentes interviews et au cours de conférences de presse il a précisé ses ambitions en déclarant qu'il avait toujours souhaité devenir premier ministre. Il a ajouté qu'il estimait maintenant avoir « 50 % » de chances de retrouver un rôle politique majeur, que ce soit au sein du Likoud ou il voudrait rester, ou « dans un autre cadre ».

FRANCIS CORNU.

AFRIQUE

République Sud-Africaine

Le premier ministre accuse le Conseil des Églises d'« attiser le feu des révoltes à travers le pays »

De notre correspondante

Johannesburg. — Alors que continuent les manifestations et grèves dans les lycées, collèges, universités et parcs africains, en signe de protestation contre la discrimination et la ségrégation raciale dans l'enseignement, le premier ministre sud-africain, M. P. W. Botha, ne montre aucun signe de souplesse, bien au contraire.

Parlant devant les étudiants de l'université africaine du Witwatersrand, il a menacé d'utiliser tous les pouvoirs à sa disposition pour détruire les tentatives de révoltes. Avant d'appeler les Africains à une totale solidarité « face à l'agression russe », le premier ministre a accusé la presse de se faire le porte-parole des « agitateurs » et de l'A.N.C. (le Congrès national africain, l'organisation bannie), qu'il qualifie de communisme. Ses plus grandes attaques ont cependant visé le Conseil des Églises sud-africain, qu'il accuse d'être le porte-parole du mouvement banni. M. Botha a même accusé l'organisation ecclésiastique d'avoir reçu de l'étranger 25 millions de rands pour « attiser le feu des révoltes à travers le pays », de s'être engagée dans une campagne de résistance et de désobéissance passive, et de donner aux Blancs un sentiment de culpabilité.

Ces accusations ont été aussitôt rejetées par le président du SACC, l'évêque anglican Tuin :

« Je suis malade et fatigué d'entendre des représentants du gouvernement faire de telles accusations », a-t-il dit, avant de proposer un débat public sur le SACC, « nos livres de comptes sont disponibles et peuvent être consultés librement ». Il explique que les fonds sont principalement utilisés pour la défense de personnes devant comparaître au nom d'une législation violente sur la sécurité fondée par le gouvernement nationaliste, pour aider les personnes bannies, déportées ou les chômeurs. « Les Blancs se sentent coupables, qu'ils fassent leur examen de conscience ».

Malgré la situation tendue à travers le pays, le gouvernement a organisé une série de parades militaires pour fêter, vendredi, le jour de la République, la proclamation de la République. A Johannesburg, dix véhicules militaires de toutes sortes ont amené des milliers de soldats à travers les faubourgs de la ville.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

L'évêque catholique du Cap, le cardinal Owen McCann, a déclaré, vendredi 30 mai, solidaire des ouvriers de la viande en grève dans la péninsule du Cap pour que soit reconnu leur syndicat. Il a rédigé un message qui sera lu dimanche, dans les églises pour marquer cette solidarité.

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Le Polisario annonce la destruction d'un bateau de pêche espagnol

De notre correspondant

Alger. — Le Front Polisario a annoncé vendredi 30 mai à Alger que ses « unités maritimes » ont « détruit » un bateau de pêche espagnol, l'Alfonso-Cervera, et capturé les membres d'équipage, dont il n'a pas indiqué le nombre. L'opération a été menée au large de Dakhla, dans les eaux territoriales du Sahara occidental.

C'est la troisième fois depuis le début de la guerre en octobre 1975 que les Sahraouis s'attaquent à des unités de la flotte de pêche espagnole, qui opèrent dans ces eaux poissonneuses au large des Canaries. C'est cependant son premier raid maritime depuis que le Maroc s'est installé à la Manritanie pour la défense de cette partie de la côte placée avant août 1979 sous l'administration provisoire de Nouakchott.

Cette opération confirme la détermination du Polisario de

s'opposer à la violation des eaux territoriales du Sahara occidental, quels que soient les accords qui seraient signés entre des partenaires étrangers et le Maroc. Dans le communiqué, publié vendredi, à Alger, il rappelle que le « mouvement de la République arabe sahraoui démocratique (R.A.S.D.) a multiplié les interventions à toutes les flottes et intérêts étrangers pour qu'ils s'abstiennent de pêcher dans nos eaux territoriales ou de collaborer avec nos ennemis dans les zones de guerre ».

Cette action semble représenter un coup de semonce en direction de Madrid, dont les positions à l'égard du Polisario restent, selon lui, marquées du sceau de l'ambiguïté, malgré sa reconnaissance envisagée par l'U.C.D. (Union du centre démocratique), parti du premier ministre espagnol, Adolfo Suarez. — (Interim.)

Iran

TEHÉRAN ANNONCE DE NOUVEAUX INCIDENTS A LA FRONTIÈRE IRAKIENNE

Téhéran (Reuters). — Selon les autorités iraniennes, les forces armées irakiennes ont ouvert le feu vendredi 30 mai contre la ville de Méhran, à la frontière, faisant au moins deux morts et trente à quarante blessés. Le gouvernement de la province d'Irak, M. Asghar Ibrahim, a précisé que l'attaque irakienne, effectuée avec des avions et de l'artillerie, a détruit plusieurs maisons de la ville, et les recherches se poursuivent parmi les décombres. Selon l'agence Paris, les Irakiens auraient utilisé huit chars, dont trois auraient été détruits, au cours de cet incident, le dernier d'une longue série qui a sérieusement aggravé la tension entre les deux pays voisins. L'agence ajoute que les troupes iraniennes, qui ont riposté, ont détruit deux postes militaires irakiens, alors que deux de leurs étaient endommagés.

ESSEC

MARKETING

POLITIQUE

La diplomatie de Janus

(Suite de la première page.)

On se prend ainsi à douter qu'il soit réel. Après tout, si M. Giscard d'Estaing voulait revenir à l'atlantisme, il ne pourrait pas le faire ouvertement sans déléguer sa majorité, ouvrir une crise politique majeure et compromettre sa réélection. Il devrait nécessairement mélanger la fidélité apparente à son illustre prédécesseur et quelques pas vers la voie contraire, prudents, mesurés, complaisants. Gardons-nous cependant de conclure qu'il s'est engagé dans une démarche de ce type. Elle correspond certainement à ses orientations passées, et peut-être à ses préférences personnelles. Mais le roi de France tend toujours à oublier les idées du duc d'Orléans parce que le trône donne une autre vision des problèmes. On peut penser que tout président de la République française sera contraint à une diplomatie plus ou moins gaullienne, parce qu'elle correspond à la situation de la plus ancienne nation d'Europe, qui possède une forte individualité et qui n'est pas prête à se voir dissoute dans un ensemble collectif atlantique ou européen.

On doit constater d'ailleurs que l'histoire pousse plutôt dans le même sens. Les thèses du général se trouvent renforcées par l'évolution des États-Unis, de la République fédérale et de la Communauté des Neuf. La dissuasion nucléaire acquiert une importance nouvelle depuis que le Vieux Continent n'est plus assuré d'un parapluie stratégique américain. Les Allemands eux-mêmes commencent à prendre au sérieux cet

appoint à la défense commune. L'Occident conduit Bonn à envisager les rapports avec l'Union soviétique d'une autre façon que Washington. Les partisans d'une Europe unie ont pris conscience qu'elle n'est pas encore mûre pour la supranationalité, et qu'il faut aller lentement pour aller sûrement.

L'ambiguïté apparente de la diplomatie giscardienne peut exprimer une manœuvre du président pour masquer sa volonté d'appliquer une politique conforme à ses inclinations antérieures, aussi bien qu'un effort pour les faire piler devant les exigences d'une situation, dont l'exercice du pouvoir suprême lui a fait prendre conscience. Elle peut aussi constituer une manœuvre, l'art politique enseignant l'utilité du double langage, utilisé comme arme de dissimulation.

Elle peut enfin être tout simplement à une ambiguïté réelle, fondée sur l'hésitation à choisir entre deux fers qu'on voudrait garder en feu simultanément. Mais on ne pourra pas continuer longtemps à les tenir au chaud l'un et l'autre. Les difficultés économiques ne permettront plus la prodigalité des temps de prospérité. La diplomatie d'une nation reflète toujours plus ou moins ses moyens de défense, et ceux-ci ne peuvent désormais rester dispersés dans toutes les directions. Pour que notre autonomie nucléaire demeure crédible, elle doit reposer sur un programme clair et sérieux. Certains axes peuvent rester ambigus : telle la bombe à neutrons, utilisable dans la perspec-

tive océanique d'une sorte de ligne Maginot atomique ou comme auxiliaire d'une stratégie de dissuasion. De toute façon, cette dernière ne peut se passer des sous-marins porteurs d'engins, dont le rythme de mise en chantier à la valeur d'un signe essentiel.

Un autre signe prend désormais la même importance, car il commande tout le reste : la réforme du service militaire qui correspond actuellement à une défense de style traditionnel, dont l'entretien devient incompatible avec le développement d'une armée capable de soutenir une politique extérieure fondée sur l'indépendance nationale. Les propositions du R.F.R. suggérant un service de quatre mois ont le mérite de poser brutalement la question qu'on ne peut plus éluder. Elles rejoignent d'une certaine façon les idées de la gauche.

Un consensus est-il en train de se dégager sur ce point ? Il ne paraît pas que la conséquence structurelle du consensus établi depuis quelques années sur la dissuasion stratégique, dont s'exclut seulement un dernier carré d'extrêmes, soit la poursuite de l'U.D.F. et le parti socialiste, mais paralysés par leurs directions respectives. En penchant d'un côté ou de l'autre, le président de la République finit à l'ambiguïté de sa politique étrangère. En ajoutant son choix, il renforcerait l'impression d'une diplomatie à visage de Janus.

MAURICE DUVERGER.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni le vendredi 30 mai au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

● M. BARRE EN NORVÈGE

Le premier ministre a rendu compte de la visite qu'il effectuera en Norvège du 26 au 28 mai.

Ce voyage, le premier réalisé dans ce pays par un chef de gouvernement français, a permis au premier ministre d'avoir avec son collègue norvégien des entretiens approfondis sur la situation internationale, notamment sur les relations entre les deux pays, notamment sur le plan économique. Une attention particulière a été portée au développement de la coopération dans les domaines du commerce et de l'industrie, la Norvège étant à cet égard un partenaire de choix pour la France.

Le premier ministre a été reçu en audience par le roi Olaf V. Il a également assisté aux cérémonies commémoratives de la bataille de Narvik, en présence de nombreux représentants des anciens combattants français. Il s'est enfin rendu sur le plateau d'exploitation du gisement sous-marin de gaz de Frigg.

● LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE

Le ministre de l'économie a présenté aux conseillers ministres la situation de l'économie française. De nouveaux et importants progrès ont été enregistrés, au cours des dix-huit derniers mois, dans l'amélioration des structures de notre économie.

LE P.S. RÉUNIT UNE CONVENTION NATIONALE SUR LA JEUNESSE

Le parti socialiste a réuni samedi 31 mai à Créteil (Val-de-Marne), une convention nationale consacrée à la jeunesse et aux moyens de l'associer plus étroitement à l'action du P.S. Les débats ont été animés et ont permis d'élaborer un rapport présenté par M. Guy Bache, secrétaire national adjoint à la jeunesse, qui remarque que « les jeunes sont de plus en plus nombreux à manifester dans la rue et à affirmer des opinions contestataires, et moins nombreux à militer et à voter, particulièrement depuis la rupture et l'échec de la gauche de 1973 ». Il appelle au parti socialiste, estime-t-il, d'expliquer aux jeunes la nécessité de l'organisation pour l'efficacité de la lutte au plan syndical ou associatif comme au plan politique.

La convention nationale devrait doter le P.S. d'un « document de réflexion », et définir les structures statutaires du mouvement de la jeunesse socialiste (M.J.S.). Il s'agit de savoir si le M.J.S. doit être intégré au parti ou obtenir son autonomie. La direction penche pour la première solution, mais Pierre Mauroy conteste l'efficacité. Ses amis écrivent dans leur bulletin hebdomadaire *Action socialiste* : « Aujourd'hui, pour la première fois depuis la S.F.I.O., le M.J.S. n'est plus que juridiquement. La structure que l'on nous propose reflète une volonté de ne pas développer un mouvement de masse. Les M.J.S. locaux, séparés entre eux, survivront comme ils le pourront et l'on voit mal comment la coordination pourrait être menée par une équipe technique nationale désignée unilatéralement par la direction du parti ». M. François Mitterrand devait intervenir devant la convention samedi après-midi.

Le développement rapide de nos exportations a entraîné un accroissement de la part de la France dans le marché mondial. La productivité a progressé en 1979 à un rythme soutenu et supérieur à celui constaté dans la plupart des autres pays ; les gains de productivité ont été particulièrement importants dans l'industrie où ils ont atteint 5,5 %.

Le redressement de la situation financière des entreprises s'est poursuivi et depuis l'été dernier, on enregistre une reprise de l'investissement productif qui illustre l'amélioration de notre économie et le dynamisme des entreprises.

L'excellente tenue du franc français, elle aussi, de la compétitivité de l'économie française.

La libération des prix et la bon fonctionnement du système monétaire ont été particulièrement importants dans l'ensemble des progrès enregistrés.

Les prochains mois continueront d'être marqués par les conséquences du second choc pétrolier, des manifestations plus importantes que celui subi en 1973-1974.

En France comme dans tous les pays, la hausse des prix s'est accélérée au début d'année ; l'effet direct des augmentations de prix de l'énergie et de certains métaux explique à lui seul le tiers de la hausse du niveau général des prix au cours des quatre premiers mois de l'année.

Une déflation est attendue au cours du second semestre. L'accroissement du déficit pétrolier aura aussi des conséquences défavorables sur l'activité ; elles se manifesteront progressivement mais devraient être limitées en raison de la meilleure capacité de réaction de notre économie.

● LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉLEVAGE

Le ministre de l'agriculture a présenté au conseil des ministres le plan pluriannuel de développement de l'élevage dont le principe avait été arrêté en août 1979. Lors de la conférence annuelle agricole.

L'objectif de ce plan quinquennal est de favoriser un développement de l'élevage français et d'améliorer l'équilibre de nos échanges extérieurs. Six orientations fondamentales ont été définies :

— Améliorer la qualité technique et économique des élevages ;
— Améliorer la qualité et répondre à l'évolution de la consommation ;
— Développer les industries de transformation ;
— Accroître les exportations et développer dans ce secteur un excédent commercial significatif et durable.

Afin d'assurer la réalisation des objectifs retenus, le plan prévoit sur cinq années un montant de dépenses supplémentaires de 5,5 milliards de francs.

sanitaire et de progrès génétique ;

— L'écotour, dans les zones de montagne, de certaines aides à des types de production particulières.

Dans le secteur spécifique de la production ovine, outre les garanties que devra apporter la nécessaire mise en place d'une organisation communautaire, il est prévu de plus en plus une série de dispositions et en particulier :

— Un développement prioritaire des actions d'appui technique et des investissements dans les domaines sanitaires et génétiques ;

— L'écotour d'aides aux investissements (bâtiments, équipements spécialisés, etc.) ;

— L'extension de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

— La réalisation de l'indemnité spéciale montagne (I.S.M.) aux brebis autochtones et la création d'une prime de 100 F par unité de gros bétail dans les zones défavorisées alpines ;

Argentine

SESSION SUR L'ARGENTINE du tribunal permanent des peuples Genève, 3-4 mai 1980

Membres de la Chambre désignés conformément à l'article 9 des statuts

MM. François RIGAUX (Belgique) ; Louis JOINET (France) ; André JACQUES (France) ; Salvatore SENISE (Italie) ; Leo MATARASSO (France) ; Edmond JOUVE (France) ; Eduardo GALEANO (Uruguay) ; Giulio GIRARDI (Italie) ; Ernesto Mela ANTUNES (Portugal) ; Medjid BENCHIKH (Algérie) ; Richard BAUMLIN (Suisse) ; James PETRAS (U.S.A.).

LE TRIBUNAL PERMANENT DES PEUPLES

Vu la Charte des Nations unies, Vu la Déclaration universelle des Droits de l'homme,

Vu la Charte de l'Organisation des États américains (1948), Vu la Déclaration américaine des Droits et Devoirs de l'homme (1948),

Vu la Convention américaine des Droits de l'homme (22 novembre 1969, à San-José-de-Costa-Rica),

Vu la Déclaration universelle des Droits de Peuples,

Vu les statuts du Tribunal permanent des peuples, Vu les rapports sur la situation en Argentine émanant de diverses organisations internationales, intergouvernementales, non gouvernementales ou privées, notamment Amnesty International (1978 et 1979), la Commission internationale des juristes (1978), le Collège des avocats de New-York (1978), le rapport sur la situation des Droits de l'homme en Amérique latine du Conseil de l'Europe (31 janvier 1980), le rapport de la Commission inter-américaine des Droits de l'homme de l'O.E.A. (11 avril 1980) ;

Ont les rapports de :

— Eduardo GALEANO, écrivain (Uruguay), sur l'introduction aux débats ;

— André JACQUES, directeur à la CIMADE (France), sur les faits imputables aux autorités argentines ;

— Salvatore SENISE, magistrat (Italie), sur la législation interne argentine ;

— Louis JOINET, magistrat (France), sur les atteintes aux droits fondamentaux du peuple argentin.

Considérant que, dès sa constitution, le 24 juin 1978, à Bologne (Italie), le Tribunal permanent des peuples a été saisi par plusieurs organisations argentines d'une plainte dirigée contre les gouvernements de dictature militaire en place en Argentine ;

Considérant que les plaignants réclament l'arrêt d'une répression massive et organisée dont l'ampleur leur semblait constituer d'atteintes graves, non seulement à la Constitution argentine et aux Droits de l'homme, mais aussi aux droits fondamentaux des peuples, tels qu'ils sont reconnus par le droit international et proclamés par la Déclaration universelle des droits des peuples (Alger, 1976) ;

Considérant que la demande a été déclarée recevable par le Tribunal, conformément aux articles 4 et 12 des statuts ; que cette décision a été aussitôt communiquée au gouvernement argentin, en l'attendant, conformément à l'article 15 des statuts, à participer à la procédure ;

Considérant que, par lettre de M. l'Ambassadeur, représentant permanent de la République argentine, au Tribunal, en date du 2 mai 1980, parvenue au Tribunal le même jour, c'est-à-dire à l'ouverture de la session, le gouvernement argentin a décliné cette invitation ;

PAR CES MOTIFS

LE TRIBUNAL DES PEUPLES

1. - Constate les violations des Droits de l'homme commises par la Junta militaire argentine et par ses agents, en ce qui concerne tant les droits fondamentaux de la personne humaine

(droit à la vie, à l'intégrité physique, à la liberté) que les droits économiques, sociaux et culturels du peuple argentin.

2. - Relève la gravité de ces violations, leur caractère systématique et pervers, tendant à l'annihilation de toute réelle opposition politique et syndicale.

Décide qu'en raison de ce caractère, et notamment de la pratique systématique de la torture, avec la participation et sous le contrôle d'autorités militaires et de la police, ainsi que du très grand nombre de personnes disparues, il y a lieu de considérer que les autorités responsables ont commis une violation grave et à tous les échelons d'une obligation internationale essentielle pour la sauvegarde de l'être humain.

3. - Décide que la pratique systématique de la torture par des autorités de l'État et parfois par des bandes armées agissant avec la complicité active ou passive de ces autorités, pratique poursuivie des fins rationnelles liées à la structure du pouvoir, constitue un crime grave qui doit être caractérisé juridiquement comme crime contre l'humanité, pour la répression duquel le droit international met à charge des États des obligations spécifiques.

4. - Décide que l'enlèvement d'opposants politiques ou syndicaux et de membres de leur famille et leur disparition, activités criminelles commises par les mêmes groupes de personnes, poursuivent les mêmes fins et obéissent au même esprit systématique que la pratique de la torture, constituent un crime grave qui doit être caractérisé juridiquement comme crime contre l'humanité, pour la répression duquel le droit international met à charge des États des obligations spécifiques.

5. - Rappelle qu'en vertu de ces obligations, les États doivent prendre toutes les mesures qui seraient nécessaires pour assurer l'extradition des auteurs de ces crimes, conformément au droit international, ainsi que l'impréscriptibilité des faits et rappelle l'insapplicabilité des dispositions de la Convention de Genève sur le statut des réfugiés.

6. - Considère que sont pénalement responsables des crimes internationaux les personnes physiques et les groupes qui les ont commis.

Rappelle, conformément à la jurisprudence internationale maintenant admise, que la situation officielle des responsables soit comme chefs d'État ou comme hauts fonctionnaires ne peut être considérée comme une excuse absolue.

Par ailleurs, le fait qu'un ambassadeur ait agi conformément aux instructions de son gouvernement ou de ses supérieurs ne saurait le décharger de sa responsabilité.

En conséquence, déclare, outre les membres de la Junta, tous les chefs ou hauts fonctionnaires assumant la responsabilité de services civils ou militaires impliqués dans les actes de torture, d'enlèvement et de séquestration, auteurs ou complices ou commanditaires de ces crimes contre l'humanité au même titre que tous agents d'exécution.

7. - Condamne le régime institutionnel mis en place depuis le coup d'État du 24 mars 1976 de chef de violation du droit fondamental du peuple argentin à l'autodétermination.

TRIBUNAL PERMANENT DES PEUPLES

Fondateur : LELIO BASSO - Président : FRANÇOIS RIGAUX (Belgique).

Vice-présidents :

RUTH FIRST (Afrique du Sud), ARMANDO URIBE (Chili), MAKOTO ODA (Japon), GEORGE WALD (U.S.A.).

Secrétaire général : GIANNI TOGNONI (Italie).

Secrétariat général : VIA DELLA DOGANA VECCHIA, 5 - 00186 ROMA.

Le texte intégral de la sentence et du rapport sur les faits peut être obtenu à la CIMADE, 116, rue de Grenelle, 75007 PARIS

Le Monde

société

LE DÉBAT SUR LE PROJET « SÉCURITÉ ET LIBERTÉ »

M. Peyrefitte, l'« unanimité »
et l'information...

Le projet « sécurité et liberté » rencontre, on le sait, une forte opposition. M. Peyrefitte, sur la défensive, en a amené à prendre « liberté » avec la vérité. Le 28 mai, à l'Assemblée nationale, à une question de M. Ducloux (P.C., Hauts-de-Seine), le ministre de la Justice a répondu : « Le projet « sécurité et liberté » n'est pas une loi, c'est une déclaration de principe. C'est une déclaration de principe qui s'est faite le 28 mai. »

L'Agence France-Presse compte sur les propos de la déclaration de M. Peyrefitte (voir ci-dessus) pour l'« unanimité » du projet « loi » (déclaration A.F.P. du 28 mai, n° 17).

En fin d'après-midi, la garde des sceaux lit finalement, il paraît, le projet « loi ». Mais, cela ne tient, quand on sait que le ministre de la Justice, on ne s'embarrasse pas de la déclaration de M. Peyrefitte.

La première édition de l'Agence France-Presse, une « rectification » (n° 17) ainsi rédigée : « (...) Le garde des sceaux a déclaré qu'un consensus des ministres de la Justice n'est pas une loi et que le projet « sécurité et liberté » n'est pas une loi. »

Extrait du « Journal officiel » du mercredi 28 mai 1980 (cinquième édition) : « (...) Le garde des sceaux a déclaré qu'un consensus des ministres de la Justice n'est pas une loi et que le projet « sécurité et liberté » n'est pas une loi. »

Unanimité, dit-on, l'« unanimité » ?

UN APPEL
POUR UNE « JOURNÉE
NATIONALE DES LIBERTÉS »

La Ligue des droits de l'homme et l'association Droit et démocratie ont publié le 30 mai le communiqué suivant :

Devant la grave menace que le projet de loi « sécurité et liberté » fait peser sur nos libertés, nous nous sommes réunis pour élaborer une déclaration de principes. Nous appelons à toutes les forces sociales, intellectuelles et politiques attachées à la défense des droits fondamentaux de chacun, en particulier à toutes les forces démocratiques, à se joindre à nous pour manifester leur opposition à ce projet de loi. Nous appelons également à toutes les forces démocratiques, à se joindre à nous pour manifester leur opposition à ce projet de loi. Nous appelons également à toutes les forces démocratiques, à se joindre à nous pour manifester leur opposition à ce projet de loi.

Le parti radical, dont le président est M. Didier Barthe, député U.D.F. de Paris, a publié le 30 mai une déclaration dans laquelle il affirme que le projet de loi « sécurité et liberté » est contraire aux principes d'une société démocratique et républicaine. Le parti radical conclut : « Le fonctionnement par défaut de nos institutions démocratiques est une injustice dénoncée de nos principes. Ces difficultés appellent des réponses spécifiques. »

Deux syndicats de psychiatres dénoncent
les mesures applicables aux malades des cliniques privées

Certains articles du projet de loi « sécurité et liberté » ont suscité des réactions parmi les psychiatres. L'un d'eux, de ce projet prévoit un droit de regard du pouvoir judiciaire sur les cliniques psychiatriques privées, ainsi qu'un droit de recours direct des malades contre un internement qu'ils jugeraient arbitraire. Deux organisations de psychiatres dénoncent ce texte qui, selon elles, asservit tout malade mental à un aliéné.

Actuellement, il existe en France trois types d'hospitalisation psychiatrique : l'internement d'office, ordonné par le préfet de police, et qui ne représente que 8 % environ des hospitalisations ; le placement volontaire du malade, qui se fait sur simple demande émanant d'un particulier, accompagnée d'un certificat médical constatant l'état mental de la personne à placer ; les établissements autorisés par le loi du 30 juin 1958 peuvent recevoir les malades ayant suivi l'une de ces deux procédures. L'hospitalisation dite libre est demandée par le malade lui-même, et se pratique en dehors de toute intervention administrative. La majorité de ces placements libres est assurée par des établissements privés, le reste étant pris en charge par les services spécialisés des hôpitaux généraux et par les hôpitaux psychiatriques, où les représentations environ 80 % des entrées.

La réforme, que les médecins, concernés par des centaines de cliniques psychiatriques privées non soumises à la loi du 30 juin 1958, vise à étendre à ces cliniques deux dispositions déjà appliquées aux services d'aliénés des établissements publics : visite des malades par le préfet, le juge du tribunal de police, le procureur de la République, le maire de la commune ou leurs délégués, qui peuvent recevoir les réclamations des personnes qui y sont placées. La deuxième disposition institue un recours direct du malade hospitalisé ou de ses représentants naturels devant le juge du siège, qui, après vérification, peut ordonner la sortie immédiate s'il y a lieu.

De plus, on peut craindre l'aggravation de certains troubles — anxiété, délires à type persécutif — devant l'apparition de l'autorité judiciaire aussi discrète soit-elle. Enfin, dans le cas où le juge serait amené à ordonner la sortie d'un malade contre l'avis de ses représentants, on en arrive à une « désresponsabilisation » psychiatrique. La désignation d'un expert, dans une telle procédure, alourdirait encore la procédure.

M. Jeanson estime que la réforme proposée tend à écarter certaines catégories d'établissements recevant des malades mentaux : les cliniques psychiatriques privées, les services de psychiatrie des hôpitaux généraux. Ce qui rejoint l'analyse faite par M. Charles Brisset, secrétaire général du syndicat des psychiatres, dans une lettre adressée le 25 mai 1980 à M. Peyrefitte. Les dispositions de la loi « sécurité et liberté » visent à étendre à ces cliniques deux dispositions déjà appliquées aux services d'aliénés des établissements publics : visite des malades par le préfet, le juge du tribunal de police, le procureur de la République, le maire de la commune ou leurs délégués, qui peuvent recevoir les réclamations des personnes qui y sont placées. La deuxième disposition institue un recours direct du malade hospitalisé ou de ses représentants naturels devant le juge du siège, qui, après vérification, peut ordonner la sortie immédiate s'il y a lieu.

De nouvelles difficultés

Cette dernière mesure est présentée par le garde des sceaux comme une disposition favorable à la liberté d'un corps, lequel permet à toute personne de se faire soigner par un médecin de son choix. Mais, cette mesure garantirait le malade contre les séquestrations en service de libre, alors que, aujourd'hui, le malade placé dans une clinique selon cette formule est soumis à l'autorité médicale, sans pouvoir saisir directement un juge du siège, même si le procureur a le pouvoir d'ordonner une enquête, voire d'entamer une procédure. Le Syndicat national des maisons de santé pour malades nerveux et mentaux a critiqué ces dispositions, au cours d'une conférence de presse. Selon son président, M. Jean-Pierre Jeanson, la

réforme se traduit beaucoup d'inquiétude sur les conséquences pratiques de cette réforme et sur son étendue, on peut s'attendre à des réactions des deux syndicats, que M. Peyrefitte qualifie de « corporatistes ». Tout n'est pas à rejeter dans la réforme, mais il faut veiller à ce que les droits de l'individu et les principes de justice de la procédure psychiatrique privée.

Libres opinions

APRÈS UN NON-LIEU
Laxisme ?

par HENRI NOGUÈRES (*)

Il est exemplaire — remarquable exemplaire... — la décision de la Cour d'appel de Paris de rendre un arrêt mettant fin (sous réserve de l'appréciation de la chambre criminelle de la Cour de cassation) aux poursuites engagées depuis 1972 contre le brigadier de police Marquet à qui il est reproché d'avoir abattu, dans la nuit du 24 au 25 mai 1972, un homme à Versailles, l'Algérien Mohammed Diab, « gardé à vue » et qui ne dit rien — et mourir.

Lorsque l'arrêt est venu en 1975 devant le tribunal correctionnel de Versailles, qui n'avait à juger qu'un meurtre par imprudence, nous savons que quelques-uns à l'époque ont dit que la victime n'était pas morte, Mohammed Diab, et que son meurtrier n'était pas un brigadier de police, ce dernier est mort dans un état de coma — et un autre état d'inculpation — par une cour d'appel.

Les magistrats de Versailles, se basant à ces raisons, ont rendu un arrêt d'acquittement. Le motif d'appel, la Cour de cassation, l'une et l'autre, refusé de revenir sur cette décision.

Il va de soi que la chambre d'accusation, en lieu de l'arrêt de la Cour de cassation, a rendu un arrêt de condamnation qui a été rendu, mais en une légitime mesure.

Certes, l'enquête a été faite que le brigadier Marquet avait, ce jour-là, dans le sang sur son fusil, un homme à qui il avait rendu, sans justification, la vie. Mais, il s'agit d'un homme à qui il avait rendu, sans justification, la vie.

Il est exemplaire — remarquable exemplaire... — la décision de la Cour d'appel de Paris de rendre un arrêt mettant fin (sous réserve de l'appréciation de la chambre criminelle de la Cour de cassation) aux poursuites engagées depuis 1972 contre le brigadier de police Marquet à qui il est reproché d'avoir abattu, dans la nuit du 24 au 25 mai 1972, un homme à Versailles, l'Algérien Mohammed Diab, « gardé à vue » et qui ne dit rien — et mourir.

Il est exemplaire — remarquable exemplaire... — la décision de la Cour d'appel de Paris de rendre un arrêt mettant fin (sous réserve de l'appréciation de la chambre criminelle de la Cour de cassation) aux poursuites engagées depuis 1972 contre le brigadier de police Marquet à qui il est reproché d'avoir abattu, dans la nuit du 24 au 25 mai 1972, un homme à Versailles, l'Algérien Mohammed Diab, « gardé à vue » et qui ne dit rien — et mourir.

Il est exemplaire — remarquable exemplaire... — la décision de la Cour d'appel de Paris de rendre un arrêt mettant fin (sous réserve de l'appréciation de la chambre criminelle de la Cour de cassation) aux poursuites engagées depuis 1972 contre le brigadier de police Marquet à qui il est reproché d'avoir abattu, dans la nuit du 24 au 25 mai 1972, un homme à Versailles, l'Algérien Mohammed Diab, « gardé à vue » et qui ne dit rien — et mourir.

Il est exemplaire — remarquable exemplaire... — la décision de la Cour d'appel de Paris de rendre un arrêt mettant fin (sous réserve de l'appréciation de la chambre criminelle de la Cour de cassation) aux poursuites engagées depuis 1972 contre le brigadier de police Marquet à qui il est reproché d'avoir abattu, dans la nuit du 24 au 25 mai 1972, un homme à Versailles, l'Algérien Mohammed Diab, « gardé à vue » et qui ne dit rien — et mourir.

Il est exemplaire — remarquable exemplaire... — la décision de la Cour d'appel de Paris de rendre un arrêt mettant fin (sous réserve de l'appréciation de la chambre criminelle de la Cour de cassation) aux poursuites engagées depuis 1972 contre le brigadier de police Marquet à qui il est reproché d'avoir abattu, dans la nuit du 24 au 25 mai 1972, un homme à Versailles, l'Algérien Mohammed Diab, « gardé à vue » et qui ne dit rien — et mourir.

MARYLAND YES! JA! OUI!

Une fois l'Europe, des hommes d'affaires « oui » aux occasions offertes par le Maryland, États-Unis. Plus de 125 sociétés étrangères y sont déjà présentes. Nous vous offrons des avantages nombreux : importants : un réservoir bien équilibré de main-d'œuvre, une localisation stratégique dans le triangle New-York-Atlanta-Chicago, le port de Baltimore, plus proche du Middle West que n'importe quel autre port de la côte est, une économie résistante à la récession grâce à nos industries diversifiées et un excellent système de transport comprenant trois aéroports de premier plan.

Des encouragements financiers intéressants, une assistance professionnelle et d'autres avantages sont maintenant à votre disposition.

Pour plus de renseignements, renvoyez le coupon ci-dessous à George Van Buskirk, directeur pour l'Europe, État du Maryland, 78, rue Dufour, BTE 6, 1050, Bruxelles, Belgique. Tél. : (02) 539-03-00. Telex 64317.

Envoyez ce coupon à :

George Van Buskirk, directeur pour l'Europe, État du Maryland, 78, rue Dufour, BTE 6, 1050, Bruxelles, Belgique. Tél. : (02) 539-03-00. Telex 64317.

Je souhaite plus de renseignements sur les avantages offerts par le Maryland.

Nom _____

Société _____

Adresse _____

ÉDUCATION

1

SAINTÉ (57) 62-11-82; 50-73-93.

P.T.T.

Sont : le bureaux :
— Paris recette principale
rue du Louvre, 17^e, ouvert
24 heures sur 24;
— Paris 17^e (71), ouvert
tous les jours de 8 heures
à 14 heures et de 18 heures
à 21 heures;
— Orly, aéroport Sud, ouvert
en permanence;
— Orly, aéroport Nord,
ouvert de 8 heures à 22 heures;
— Roissy principal, et
(aéroport Charles-de-Gaulle),
ouvert de 8 h. à 21 h.
Paris recette principale
mandats-tellets, et lettres
chèques et dépannage,
et lettres-chèques et lettres
préviés sur
livret C.N.E.

● AEROPORTS. — Renseignements sur les arrivées et départs
 Orly 857-12-34 — 853-12-34 ;
 Roissy-Charles-de-Gaulle
 852-11 — 852-22-80.
● COMPAGNIES AERIENNES.
 — Arrivées ou départs des
 avions : Air France 852-22-80 ;
 33-3843-53 ; U.T.A. (775-78-75)
 — Inter (857-81-32) ;
 Renseignements, réservations : Air France
 855-81-81 ; U.T.A. (776-41-82) ;
 Inter (830-25-25).
● S.N.C.F. — Renseignements : 261-30-50.
STAT DES ROUTES
● INTER — ROUTES
 des renseignements généraux
 Pour les renseignements plus
 précis, on peut s'adresser aux
 centres régionaux d'information
 91-82-33 ; Lyon (78)
 33-33 ; (01) 78-78-78.

[illegible]

1. **Qui suit :** Est indubitable pour
ce qui est reloué. — 2. **Qui**
prendre les risques : La Tourie,
V. L. R. — 3. **Qui ne porte pas :**
Des hommes qui ne portent pas
toujours la culotte. — 4. **Qui**
départir : Cri qui est
éventuellement. — 5. **Donc l'entrée :** Moi qui peut
venir le berger : Dieu ; Cri
une étoile. — 6. **Susceptibles de**
trapper. — 7. **Si on s'arrête :** Ville
qui veut badiner : Ville d'Angie-
terre ; — 9. **Qui s'arrête :**
mieux enlrichir : Pas futes quand

Horizontallement

I. Virgules. — II. Pasteur. —
III. Rascasse. — IV. En. — V.
V. L. R. — VI. R. — VII. Sage. — VIII.
Tsana. — VII. Elle : Sage. — VIII.
Dot. — IX. Rascasse. — X.
Amicaire. — XI. Ciel ; Id.

Verticalement

I. Vérité ; Trac. — II. Iconium.
Aul. — III. Rasc. Impie. — 4.
Griotte ; Id. — 5. Utrée. — 6.
6. Lère ; As. Cal. — 7. Elle.
Nadar. — 8. Ses ; Magos. — 9.
Do ; Stend.

GUY BROUTY.

Train autos-couchettes

QUELLES GARANTIES POUR LE VÉHICULE ?

[illegible]

Les vents de sud avec la zone d'instabilité s'orienteront ensuite sur l'axe nord-ouest du golfe du Mexique et la majeure partie du territoire. Cependant, les précipitations seront faibles. Les températures diurnes s'élèveront un peu de la Brezoupe au bassin arctique; ailleurs, elles varieront peu.

professionnels, notamment des professeurs de droit.

UN DÉBUT

« J'ai eu très rapidement des contacts avec des juristes et des avocats périodiques (régime intérieur et régime international).

UN ARRÊTÉ

« Relatif à la mise en place d'un système automatisé de gestion des fichiers des comptes bancaires ».

	GAGNANTES	GAGNANTE / POUR 1 €
6 BONS NUMEROS	11	612 754,70 F
■ BONS NUMEROS + numéro complémentaire	66	631,20 F
5 BONS NUMEROS	3 214	289,60 F
4 BONS NUMEROS	150 778	91,40 F
■ BONS NUMEROS	2 574 748	7,70 F

PROCHAIN TIRAGE LE 4 JUIN 1980
VALIDATION JUSQU'AU 3 JUIN APRES-MIDI

[illegible][illegible]

DMANCHE 1^{er} JUIN

11 h. Hôtel Moderne, 8 bis, rue de la République. « Processus d'identification et émergence du moi » (Psychanalyse et École Freudienne, 1954).

12 h. 1. Hôtel Moderne, Rapp. Mme Borel. « Le moi et le monde psychologique ».

17 h. 30. Hôtel Mondial, 5, cité Bergère. « Schénkar, un genre de vie, présente un groupe de discussion sur la psychanalyse et la relation à la Cité des Mondes ».

19 h. 1. 2. 11 bis, rue de Valenciennes. « Vingt ans après la mort » (Les uns des philosophes), entrée libre.

LUNDI 2^e JUIN

18 h. 30. Lycée Jacques-Desormes, 2, avenue Turgot. « Rhythmarth » : Le symbolisme : symbolisme du rêve » (Université popu-

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Halles
75447 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4237-23

ABONNEMENTS
1 an 12 mois 3 mois 12 mois

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
367 F 661 F 566 F 1 230 F

ETRANGERS
(par messageries)

L. — BELGIQUE-LUXEMBOURG
PARIS-BAZ
334 F 396 F 538 F 730 F

IL. — SUISSE — TUNISIE
238 F 506 F 723 F 960 F

Par voie aérienne
Taché sur demande

Les abonnés qui paient par

Changements d'adresse définitive ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veillez à l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Édité par la S.A.R.L. le Mond.
Général :
Jacques Favret, directeur de la publication.

Imprimerie
du « Monde »
5, r. des ...
PARIS-IX.

Reproduction interdite sans articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire n° 57437.

SPECTACLES

théâtres

NOUVEAUX SPECTACLES

Théâtre Pompidou (77-12-33) : **Wozzeck** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Cité Internationale (77-12-33) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre des Deux-Frères (361-54-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Lucernaire (544-37-34) : **Adieu, perle** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Café de la Ville (77-12-33) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Château de la Ville (77-12-33) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (77-12-33) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Les salles subventionnées et municipales

Comédie-Française (339-10-20) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Opéra-Comique (339-10-20) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Les œuvres salées

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

POUR LES THÉÂTRES concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE DES THÉÂTRES SPECTACLES - 784.78.20 (lignes groupées) et 721.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 31 mai - Dimanche 1^{er} juin

Forêt (365-16-37) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Chapelle (722-86-61) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Café de la Gare (77-12-33) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Les concerts

Lucernaire : R. Witczak, P. Adam (Mozart, Franck, Dvorak, Grieg) (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Dans la région parisienne

Antony, parc Heller : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de 16 ans.

(**) aux moins de dix-huit ans

La Cinéma-thèque

Chaillet (704-34-34) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Théâtre de la Ville (339-33-51) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Les exclusivités

APOLYPTOSIS (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

AVOULOT (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

LA BANDE DU REI (A.V.O.) (*) : **Le Grand Jeu** (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

MERCREDI PROCHAIN

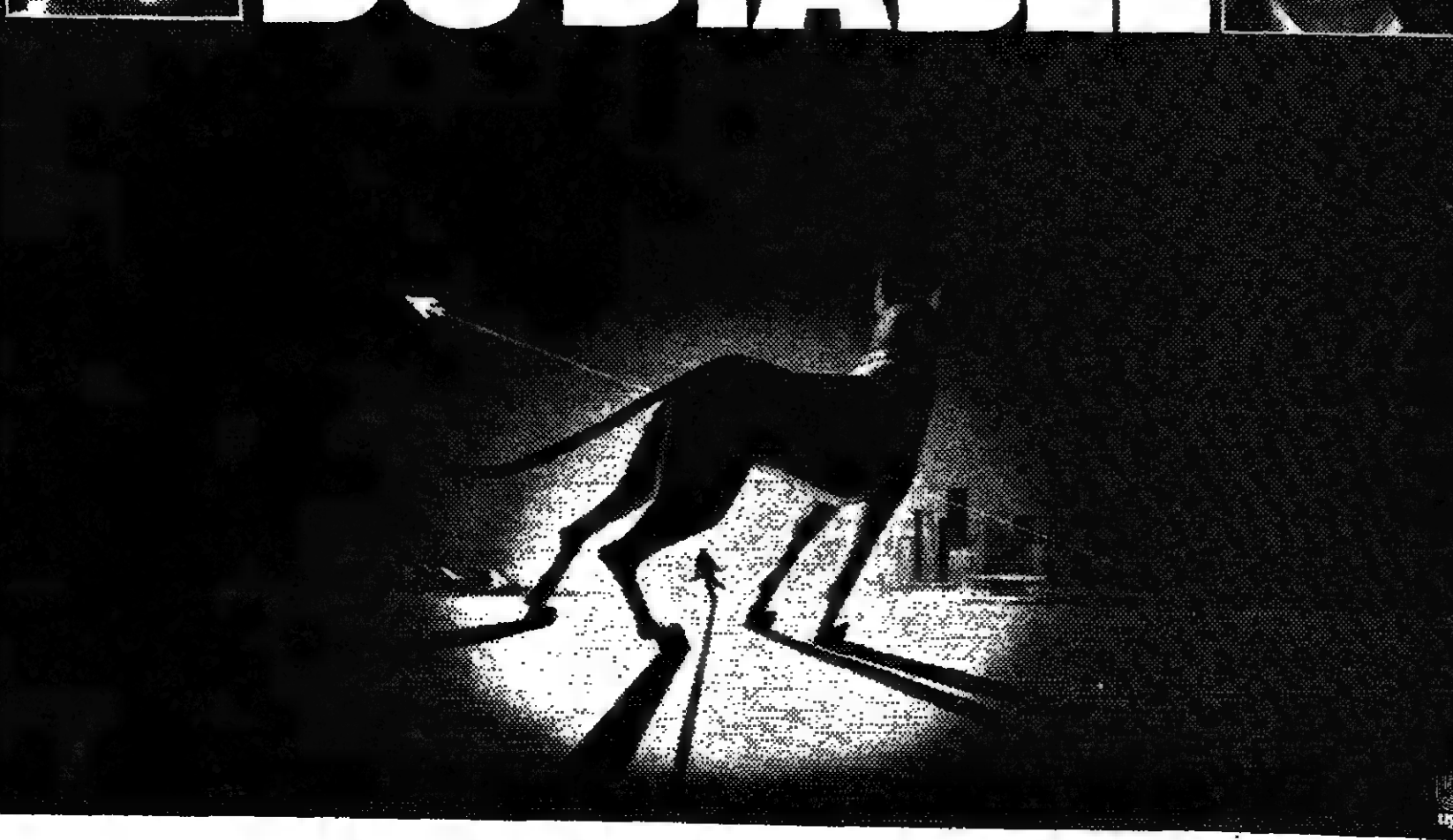
CLAUDE BOURLIOT et CLAUDE GUEY présentent
UN FILM DE ANTONIO ISASI

un homme traqué... un animal diabolique... un combat impitoyable :
un film à vous couper le souffle !

JASON MILLER

LEA MASSARI

LES CROCS DU DIABLE



SPECTACLES

SPORTS

TENNIS

LES INTERNATIONAUX DE ROLAND-GARROS

McEnroe et Pecci éliminés

Deux des grands favoris, avec Borg et Vilas, ont éliminés des Internationaux de France vendredi 30 mai à Roland-Garros : John McEnroe et Victor Pecci.

La défaite de McEnroe intervint tout à la fin de la journée sur le court central de la journée de Paul McNamee (vingt-sept ans), un obscur Australien dont le parcours est strictement confidentiel. Pendant les quatre heures que dura le match, jamais McEnroe ne rappela le gaucher inspiré qui défend le titre de champion des Etats-Unis depuis sa victoire à Flushing-Meadow, en 1979. En retard sur la balle,

montrant un visage chagrin tout au long de la partie — il y avait de quoi ! — sombra pavillon haut, accrochant le tie-break à chacun des quatre sets.

Quant à McNamee, il sut parfaitement mener sa partie, l'esprit lucide et par la suite, il n'avait jamais joué en de pareilles circonstances, et précisa par l'excellente performance qu'il était en train de réaliser. Apparemment, sa préoccupation constante fut celle de garder la balle dans le court, à la différence de son adversaire. Preuve que les seconds couteaux du circuit américain qui se font à longueur de journées aux « épées » en acquiescent une frappe et une cadence où ne se discerne qu'à peine la minuscule étincelle qui dans les assauts fait la différence, étincelle qui, hier, ne jaillit jamais de la raquette de McEnroe.

Le deuxième grand vaincu de cette journée est Victor Pecci. Revenu sur le court central de ses exploits, le finaliste des Internationaux de 1979 ne retrouva jamais et de service et cette fois, les magnifiques qui avaient fait trembler Borg. Ayant repris son match interrompu la veille devant le Chiffon Belus Prajoux, il fut incapable de résoudre les problèmes pourtant pas compliqués que lui posait un adversaire sud-américain extrêmement modeste dont il connaît le jeu par cœur. La vérité c'est que les grands tournois ont tenu à lui, grand tournois, un moment de coordination nerveuse et musculaire. Stun Smith, champion de Wimbledon, héros de la Coupe Davis à Bucarest, fut une des rarités : elle aussi, était due à une condition physique extrême chaque jour par une volonté de fer.

Hier, Pecci, toute sa technique mise en place, complètement dépassé au moral et au physique,

trainait lamentablement sa grande carcasse sur le terrain, faisant peine à voir.

Excellente performance pour finir de Yannick Noah aux dépens du jeune Américain Elliot Telchener, vainqueur de Panatta en ces lieux mêmes l'an dernier. L'ambition de Noah va être d'une tout autre dimension devant son adversaire de dimanche : Connors, lui-même, un homme à prendre !

OLIVIER MERLIN.

LES RESULTATS DU 30 MAI

SIMPLES MESSIEURS
 (1^{er} tour) : Premier tableau : Prajoux (CHI) b. Pecci (PAR), 7-5, 6-4, 6-4, 7-5 ; 2^e tableau : Solomov (E-U) b. Lewis (N-2), 6-3, 6-3, 6-3 ; 3^e tableau : Tardieu (FRA) b. Wauters (E-U), 6-3, 6-3, 6-3 ; 4^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 5^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 6^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 7^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 8^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 9^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 10^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 11^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 12^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 13^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 14^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 15^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 16^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 17^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 18^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 19^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 20^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 21^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 22^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 23^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 24^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 25^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 26^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 27^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 28^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 29^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 30^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 31^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 32^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 33^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 34^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 35^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 36^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 37^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 38^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 39^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 40^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 41^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 42^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 43^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 44^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 45^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 46^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 47^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 48^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 49^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 50^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 51^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 52^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 53^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 54^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 55^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 56^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 57^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 58^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 59^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 60^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 61^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 62^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 63^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 64^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 65^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 66^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 67^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 68^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 69^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 70^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 71^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 72^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 73^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 74^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 75^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 76^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 77^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 78^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 79^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 80^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 81^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 82^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 83^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 84^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 85^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 86^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 87^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 88^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 89^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 90^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 91^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 92^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 93^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 94^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 95^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 96^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 97^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 98^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 99^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 100^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 101^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 102^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 103^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 104^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 105^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 106^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 107^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 108^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 109^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 110^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 111^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 112^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 113^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 114^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 115^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 116^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 117^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 118^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 119^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 120^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 121^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 122^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 123^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 124^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 125^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 126^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 127^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 128^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 129^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 130^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 131^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 132^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 133^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 134^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 135^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 136^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 137^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 138^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 139^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 140^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 141^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 142^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 143^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 144^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 145^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 146^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 147^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 148^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 149^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 150^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 151^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 152^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 153^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 154^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 155^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 156^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 157^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 158^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 159^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 160^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 161^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 162^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 163^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 164^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 165^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 166^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 167^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 168^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 169^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 170^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 171^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 172^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 173^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 174^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 175^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 176^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 177^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 178^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 179^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 180^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 181^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 182^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 183^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 184^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 185^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 186^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 187^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 188^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 189^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 190^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 191^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 192^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 193^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 194^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 195^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 196^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 197^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 198^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 199^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 200^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 201^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 202^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 203^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 204^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 205^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 206^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 207^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 208^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 209^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 210^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 211^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 212^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 213^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 214^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 215^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 216^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 217^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 218^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 219^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 220^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 221^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 222^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 223^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 224^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 225^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 226^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 227^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 228^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 229^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 230^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 231^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 232^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 233^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 234^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 235^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 236^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 237^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 238^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 239^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 240^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 241^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 242^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 243^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 244^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 245^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 246^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 247^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 248^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 249^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 250^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 251^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 252^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 253^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 254^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 255^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 256^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 257^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 258^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 259^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 260^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 261^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 262^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 263^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 264^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 265^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 266^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 267^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 268^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 269^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 270^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 271^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 272^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 273^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 274^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 275^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 276^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 277^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 278^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 279^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 280^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 281^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 282^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 283^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 284^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 285^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 286^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 287^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 288^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 289^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 290^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 291^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 292^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 293^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 294^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 295^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 296^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 297^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 298^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 299^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 300^e tableau : G. S. b. G. S., 6-3, 6-3, 6-3 ; 301^e

Le Monde

équipement

TRANSPORTS

EN DÉPIT D'UN SENSIBLE « REDRESSEMENT » DE LA GESTION

Le déficit de la Compagnie générale maritime et financière a atteint 336 millions de F en 1979

Néanmoins, après avoir signé avec l'Etat, en août 1979, un contrat d'entreprise, valable pour deux ans (1979 et 1980), la situation financière de la Compagnie générale maritime et financière (C.G.M.F.) a atteint, en fin 1979, un déficit de 336 millions de francs. Ce déficit, qui est le résultat de la fusion entre les anciennes Transat et Messageries maritimes et de la Compagnie générale

maritime et financière (C.G.M.F.), qui est le holding public cofinçant la C.G.M., demeure très fragile. Les résultats qui seront présentés aux actionnaires, le 6 juin en assemblée générale, sont encore très fortement déficitaires.

Pour la C.G.M.F., qui est donc la société mère, dont le capital est détenu par l'Etat, l'année 1979 se solde par une perte nette de 336 millions de francs, après constatation d'une provision de 271,6 millions au titre de réserves de la C.G.M., sa filiale. Cette forte perte fait toutefois apparaître une légère « amélioration » par rapport à 1978, le déficit ayant atteint, 468,6 millions.

On peut espérer que 1980 fera apparaître un nouveau — et plus durable — redressement des comptes, car le programme d'investissement engagé par la compagnie maritime nationale depuis 1974, sera quasiment achevé. Il ne reste plus à prendre livraison en 1980 que des navires Fort-Fleur-de-Espée et Roussin. L'ensemble du programme d'investissement du groupe en matière navale — non compris les constructions auxiliaires et les paquebots des lignes de la Corse — aura représenté en cinq ans près de 3,5 milliards de francs.

Ce dernier chiffre n'incite pas à conclure que la situation de la compagnie présente encore bien des imperfections. Sans doute faut-il rappeler que les conditions économiques récentes n'ont pas été favorables aux armements et au commerce du pétrole, forte hausse du prix des carburants. Mais le compte d'exploitation de la C.G.M.F. en 1979 fait apparaître un déficit de 184,7 millions de francs contre 116,8 en 1978. Il faut aussi que la C.G.M.F. participe au sauvetage financier de la société française Gasociété, en lui consentant des réductions de loyers pour deux navires, le *Monique* et le *Pascal*.

Autres raisons qui expliquent ces mauvais résultats :
• Le coût de la mise au point des navires, qui représente un investissement très lourd et des engagements de location importants en navires et en équipages, s'est trouvé accru, notamment à cause du cyclone des Antilles et des révisions dans les travaux portuaires d'une part, et dans la livraison des bateaux par les chantiers, d'autre part.
• Le coût de l'entretien technique des navires, Casellier-de-la-Salle et Dumont-d'Urville sur lesquels les dispositifs de sécurité ont été améliorés.
• L'accroissement (de 24,5 millions) des frais financiers, dû notamment aux deux emprunts de 500 millions de francs chacun, contractés en juin et en décembre 1979 auprès de la Caisse des dépôts.

• Autre point noir : l'endettement à long et moyen terme de la compagnie s'est alourdi de 1,1 milliard de francs en 1979, à 3,35 milliards fin 1979.

Sept navires vendus
Le rapport qui sera présenté dans un mois aux actionnaires précise que, en application du contrat d'entreprise signé avec l'Etat, la C.G.M.F. a pu en 1979 des aides s'élevant à 70,4 millions de francs contre 39,8 en 1978. Cette subvention correspond uniquement au remboursement par l'Etat de charges sociales exceptionnelles (déficit des caisses de retraite du personnel sédentaire relevant des anciens agents des compagnies maritimes) et garanties de ressources du personnel mis en retraite anticipée. Quant au personnel, ce ne sont ni les marins ni les officiers qui obtiennent les financements de l'entreprise, puisque les dépenses du personnel navigant n'ont augmenté que de 4,5 % (contre 12,7 % pour les agents sédentaires).

Sept navires anciens ont été vendus en 1979. La C.G.M. arme et exploite actuellement cinquante-huit navires, et les syndicats ont averti la direction que si le niveau de la flotte devait être réduit, une grève de quarante-huit heures serait immédiatement déclenchée (on sait que la direction envisage de ramener le nombre des navires à cinquante et un fin 1980 et à quarante-cinq-quarante-sept fin 1981 pour alléger les dépenses d'exploitation et honorer son contrat avec l'Etat).

Les lignes d'Amérique du Nord et d'Extrême-Orient ont enregistré une progression importante de leur chiffre d'affaires (+24,3 %), malheureusement compensée, à hauteur de 8,8 %, par l'augmentation de dépenses de combustible, de telle sorte que la progression nette n'est que de 17,5 %.

La division Amérique du Nord-Caraïbes a vu son chiffre d'affaires

baissé de 11 %. Le secteur le plus touché a été celui du Brésil - Rio-de-la-Plata, où la réduction du volume du trafic résultant des difficultés économiques des pays desservis s'est accompagnée d'une concurrence extrêmement vive entre les armateurs.

De son côté, la ligne des Antilles françaises a souffert des conséquences des cyclones dans les plantations bananières. Dans la zone Pacifique-Océan Indien, les recettes se sont accrues d'environ 30 %, notamment dans les secteurs Sud-Asie grâce à la mise en service de navires modernes, et dans le secteur Afrique du Sud du fait du développement du trafic et de l'introduction du premier navire « roulier » français, le second devant être livré bientôt. Sur le secteur du Pacifique, l'accroissement n'a été que de 5 % environ. Enfin, le chiffre d'affaires de l'activité de cabotage a plus que triplé.

FRANÇOIS GROSCHARD.

URBANISME

M. D'ORNANO EN VISITE AUX ETATS-UNIS

Il faut que les H.L.M. acquièrent l'esprit commercial

New-York. — Invité à une séminaire sur l'économie française organisé à Washington par l'American Enterprise Institute et le German Marshall Fund, M. D'Ornano, ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire, a séjourné à Washington du 22 au 30 mai. Il a prononcé un discours sur la situation économique de la France au Sénat de Washington. M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur P.R. de Haute-Saône, était également invité.

De notre envoyée spéciale

« M. D'Ornano, ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire, est venu à Washington pour un séminaire sur l'économie française. Il a prononcé un discours sur la situation économique de la France au Sénat de Washington. M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur P.R. de Haute-Saône, était également invité.

Le ministre a rencontré à Washington son homologue américain M. Moon Landrum, responsable du logement et de l'urbanisme, et le ministre a participé à une réunion de travail sur le financement du logement. M. D'Ornano a été reçu également à Chicago et à Baltimore où il a visité les quartiers en cours de rénovation. A Baltimore, les maisons abandonnées sont données par la ville pour 1 dollar à celui qui s'engage à les rénover et à les habiter pendant cinq ans au moins. Le système est l'opposé du système français, nous a indiqué M. D'Ornano. Les opérations d'urbanisme sont ici complètement les

opposées à celles de la France. On ne s'occupe pas de la rénovation des quartiers, on s'occupe de la construction de nouveaux logements. Le ministre de l'environnement a en outre rencontré « à titre strictement personnel » plusieurs personnalités politiques et les responsables des campagnes électorales de M. Jimmy Carter et Ronald Reagan. Enfin, le ministre a accompagné Mme D'Ornano, maire de Desvignes, à Philadelphie où elle a organisé un séminaire de film français.

MICHEL CHAMPENOIS.



Dans votre BHV.

3 bonnes raisons d'acheter Hi-Fi et Son au BHV.

1. DES PRIX SPÉCIAUX.

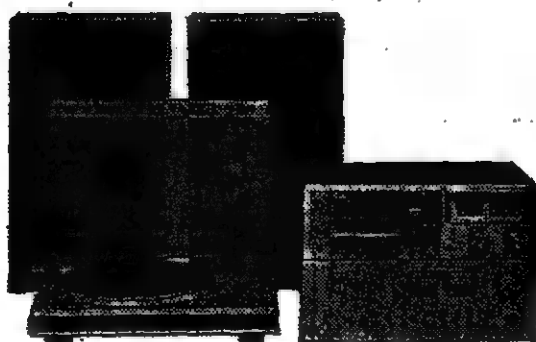
Sur cette sélection de 6 modèles de grandes marques : RAI, NAD, CONTINENTAL EDISON, PIONEER, MAXI, PHILIPS, SANYO, TENSAT, du 31 mai au 21 juin 1980.

2. CRÉDIT GRATUIT EN 9 MOIS SUR LA HI-FI ET LE SON.

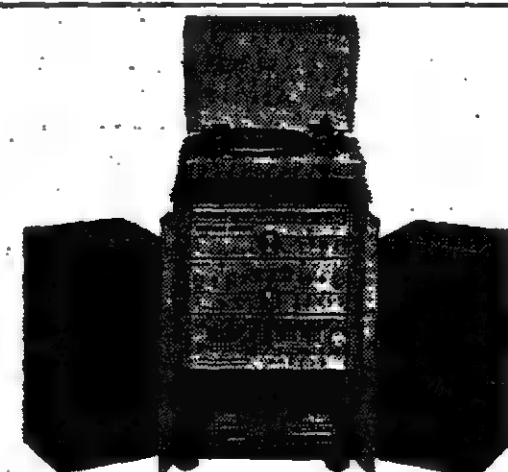
du 31 mai au 21 juin 1980.

3. LA DISPONIBILITÉ.

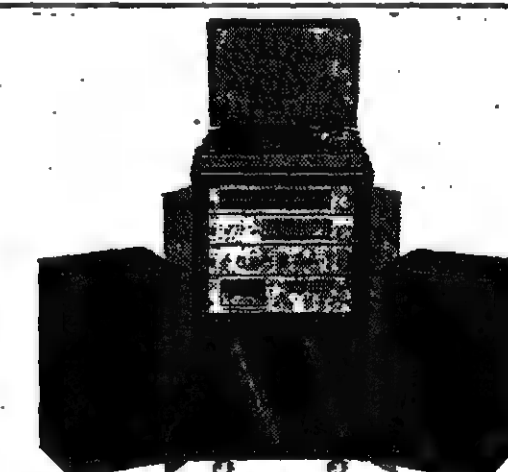
Quand on achète sa chaîne Hi-Fi, on aime bien en profiter vite, voire tout de suite. Tous nos appareils présentés en rayon sont disponibles immédiatement dans tous nos magasins.



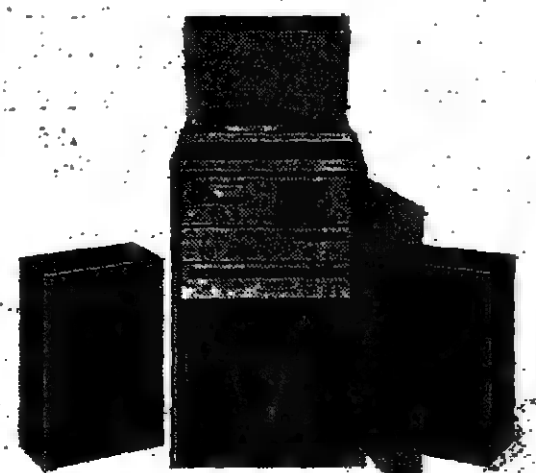
SANYO:
Ampli 2 x 40 W, platine disques semi-automatique, 2 enceintes à 3 voies, En option présentée sur la photo : Platine cassettes position métal.
2.400 F
1.290 F



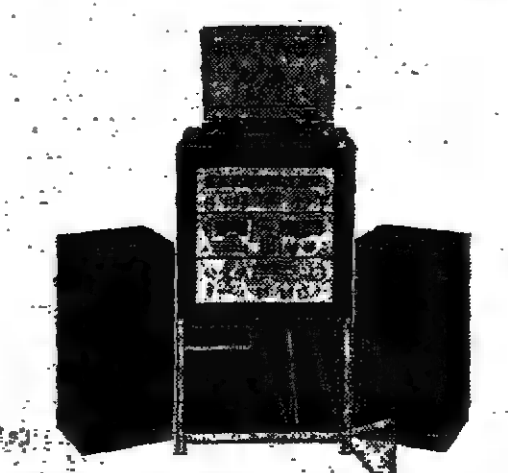
PATHÉ MARCONI:
Ampli 2 x 50 W, platine disques semi-automatique, entraînement direct, 2 enceintes à 3 voies, En option présentée sur la photo : Platine cassettes Dolby, Tuner PO-GO-FM, Meuble rack.
3.790 F
1.195 F
1.185 F
380 F



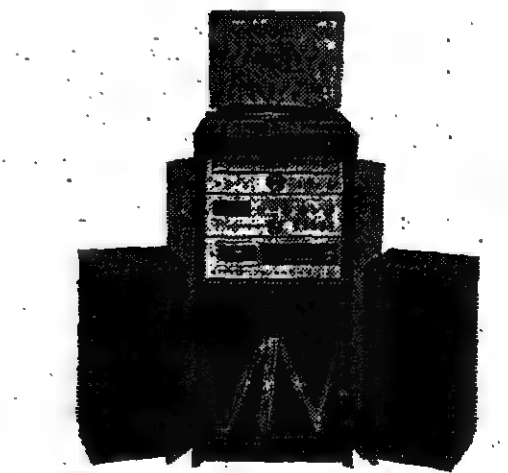
TENSAT:
Ampli 2 x 100 W, préampli, platine disques semi-automatique, entraînement direct, Tuner PO-GO-FM, 2 enceintes à 3 voies, En option présentée sur la photo : Platine cassettes Dolby, Meuble rack.
4.990 F
1.130 F
730 F



PHILIPS:
Ampli 2 x 45 W, platine disques frontaux, automatique, tuner PO-GO-FM, platine cassettes Dolby, 2 enceintes à 3 voies, En option présentée sur la photo : Meuble rack.
6.230 F
520 F



CONTINENTAL EDISON:
Ampli 2 x 40 W, platine disques semi-automatique, automatique, tuner PO-GO-FM, platine cassettes Dolby, 2 enceintes à 3 voies, meuble rack.
6.900 F



BRANDT:
Ampli 2 x 60 W, platine disques semi-automatique, tuner PO-GO-FM, platine cassettes Dolby, 2 enceintes à 3 voies, meuble rack.
8.540 F

* À partir de 1000 F d'achat, 20 % compris. Après soustraction des déductions, crédits Collège-BHV. À l'exception des articles défectueux par défaut de matériel.

Le grand magasin spécialiste de la maison et des loisirs.

• LES 8 BHV : RIVOLI • PARLY 2 • MONTLHERY • GARGES • FLANDRE • BELLE EPINE • ROSNY 2 • CRETEIL •



Le Monde

économie

L'ACCORD DES « NEUF » A BRUXELLES

L'examen du compromis européen sur le budget communautaire

Londres devrait annoncer sa décision lundi

Mme Thatcher a convoqué pour lundi 3 juin un conseil des ministres extraordinaires qui sera consacré à l'examen du compromis budgétaire adopté par les ministres des affaires étrangères des Neuf, vendredi 30. La Grande-Bretagne pourrait annoncer alors si elle ratifie ou non cet accord; mais il est possible que Mme Thatcher préfère attendre le prochain sommet de Venise, les 15 et 16 juin, pour se décider.

Les gouvernements belge et danois ont, pour leur part, approuvé vendredi le texte du compromis. Le gouvernement français ayant annoncé de son côté qu'il était disposé à donner son accord si les propositions communautaires étaient intégralement acceptées par les parlementaires de la C.E.E. L'Allemagne fédérale devrait annoncer sa décision mercredi. Le porte-parole adjoint du gouvernement fédéral a fait observer que l'imputation de charges

nouvelles au budget ne serait pas chose aisée. D'autre part, M. Mulder, le premier ministre néo-zélandais, s'entretient ce samedi avec Mme Thatcher des conséquences pour l'économie de son pays de l'accord sur le moulin.

En France, les réactions sont unanimes pour reconnaître que le court terme a été sauvegardé, mais que l'avenir de l'Europe n'est pas assuré. Après la réaction officielle du R.P.R., M. Debré a déclaré: « L'Europe a été une nouvelle fois sacrifiée au présent dans de déplorable conditions. Le succès obtenu par le gouvernement anglais et les concessions immenses consenties par notre gouvernement ontideront nos contribuables français, sans assurer, en matière d'Europe agricole, encore moins celle de l'Europe politique. » M. Sarré, membre de l'Assemblée européenne et du comité directeur du P.S., estime que l'accord est de mauvaise

qualité. L'Europe agricole, écrit-il, a été sacrifiée au profit de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

M. Guillaume, président de la P.N.S.E.A., a déclaré: « Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

Discrete satisfaction à Londres

Le gouvernement britannique a peu près entièrement approuvé provisoirement l'accord de Bruxelles. Après l'avis négatif longuement émis par le ministre des affaires étrangères, Lord Carrington et son adjoint, Sir Ian Gilmour, Mme Thatcher a décidé de donner son accord à l'accord de Bruxelles. Elle a déclaré: « Je suis très satisfait de l'accord de Bruxelles. Il est un bon exemple de ce que l'on peut obtenir par la négociation. »

« Il est clair, mais il ne faut pas l'oublier, que la solution durable de Mme Thatcher est la seule. »

« En ce qui concerne les autres, ils ont eu leur chance. Ils ont eu leur chance. Ils ont eu leur chance. »

Le Daily Telegraph a écrit: « Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

La relance de la politique agricole française

Le compromis du 30 mai, s'il est ratifié par la Grande-Bretagne, permettra à la politique agricole française de se relancer. Il sera alors possible de passer à l'élaboration d'un plan agricole pour les années 1980-1985.

M. Giscard d'Estaing, président de la République, a déclaré: « Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

EN 1979, LA C.E.E. A ABSORBÉ LES DEUX TIERS DES EXPORTATIONS AGRICOLES FRANÇAISES

(De notre correspondant.)

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

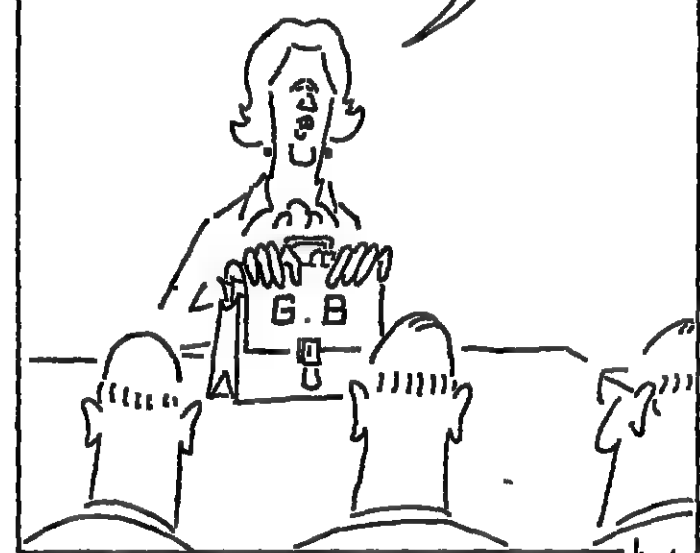
« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

« Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »



communautaire, coopté à Bruxelles, implique la reconnaissance du principe que l'Europe doit être gouvernée par les Européens pour régler les problèmes communautaires de la C.E.E.

Compte tenu de ces réactions négatives, les dirigeants britanniques ont pu prévoir en la Foreign Office que l'accord de Bruxelles n'était pas une victoire. Mme Thatcher, elle-même, a déclaré: « Le compromis est de mauvaise qualité. La mauvaise foi de la Grande-Bretagne, et je suis convaincu que, dans l'avenir, il faudra trouver un régime particulier pour ce pays, non seulement pour le système monétaire européen mais aussi pour la politique agricole communautaire. »

contransimex

SOCIALIST REPUBLIC OF ROMANIA
MINISTRY OF TRANSPORTS
AND TELECOMMUNICATIONS
THE DANUBE - BLACK SEA CANAL PROJECT

The World Bank has granted a loan for financing a part of expenses necessary to the Danube - Black Sea Canal Project.

This loan will be used for procurement of various construction equipment and machinery, as follows:

- lock including parts;
- hydraulic equipment;
- pipes, valves, pistons;
- floating pontoons;
- locks and locks;
- pumping station;
- communication and information system;
- miscellaneous equipment;
- excavator (7.0 - 10 cu.m.);
- excavator (2.5 - 3 cu.m.);
- dump trucks (50 tons);
- mobile crane (110 mt).

Construction equipment and materials mentioned above will be purchased on basis of International Bidding in accordance with the Guidelines for Procurement under World Bank Loans, through the Foreign Trade Company - CONTRANSIMEX.

International Biddings will be preceded by prequalification. Companies interested in participating in the World Bank and CONTRANSIMEX may participate in prequalification.

Companies expressing their intention of participating in International Biddings, further to the advertisement of January 7th, 1980 in Romania Libera are kindly asked to confirm their wish of being prequalified.

Prequalification comprising following documents drawn up in English or Romanian:

- letter of intention specifying the items respective company is willing to be prequalified for;
- copy of the Company's Articles of Association;
- leaflets, technical specification of Company's manufacturing range;
- reference list from customers;
- banker's references;
- any other documents enabling the evaluation of suppliers' capability;

should reach the Foreign Trade Company - CONTRANSIMEX, 11 Dinic Street, Bucharest, Tel.: 11606, Code: 77113 ROMANIA, within maximum 45 days from this advertisement issue.

CONJONCTURE

LES COMMERCIANTS PESSIMISTES POUR LES PROCHAINS MOIS

Les commerçants sont pessimistes sur l'avenir à court terme. L'INSEE dans son enquête de mai sur le commerce de détail a constaté que les ventes de consommation courante, très soutenues de novembre à février, ont baissé en mars-avril, revenant à un niveau inférieur à la moyenne de 1979.

« Le volume des livraisons reçues a également diminué, mais moins sensiblement que les ventes », les stocks sont redevenus lourds début mai. Avant les situations de trésorerie se dégradent-elles, d'autant plus que les commerçants rencontrent de nouvelles difficultés d'obtention de crédits.

L'INSEE note, en conséquence, que « le climat s'est sensiblement dégradé dans la profession » et que l'opinion formulée par les commerçants sur l'évolution probable des affaires est la plus pessimiste enregistrée depuis la création de l'enquête.

L'activité des travaux publics est restée globalement stable au cours du premier trimestre 1980, mais le volume des commandes aurait tendance à baisser, estime la Fédération nationale des travaux publics dans son enquête trimestrielle de conjoncture. Les entrepreneurs prévoient un second trimestre au moins aussi stable que le premier. Au cours des trois premiers mois de 1980, l'activité, selon les professionnels, a augmenté de 2 % malgré un certain ralentissement des travaux destinés à l'Etat et aux collectivités locales (-6 %).

Des aides financières, la cession de terrains industriels et des allègements fiscaux,

sont les principaux instruments d'aide dont pourra bénéficier votre entreprise en cas d'implantation ou de développement dans le canton de Berne (Jura), nous envoie les avantages les plus intéressants.

Veuillez nous envoyer des documents supplémentaires sur le canton de Berne et ses bases économiques.

Entreprise: _____
Nom: _____
Adresse: _____
NPA et localité: _____
Pays: _____

Retournez ce coupon au: Bureau du développement économique du canton de Berne, Service d'implantation, CH-3011 Berne, tél. 031 64 48 39.

L'HUMANITE

capitalisation en race campagne Jacques Chirac écrit dans l'Humanité du samedi 31 mai: « M. Giscard d'Estaing vient de capituler, en race campagne, devant les exigences de Mme Thatcher. Il avait fait promettre, il y a un mois à Luxembourg, que les limites de la "généralité" avaient été atteintes. Il faut croire qu'aux yeux de Giscard les limites de l'Humanité ne sont pas de bornes, puisqu'il s'est incliné. »

M. André Lafont, membre du parti communiste, a déclaré, vendredi 30 mai, que le P.C.F. « exige du gouvernement qu'il prenne des mesures complémentaires immédiates, pour porter la majoration des prix agricoles en France à 13 %, accompagnées de dispositions en faveur des paysans les plus en difficulté, menacés par une retenue sur la contribution française au Fonds européen ».

L'Inde va payer 500 000 tonnes de riz de qualité supérieure à l'U.R.S.S. en échange de la fourniture de pétrole, indique le Financial Times du 30 mai. La signature de cet accord de troc n'a pas encore été annoncée. New-Delhi a pris récemment la décision d'exporter des quantités limitées de céréales de qualité supérieure, car les capacités de stockage de ses réserves se révèlent insuffisantes.



*La foire du sport,
beaucoup de Français
s'ont éprouvés pour
la première fois au Club*

Le Club Méditerranée a 30 ans cette année.

CHANGES
dollar - Ferme du franc

Le dollar a continué de se renforcer face au franc, malgré une baisse des rendements américains. Le franc a perdu 1,5 point par rapport à son niveau de la veille. Les autres monnaies ont également subi des variations, avec une tendance générale à la baisse.

PREMIERES MATIERES

Marché	Unité	Cours
Or	once	380,00
Pétrole	baril	22,50
Blé	tonne	145,00
Maïs	tonne	120,00
Sucre	tonne	18,50
Café	tonne	110,00
Caoutchouc	tonne	95,00
Latex	tonne	85,00
Aluminium	tonne	1,250,00
Cuivre	tonne	1,800,00
Plomb	tonne	1,100,00
Zinc	tonne	1,050,00
Nickel	tonne	1,400,00
Argent	once	16,00

DU SUCRE ET DE L'ALCOOL

Le sucre a continué de se renforcer face au franc, malgré une baisse des rendements américains. L'alcool a également subi des variations, avec une tendance générale à la baisse.

Repli du dollar – Fermeté du franc

Puis, l'annonce d'une très vive contraction du déficit du commerce extérieur des Etats-Unis en avril et, ensuite, un léger relèvement (1/2 point) du taux

Dans le péninsule, on a été très frappé de voir le franc passer, pour la première fois ces dernières semaines, à plus de 200 liras. Les industriels italiens, dont les exportations ont subi un accroissement nettement augmenté par une inflation galopante, réclament de plus en plus une dévaluation afin de rétablir une compétitivité fortement entamée. La balance commerciale déficitaire et l'endettement de la balance des paiements constituent pour une bonne part par l'endettement en devises des banques italiennes, dont les crédits, assurément, les petites et moyennes entreprises de l'économie soufre.

(l'économie souterraine ou immergée, au choix), dont les structures et les méthodes sont plus souples et plus rentables, seraient moins enclins à réclamer une

d'intéresser sur le marché de l'EURODOLLAR, contribuant au raffermissement de la monnaie américaine, qui pendant la semaine, l'insuccès qui pesait au-dessous de ses niveaux précédents. Apparemment, cet accès de faiblesse n'a guère préocuppé les autorités américaines, pour soutenir leur monnaie, comptant davantage sur la divalution de l'inflation sur l'Europe-Union. Peut-être s'agit-il d'un jeu d'attente, car les Etats-Unis se stabilisent outre-Atlantique, tout au moins, sur l'eurodollar.

Ailleurs, le FRANK FRANÇAIS s'est montré très ferme en dépit de la dévaluation du franc allemand, démontrant detached en tête du S.M.E., à la grande satisfaction des pouvoirs publics, pour la défense du franc resté prioritaire.

Les autres acteurs étrangers ont été relégués, contribuant à améliorer notre balance des paiements.

L'ITALIE italienne en revanche a continué de glisser par rapport aux monnaies du S.M.E. tandis qu'elle se malencontreusement par rapport

dévaluation susceptible de relancer l'inflation et de majorer le coût des matières premières importées.

Mais la pression des grandes industries va être de plus en plus forte. Sans doute, aucune véritable tension n'est suscitée sur le marché des changes, mais tant que la saison touristique n'est pas prospère en Italie et que les dérivés commencent à affluer, de ce côté, il ne faut pas s'attendre à la fin de la semaine, à la fin de l'été, se posera dès le début de l'hiver prochain, à moins que, d'ici là, le gouvernement ne puisse obtenir un assouplissement des politiques de lutte contre l'inflation. Ce qui n'est pas bien douteux.

Sur le marché de l'OR, à signaler des velléités de repente sur l'abandon de 250/30, à l'été l'once à New-York, où les positions spéculatives ont été passablement assainies, on commence à reprendre des engagements sur le marché de l'argent, et les investisseurs sociaux en Afrique du Sud sont considérés comme peu rassurants.

F. R.

HAUSSE DU SUCRE ET DE L'ARGENT

... sensible des cours de
Fargues & Co. dans l'attente
d'un règlement de l'affaire des frè-
res Herit

Légère hausse des cours du plomb à l'exportation. Les pessimistes insistent sur l'absorption importante de ce métal par un important producteur allemand.

Enroule des cours de l'étain sur les places commerciales. La crainte d'une raréfaction des disponibilités a entraîné des achats de couverture de la part des utilisateurs. Pourtant, malgré les liquidations progressives attendues de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains, certains spéculateurs prévoient un excédent de l'offre de 4.000 tonnes pour l'année en cours.

Harmonisément des cours de l'aluminium à Londres, en corrélation avec l'échec des négociations salariales chez Alcoa, principal producteur. La position statistique de ce métal est encore tendue avec des stocks peu élevés dans la plupart des pays producteurs. Toutefois, les perspectives s'améliorent moins favorables pour les prochains mois notamment aux Etats-Unis où l'on s'attend à un fléchissement.

INCERTAIN. — Après avoir déploré la situation de la Grande-Bretagne vis-à-vis du marché mondial, le Brési se disposerait, pour profiter des prix élevés du sucre, à augmenter sa production sur le marché mondial une partie de ses stocks. Une firme privée britannique estime la production mondiale 1978-1980 à 4,6 millions de tonnes, contre 4,2 millions en 1977-1978, et de 2 à 3 millions de tonnes de la consommation. L'Afrique du Sud pourrait exporter 200.000 tonnes de sucre et, de nouvelles conditions techniques pourraient pousser les Etats-Unis à augmenter fortement comme acheteur sur le marché mondial.

SEMAINE DU 27 MAI AU 30 MAI

POUR la première fois depuis la mi-avril, la Bourse de Paris a fléchi cette semaine. Oh, pas de façon excessive. Les cours se sont en moyenne repliés de 1 %, et la plus forte baisse, enregistrée durant la séance de mercredi, n'a pas excédé 0,5 %. Mais le fait mérite néanmoins d'être noté, dans la mesure où l'on commençait à se demander combien de temps le marché serait encore capable de faire front dans un environnement aussi menaçant.

Le mouvement a été ~~très~~ immédiat. Mardi, première journée de cette courte semaine après le chômage traditionnel du lundi de Pentecôte, le marché, malgré la maigreur des échanges, avait encore manifesté d'assez bonnes dispositions, et les cours avaient progressé de 0,3 %. Pourtant, dès mercredi, les choses commencèrent à se gâter et, malgré une assez forte résistance, la glissade des cours se poursuivit le lendemain et encore un peu à la veille du week-end.

Les opérateurs ont-ils craint que leur attitude ne les mène un peu trop loin ? Après cinq semaines de hausse, qui, sans raison apparente, avaient conduit la Bourse à + 10 % au-dessus de son niveau du début avril, il n'est pas impossible que beaucoup se soient posés la question. Ce d'ailleurs que les dernières informations économiques n'étaient pas particulièrement de nature à susciter l'optimisme dans leur rang.

A l'évidence, et bien qu'anticipée, la nouvelle et forte hausse des prix en avril (+ 1,2 %) a surpris. C'est le signe que l'inflation n'a pas été prise en compte dans l'avis général. Le Bureau de l'INSEE a dû déplorer, à ce sujet, que les enquêtes de conjonction de l'INSEE à la lumière des enquêtes réalisées par ses experts, ne tiennent pas compte des effets d'entreprise, que dans le commerce

Et pour couronner le tout, Wall Street, dont la surprenante vigueur depuis un mois fortifiait les esprits, rechutait brutalement sur la rumeur confirmée quelques heures plus tard, d'une très sensible baisse du principal indicateur économique en avril, la plus forte enregistrée depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

L'on ne saurait dans ces nouvelles d'ailleurs vraiment du climat de morosité, qui a régné sept semaines au-dessus du corbail. Cependant, le plus surprenant dans tout est la relative sérénité avec laquelle ces nouvelles ont été accueillies. Certes, elles ont fait mauvaise impression. Mais à aucun moment la France n'a perdu son sang-froid.

En d'autres temps, la volte-face de Wall Street, devant la montée du péril récessionniste, avait été durement ressentie. Beaucoup du monde s'attendait à voir le marché frémir. Le plongeon de New-York ne lui a pas même donné

Les prévisions du Cheikh Yamani, ministre saoudien de l'énergie, sur un possible effondrement des cours du pétrole l'an prochain, auraient-elles rassuré les opérateurs ? Possible, mais nullement. ■ Force est de constater une fois de plus un phénomène que nul ne parvient véritablement à s'expliquer. ■ Bourse ■ parfois ses raisons que la raison ignore.

ANDRÉ DESSOT.

	26 mai	27 mai	28 mai	29 mai	30 mai
Termes ...	---	131 614 270	155 120 930	137 632 261	137 461 573
Compt. ...	---	203 696 280	212 189 710	318 571 301	311 626 657
R. et obl.	---	77 655 725	78 707 494	70 611 738	66 170 738
Actions.	---	---	---	---	---
Total	---	412 136 245	446 018 004	527 213 200	515 469 238

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décembre 1979)				
Franc...	—	108,1	107,6	107,3
Strang...	—	105,2	105,9	106,4
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1979)				
Tendance...	—	107,1	106,5	106
(base 100, 28 décembre 1981)				
Ind. gén...	—	110,2	109,9	109,5
				109

On sait (le Monde du 20 mai 1954) que la République d'Allemagne a été créée, « dans la très longue et bataille de l'emprunt Young ». En vertu du plan qui porte ce nom, et qui devait assurer le règlement des dettes de guerre, la grande victoire du traité de 1919, les emprunts internationaux arrivèrent à 245 milliards en 1932 par la République alle-

La B.B.I. souligne, par ailleurs, dans ce texte, que le tribunal n'a pas été saisi de la question concernant l'interprétation de la garantie de change visée par le *Stettiner* dans des conditions monétaires (le taux du deutsche mark a commencé à floter au mai 1977).

La Bundesrechnungswahlverwaltung (administration fédérale des

Après suspension du service des emprunts par les usagers de la R.F.A., le reprint en 1962 avec les attentations que l'on sait. Mais, par la suite, les gouvernements allemands et suisses avaient demandé qu'il en soit tenu compte, au titre de la réévaluation du « Montepio » qu'avait créé la R.F.A. Cette demande entraînant la garantie devait préserver ses prêteurs contre la dévaluation et non contre les révaluations successives. La R.F.A. avait déjà été portée en 1971 devant un tribunal arbitral, qui donna satisfaction à la R.F.A. Le 16 mai dernier, la voix du président timide de la République fédérale d'Allemagne sur ce versé-à-sesurser sur (8 voix opposées contre).

Mais la République est légitimée

membre de la dette publique) a fait application de la garantie de change à partir du 1^{er} janvier 1970, malgré l'absence de l'abolition des parties excédentaires, précise la B.R.G. Mais, ajoute le banque, sans ajustement n'a été effectué de 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 26

Figure 1. Schematic representation of the experimental design. The subjects were divided into two groups: the control group and the experimental group. The control group was divided into two subgroups: the control group and the experimental group. The experimental group was divided into two subgroups: the control group and the experimental group. The control group was divided into two subgroups: the control group and the experimental group. The experimental group was divided into two subgroups: the control group and the experimental group.

Une baisse plus lente

La baisse des taux a continué cette semaine aux Etats-Unis sur le taux de base des banques, bien sûr, mais aussi — mesure très attendue — sur le taux d'escompte officiel. En Europe, la Grande-Bretagne maintient certes ses taux élevés, tandis que l'Allemagne fédérale fait de même, à un niveau inférieur de moitié, mais, en France, une détente prudente a pu être observée cette semaine, à long terme comme à court terme.

Le taux de base (prime rate) des banques américaines a donc continué à décroître, passant de 15 % à 14 %, un établissement moyen allant même jusqu'à 13 %.

C'est aussi que le coût des ressources des banques se est tombé très rapidement. Les certificats de dépôts (100 000 dollars, au moins) sont rémunérés maintenant à 8 %, contre 16 % il y a deux mois. Les mauvaises langues prétendent que, dans ces conditions, ledit taux de base ne devrait pas être supérieur à 11 %.

Conséquence logique de la dégradation actuelle, le conseil d'administration du Fédératif fédéral des Etats-Unis a annoncé mercredi 28 mai son taux d'escompte de 13 % à 13 %. Ce dernier, qui avait été porté à 12 % le 6 octobre 1979 et de 13 % à 13 % le 15 février, une « surtaxe » exceptionnelle ayant même été appliquée le 14 mars. Le motif invoqué est la prise par le FÉD ne revêt guère qu'une signification formelle : les banques, depuis six semaines, n'ont plus besoin de frapper au guichet de l'escompte, car elles ont de leurs ressources normales étant revenu au-dessous dudit taux d'escompte. A cette occasion, de bons esprits continuent d'interroger le Fédératif, soutenu par les autorités monétaires, depuis le début de l'année : durcissement extrêmement brutal sur un démantèlement accordé qui a permis de payer de la banque devant la récession la plus forte peut-être depuis la guerre. Y a-t-il en erreur d'appréciation ? En tout cas, les autorités monétaires commencent à se désolidariser sensiblement de même que la demande de crédit.

En France, une détente assez nette a pu être observée sur le front des taux. Le court terme, en repli de 1/4 % a touché toutes les échéances : 12 1/4 % à 12 3/8 % à un mois, 12 3/8 % à 12 1/2 % à trois mois et six mois, tandis qu'au jour le jour, on est revenu à 12 1/4 %. Dans un marché calme et assez abondamment pourvu, des apports de capitaux étrangers ont pu faire les auto-

rités monétaires ne sont pas opposées au mouvement de baisse, qu'elles se contentent de contrôler et de limiter. Il est vrai que la tenue du franc, toujours excellente, ne leur cause guère d'inquiétude.

Sur le marché à long terme, cet effet s'est resté dominé par le lentement l'emprunt par la hausse sensible des obligations du public, dont le total réel brut est revenu de 13,68 % à 14,40 % en 1978, ce qui correspondrait, à l'expiration, à 14,20 % environ contre les 14,40 % du dernier emprunt (Francoel).

Les rendements de plus faibles variations ont été ceux du secteur public à court terme, à 12,93 % et ceux du secteur privé (14,40 % contre 14,48 %), mais ces deux secteurs ont une tendance du Trésor à se distiller à la baisse, sans précipitation, en tenant compte de la dévaluation du franc national. Le contexte national, il est vrai, avec les taux d'inflation annuels, ne pousse guère à la hausse des rendements, mais, en revanche, n'est pas prêt de rétrograder l'heure de 1978, qui consista à ramener les taux à 10 % et au-dessous des faibles remonter très brutalement.

Des épargnes perdiles, et à en — ont cru voir dans cette baisse une manœuvre pour rendre plus attrayant le deuxième emprunt d'Etat de l'année.

C'est pourquoi un peu trop de machiavélisme, les auteurs du marché, le taux « historique » dedit emprunt (13,5 %) apparaissent suffisant pour séduire les prêteurs. Parmi ceux-ci, les caisses d'épargne, puis les compagnies d'assurance, on manifeste un intérêt certain. Quant au public, il ne s'est pas rusé, comme au début de l'année : aucune publication extraordinaire n'a été donnée, et le placement de l'Etat se conserve-t-il un souvenir maigrité du 12 % de janvier, tombé rapidement au-dessous du pair. Ajoutons que l'épargne du particulier a été très fortement sollicitée par le placement de l'Etat, avec 55 milliards de francs d'émissions en six mois contre 30 milliards de francs pour la même période de 1979. Il n'en reste pas moins que, après un démarrage assez lent, le placement de l'Etat ne s'est accéléré nettement dans ce secteur comme dans d'autres, des apports de capitaux étrangers sont notés, sur le marché primaire de l'épargne, et le secteur des obligations d'Etat ne souffre pas, au contraire, de son solisme du franc.

FRANÇOIS RENARD.

NEW-YORK

Les irréguliers — ... seulement cette semaine à Wall Street, fermée deux ou trois jours, l'opération du « Memorial Day ». Mais qu'est-ce que les contrastes dont on se plaint ? Ce n'est qu'un instant, quelques heures à peine, de la déroute. De fait, après avoir subi pendant quelque temps le flot montant des ventes bénéficiaires deux jours durant, le marché avait brutalement plongé jeudi, amassant son plus gros repli depuis le début de la semaine. Les opérateurs avaient, en effet, appris par des indications, confidentielles quelques heures plus tard, que les ventes de la semaine dernière avaient baissé de 4,8 % en avril, ce qui ne s'était jamais produit depuis le fin de la seconde guerre mondiale et auparavant une très sérieuse baisse. Les ventes de Wall Street avaient dû craquer ? Significativement, le sentiment était franchement pessimiste. Les reproches étaient faits à la fois aux vendeurs d'actions, qui avaient fait passer d'assez gros achats d'instruments institutionnels, décevants, dit-on, de réaliser de bonnes actions en portefeuille, et aux vendeurs d'obligations, qui avaient

prétendant qu'il sera brutal sans de courtes durées.

Quelles que soient les motivations qui aient pu le pousser à cet acte, leur intervention a été salutaire et d'un travail à l'avenir, le chef n'a pas hésité à leur faire des points à l'avenir.

Il a été décidé de porter sur 150,21 millions de francs, soit 184,43 millions.

LONDRES
Nouveau repli

Nouveau repli

Déprimé par ses prévisions conjoncturelles assez pessimistes, le marché a poursuivi son repli pour tomber à son niveau le plus bas depuis le mi-janvier.

Les industrielles ont baissé pendant toute la séance. Les valeurs à court-terme ont de se redresser légèrement, sans parvenir. Il s'en est fallu de peu de s'échapper toutes leurs pertes initiales.

Déjà anticipé, le relèvement des prix du pétrole du mar. du Nord n'a eu aucun effet sur les valeurs intéressées dont les cours ont suivi la tendance générale.

avoir accentué leur avance sur des achats étrangers, ils ont eu aussi l'écueil dans le sillage de la livre, le risque d'une possible réduction du taux de l'escompte accentuant encore le phénomène de dépression.

Seules les mines d'or ont monté, stimulées en cela par la rapide remontée du métal jaune.

Indices « F.T. » du 30 mai : industries, 423,3 ; mines d'or, 310,1 (contre 298,4) ; fonds d'Etat, 271 (contre 268).

	30 mil	30 mil
Sawwater	167	
Ext. Petroleum ...	336	
Charter	144	
Crutchfield	69	
De Saes	9.03	0.28
Free States Gen'd ^o ..	52 1/2	
St Univ. Stores ...	394	
Imp. Chemical ...	356	352
Shell		
Vickers	111	1/2
War Loan	23	

(*) In dollars.

	23 mai	30 mai
Alcoa	60 1/4	50 5/8
A.P.C.	53 1/4	53 3/8
Armstrong ..	50 1/4	50 1/4
Chas. Maca. Bank	53 5/8	42 1/2
Clu. P. du Menemus	41 1/8	38 3/8
Comstock Indus.	50 1/4	48 1/2
Deere	64 1/4	63 5/8
Ford	25 1/4	24 1/2
General Electric	49 5/8	49 5/8
General Motors	44 1/2	44 1/2
General Motors	46 3/8	44 1/2
Goodyear	12 1/4	12 3/4
I.B.M.	54 3/4	53 3/8
International Harb.	28 1/2	28 1/2
Kennecott	27 5/8	28 3/8
McKoll Oil ..	69	73
Priser	110 1/2	110 1/2
Tenneco	34 5/8	35 5/8
U.I. Inc.	17	17 1/8
Union Carbide ..	42 1/8	42 1/8
Wheaton Indus.	24	24
Wearhouse	56 3/4	57 1/2

ALCO	80	50	5/8		
A.P.C.	53	1/4	53	3/8	
Bowling	42	1/2	42	1/2	
Chase Man. Bank	42	1/2	42	1/2	
Dr. P. de Nemours	41	3/8	38	3/8	
Eastman Kodak	64	1/4	64	1/4	
Exxon	64	1/4	63	5/8	
Ford	28	1/4	24	1/2	
General Electric	49	3/8	49	3/8	
General Motors	42	1/2	42	1/2	
General Motors	46	3/8	44	1/2	
Goodyear	12	1/4	12	3/4	
I.R.M.	54	3/4	55	1/4	
Johnson	28	1/2	28	1/2	
Kamaco	27	5/8	26	3/8	
Michell Oil	69	3/8	69	3/8	
Prizer	42	1/2	41	1/2	
Rockwell	42	1/2	42	1/2	
Tenneco	54	3/8	53	5/8	
U.A.I. Inc.	17	1/2	17	1/8	
Union Carbide	42	1/4	41	5/8	
W. R. Grace	24	1/2	24	1/2	
Westinghouse	24	1/2	24	1/2	
Worl Corp.	58	3/4	57	1/2	

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 1. EUROPE
 - « Un an de gouvernement » en Italie.
 - R.F.A. : Bonn poursuit sa coopération avec Moscou.
- 2. DIPLOMATIE
 - M. François-Poncet aux États-Unis.
 - La visite en France de M. Morozov de Moscou, ministre argentin de l'économie.
 - Le voyage de M. Giscard d'Estaing en Finlande.
- 3. AMÉRIQUES
 - 4. ASIE
 - 5-7. TEXAS : dépasser la légende
 - 8. PROCHE-ORIENT
 - 9. AFRIQUE

POLITIQUE

- 9. La situation aux Nouvelles-Hébrides.
- 10. Les travaux de l'Assemblée nationale.

SOCIÉTÉ

- 11. LE DÉBAT SUR LE PROJET « SÉCURITÉ ET LIBERTÉ » : M. Peyrefitte, « l'unicité » et l'information.
- 12. LIBRE OPINION. — Après la non-lieu de l'affaire du « Dab » : « L'histoire », par Henri Nogues.
- 13. LE PÈRE EN FRANCE
- 14. ÉDUCATION
- 15. SPORTS :
 - TENNIS : Internationalisme.
 - Football : McEnroe.
 - Automobilisme : crise en Espagne.

INFORMATIONS SERVICES

- 16. Les urgences dimanche.

CULTURE

- 17. MUSIQUE : en marge du cycle « Stern » ; Wilhelm Kempff en la « Solenne ».
- 18. THÉÂTRE : les « Volontés » de Jean-Paul Aron.
- 19. TÉLÉVISION. — VU : L'archipel de la résistance.

ÉQUIPEMENT

- 20. TRANSPORTS : la « M » de la Compagnie générale maritime.

ÉCONOMIE

- 21. L'accord des Neuf à Rome.
- 22. LITTÉRAIRE
- 23. LA SEMAINE FINANCIÈRE

RADIO-TELEVISION

- Garnet (18) ; Journal officiel (14) ; Météorologie (14) ; Loto (14) ; Programmes (14-15).

LE PAPE EN FRANCE

Jean-Paul II a eu un tête-à-tête avec le président de la République

La deuxième journée de Jean-Paul II, samedi 31 mai, a débuté à 10 heures par un déjeuner avec un groupe d'intellectuels : MM. Chabanis, Chabanis, Pierre Chabanis, André Frossard, Mme Geneviève de Laubry, René Girard, Mme Agnès Kalinowska, Emmanuel Levinas, Jean-Luc Marion, M. Jean-Paul Marion, Mme Germaine Tillion.

La composition de ce groupe a pu surprendre. La plupart des invités appartenait à une tendance conservatrice. Et la revue « L'Esprit » était largement représentée. Mais ce n'était pas là le plus intéressant. Ce qui était intéressant, c'était la présence de Jean-Paul II, qui n'était pas porté au programme de la visite du pape, ce qui suppose que l'épiscopat n'a pas eu à s'occuper de ce choix.

Ensuite, Jean-Paul II a rencontré des représentants des confessions catholiques (luthériens, réformés, anglicans, orthodoxes, catholiques, etc.).

M. Armand Le Bourgeois, évêque d'Autun, président de la commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, a présenté au pape les participants. Mgr le métropolitain de Paris, cardinal de Sais, a présenté le pape à la commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, a présenté au pape les participants. Mgr le métropolitain de Paris, cardinal de Sais, a présenté le pape à la commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, a présenté au pape les participants.

Après cela, Jean-Paul II a eu un tête-à-tête avec le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Après cela, Jean-Paul II a eu un tête-à-tête avec le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Après cela, Jean-Paul II a eu un tête-à-tête avec le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Après cela, Jean-Paul II a eu un tête-à-tête avec le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Après cela, Jean-Paul II a eu un tête-à-tête avec le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le triple meurtre de Béziers

J.T. RECCO ET SES AVOCATS PRIS A PARTIE PAR LA FOULE A LA SORTIE DU PALAIS DE JUSTICE

(De notre correspondant.)

Montpellier. — L'émotion populaire, et même la haine née à Béziers après le triple meurtre, se sont exprimées à la sortie du Palais de Justice.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

les JEUX OLYMPIQUES SPÉCIAUX, le 14 JUIN 1980, de 11 h. à 17 h., au Stade Montebour, à VERSAILLES

1.800 athlètes handicapés de tous les continents se réunissent à Versailles pour les Jeux Olympiques Spéciaux. C'est l'occasion de se faire connaître, de se faire connaître, de se faire connaître.

Le ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, Parc National du Mercantour, a l'honneur de vous adresser l'avis de recrutement.

AVIS DE RECRUTEMENT

Le Parc National du Mercantour, établissement public, a l'honneur de vous adresser l'avis de recrutement.

Tous renseignements sur les conditions de recrutement, les postes vacants, les modalités de candidature, etc., peuvent être obtenus auprès de :

— soit à la Direction de la Région de la Nature, 14, avenue du Général-Leclerc, NEUILLY-SUR-SEINE (adresse postale : 92200 Neuilly-sur-Seine) ;

— soit à la Direction du Parc National du Mercantour, 17, rue de la République, 05000 NICE - Téléphone : 04 93 27 32.

POUR 555 BESOINS DE DÉTECTION A BASSE ALTITUDE

L'armée de l'air expérimente à Mont-de-Marsan un avion-radar Grumman E 2-C de la marine américaine

La marine de guerre américaine mettra à la disposition de l'armée de l'air française, pendant quelques semaines de juin, un avion Grumman E 2-C de détection aérienne avancée appartenant à la 7^{ème} flotte de la Méditerranée, pour évaluer ses performances dans le cadre de la défense

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le pape a été reçu par le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, pendant plus de dix minutes. Ils ont discuté de la situation internationale, de la situation en France, de la situation de l'Église, de la situation de la République.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

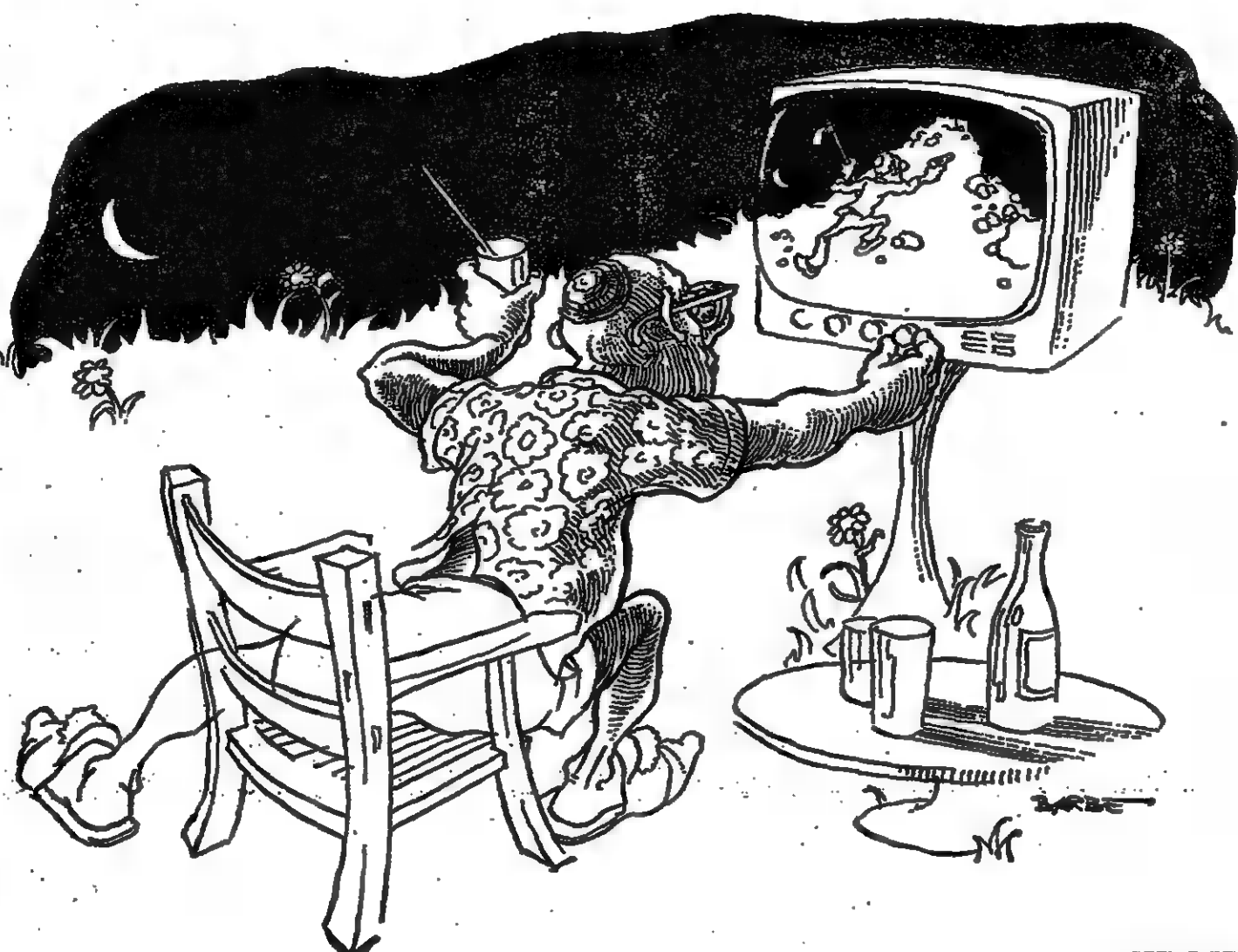
Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

Le numéro du « Monde » daté 31 mai 1980 a été tiré à 555 045 exemplaires.

Le meurtre, qui a eu lieu le 22 décembre 1979, n'a rien perdu de sa vigueur au fil des semaines. Le vendredi 30 mai, après son interrogatoire par la juge d'instruction M. Chevalier, le meurtrier présumé, Joseph-Thomas Recco, a été pris à partie à la sortie du palais de justice de Béziers et ses avocats molestés par une foule surexcitée qui ne lui a pas pardonné qu'il ait été acquitté.

SUPPLEMENT AU NUMERO 10001. NE PEUT ETRE VENDU SEPARATEMENT

DEMANDEE 1^{er} JUNE 1990

ANDREW BARBER

DOMINIQUE: POUCHIN

Reste à chercher, sous le fatras des mythes et des sentences, l'image, heureusement plus contrastée d'une expérience déjà longue, lasse des enthousiasmes de son

des illusions du grand soir. Le kibboutz, avec l'âge, a pris son air de bon mal d'embonpoint. Et on lui pardonne mal.

[illegible]

Arraham et Ourl sourient. Ils connaissent le refrain, les « intelliges » de Yehiam. Ils sont là, tous deux, depuis plus de dix ans. Chacun une thèse, soutenu(e) à Paris : Continuité et/ou discontinuité dans les attitudes de la deuxième génération au kibboutz pour Arraham, les Conditions politiques de l'autogestion et l'expérience au kibboutz israélien pour Ourl. Le premier enseigne la sociologie à Haïfa, le second fait du saucisson huit heures par jour à Yehiam.

Embourgeoisés ? C'est vrai, la colline a bien changé depuis que

les vieux Hongrois y ont planté leurs tentes. En haut, près de la forteresse, on remplit le piscine pour l'été. A mi-pente, la salle à manger fait très restaurant d'entreprise : plateaux bien garnis, machines dernier cri. Et tout en bas, les bungalows les plus récents (deux pièces, cuisine, frigo, télé) feraient pâlir d'envie les habitués de Merlín-Plage et les gentils membres de M. Tri-rano.

Et alors ? Les calculateurs collectifs d'ambrosio, c'était seulement l'égalité des pauvres a. Et c'est donc un crime de ne plus l'être ? Depuis quand le socialisme a-t-il fait venir de misère ? Les répliques fusent, rodes. « Notre bien-être est le fruit de notre seul travail, la meilleure preuve de la supériorité de notre système. Le kibboutz n'est pas seulement plus juste, il est aussi plus rentable... » C.Q.F.D. Nulle honte, nul complexe pour la prospérité acquise : elle fait l'orgueil du kibboutznik.

« Que nous reproche-t-on ?
insiste Abraham, de nous avoir
mis de travers l'idée, pionnier ?
L'usage des grands principes
apporte-t-il des transformations ?
Nous produisons collectivement
comme hier, sans gain personnel,
sans contrainte ni prime. Nous
consomons collectivement sans
en quoi que ce soit de son trus-
seil : le directeur de l'usine res-
senti l'orgueil du ingénieur. (...) Notre
seul tort serait-il donc d'avoir
réalisé le défi économique ? »
Le volontarisme étant souvent
lieu de dogme au kibboutz et
chaque étape, chaque objectif est
bien ressentit comme un défi. Les
pionniers, explique-t-on, ont
relevé le défi : un seul exemple
A la suite de leur expérience revanché,
ils ont fait sacrifier d'essentiel, de
faire du système un modèle,
un modèle efficace. A ren tenir
aux chiffres, le succès est incontestable : 90 % des kibboutzim
sont aujourd'hui rentables. Leurs
vaches atteignent des records
mondiaux, leurs industries
exportent et le rendement de
leurs ouvriers est d'un tiers supérieur
à celui des entreprises

Revenent les ombres, elles planent comme un malin, troublant, mais bien réel, l'élan romantique et laissent des traces, encore bien marquées : les visonnières d'hiver ont pris des habitudes de géométriques et, la routine aidant, on se sent docilement revenu, qu'on ait, en chacun pour soi, un coin de paradis, un coin de jardin, autour duquel — devenue maisonnette — on va fleurir les parterres de cactus et de petites zinnias de céramique. Le Téméraire prend quelquefois de faux airs de banlieue pavillonnaire. Est-ce donc simple bonseigneur, ce jardin ?

D'vidence, la vie est en train de changer sous la pression d'inspirations nouvelles que les institutions du kibboutz « digèrent » bon gré mal gré. La base, de plus en plus jeune, rendait à un collectif bien sûr et se revendiquait de la « révolution sexuelle » qui agitait la sphère privée en lui donnant, pudique! l'existence, les moyens de son autonomie. En dix ans, la part de la consommation ~~personnelle~~ dans le budget kibboutzique a doublé alors que les dépenses de nourriture diminuaient, elles, presque de moitié! Vêtements, meubles, voyages, argent de poche, livres, jouets, études, mariage, tout compte fait, le reste. Le nombre d'étudiants a quadruplé dans le même temps sans que l'on cherche désormais à imposer des spécialisations jupes *a priori* « utiles » à la communauté.

(Lire la suite page VI.)

C'EST une colline à demi pelée, une colline-sentinelles plantée à trois lieues de la mer, au beau milieu d'un champs de Gaillie. Un tas de rocaillie grise et rugueuse: que coiffent les ruines encore fiéres d'une vieille citadelle. Un peu de vent, du soleil et un ciel sans tache. Va pour le cliché : mais oui, un «paysage biblique».

Tous sont venus, détruisaient les murailles pour les reconstruire : preux seigneurs de la sainte croisade, Saladin lancé dans le djihad, chevaliers Teutoniques, Mamelouks et Ottomans... Les Arabes l'appelaient Qaslat Djeddine. On l'appelle aujourd'hui Yachim, un bipède d'Israël.

Yehiam, un kibboutz d'Israël.
 Ils sont cinq cents au flanc de
 la colline. La forteresse les pro-
 tègeait hier d'un alentours hor-
 rible ; elle n'est plus là que pour
 mémoire, leur mémoire.

Le passé à Yehiam s'apparai-
 tait vraiment qu'à ceux qui l'ont
 connu, et ils n'en parlaient guère,
 pas même les vétérans, rides et
 grisonnants, qui marmonnent en
 yiddish, le soir, au foyer à l'heure
 du café. Nina, la vieille Hong-
 roise, s'est plongée dans le
 dernier magazine arrivé ce matin
 de Budapest. Trente-quatre ans
 déjà.

Leur Exode a accosté à Haifa, un soir d'été. C'était en 1946. Et l'aventure, banale et anonyme, commence dans un immeuble de banlieue : quelques appartements abritent la « commune » naissante. Ils sont alors une vingtaine de Hongrois, bientôt rejoints par autant de jeunes militants de l'« Eclabonneur Historique » (mouvement communiste socialiste) : le kibboutz existe, il ne lui manque que sa terre !

« En attendant, ils courent les
« petites boulois », au port,
« l'hôpital, dans les bistrot de la
« ville ; ils regroupent les salaires
« et dépensent en commun. Ils sou-
« rent bien à l'étranger, cons-
« truire une boudoir, une salle à
« manger, une chambre, une cuisine,
« distribuer les fonds aux im-
« migrants, prêter vidée aux caisses
« de Galilée. Leur tour viendra. De
« fait, l'hiver suivant, la « com-
« mune » hérite de 300 millions
« de la main de Weibman, et
« au temps de la dépression, suite
« d'un accès à l'eau-scarle, le pre-
« mier camp dans les ruines du
« fortin, les corvées avant l'aube, et
« dès l'aube, jusqu'à la route qui
« passe au loin, bientôt le syphon
« et puis la guerre. L'ONU a par-
« tagé la Palestine, et les Arabes
« ont pris les arènes de Jérusalem.
« Les Juifs ont dû fuir deux fois avant
« d'être assésés, coupés du monde.
« Mais la colline ténère

Une réserve nationale

Votre pour l'épopée. Chaque kibboutz à la sienne, taillée dans le roc, virile et romantique, peuplée de héros simples, rustiques, pressés de reconstruire un monde souillé par l'holocauste. Leur monde à eux serait égalitaire et révolutionnaire : ils faisaient le « grand soir » en labourant leur terre. Le fond de l'air était

Il ne rest plus. St le kibboutz est passé de mode. L'Israéli de M. Begin le kourne d'un coin lointain mais se garde d'y toucher : « La droite ne nous aime pas mais nous conserve comme une réserve nationale », plaisante, un peu amer, un vieux kibboutznik. Bref ! Une façon comme une autre de préserver l'image de marque, un brin de décor historique. Simple affaire de label : « Made in Israël » à vendre.

Encore un peu, voilà la « saga des pionniers » reléguée au musée et le kibboutz marqué d'un « trois étoiles » flatteur sur le parcours fléché des « quinze-jours-forfait », entre le chemin des croix *in situ* et la mer Morte ! Suivez le guide

par cet « enfant chéri du sionisme et du socialisme » et la « révolte », ce « fruit venu constrait et se réalisant », à faire « apparaître par l'incantation magique du royaume et l'incantation des jellahs ». Pourquoi donc mégoter sur l'image d'Épinal ? Grandes ongles : oui, les meilleurs enfants du nouvel Israël voulaient de nous moins pâles et fades que les autres, mais ils ne voulaient pas de nous, ils nous renvoyaient les héros bibliques, les guerriers de Masada, les laborieux de la plaine du Sharon, les bergers des monts de Judée... Masadits solent les sceptiques, les bergers, les Sharoniens. Bon nombre ont bécoté un peu vite qu'aux aunes, c'y ont

Bar-Jôn se lève déjà le temps où, le petit père des peuples s'était empressé de reconnaître l'état juit avant tout le monde, une ganache prompte aux enthousiasmes tantôt les nulle et tantôt les sociales qui fleurit au kibboutz ? Les ! Depuis, la « révolution » a changé de bord et, derrière elle, ceux qui la font, par procuration ont vu vite fait de troquer le kipe pour le *kefesh*. « flambant de la « juste lutte » est du côté des redoyant, et le kibboutz, n'est plus, au mieux, qu'un lieu d'attrapage de bougres atardés, au plus qu'une place où les paysans-soldats, à la solde du sionisme, de l'impérialisme. La couleur a changé, la méthode est la même.

Reste à chercher, sous le faïence
des mythes et des sentences,
l'image heureusement plus

VOUS ÊTES POUR
...alors lisez
les
albums
L'HUMOUR INTELLIGANT



C'EST UN INTELLIGENT COMME VOUS

THE HISTORY OF THE WORLD

WORLD'S HISTORY

G. L.

contraste d'une expérience déjà
longue, laisse des enthousiasmes
de son ~~travail~~ ~~travail~~ et ~~travail~~

LES ANNÉES 80 ?

**FLUIDE
LACIAL**

EN BANDES DESSINÉES



des illusions du grand art. Le kibboutz, avec l'âge, a pris une allure de palme mal d'embranchement. Et on lui perdait mal.

Écoutez les persiflages ces « anciens », stériles chez le vieux joif de Dannes qui vont vers à Jérusalem des menées à la boy-scouts, et qui se font un plaisir de nous vanter de leur reprocher le confort, dit l'un, coûte comme on est entre la télé et la bagniole. Mais, un mot, qu'ils ne nous rebattent plus les oreilles avec leur rusticité. C'est du bluff ou de l'hyperbole. Le kibboutz, à notre époque, a jolies les cow-boys dix heures par jour pour garder quatre cents vaches : « Maintenant, ils sortent en jeep... il est pris de la bedaine... » Et de raler en choeur les « anciens » qui protestent que le kibboutz est à tel-à-tel dans les bureaux climatisés et « retour-

neut faire la plongée le samedi soir pour donner le change...
 « Et d'ailleurs, rien ne va plus, c'est là qu'est le problème... »
 L'homme qui se présente comme un spécialiste connaît le refrain, les « et » et les « mais » de Yehiam. Ils sont là, chacun leur, depuis plus de dix ans. Chacun une thèse, soutienne à Paris : Coiffantié et/ou discontenus dans les attitudes de la deuxième génération ou kibboutz et/ou socialisme. Les Conditions politiques et l'éducation et l'expérience des kibboutz israéliens pour Ourl. Le premier enseigne la sociologie à Haïfa, le second fait du sauve-sonneur huit heures par jour à Yehiam.

Rembroustés ? C'est vrai, la colline a bien changé depuis que

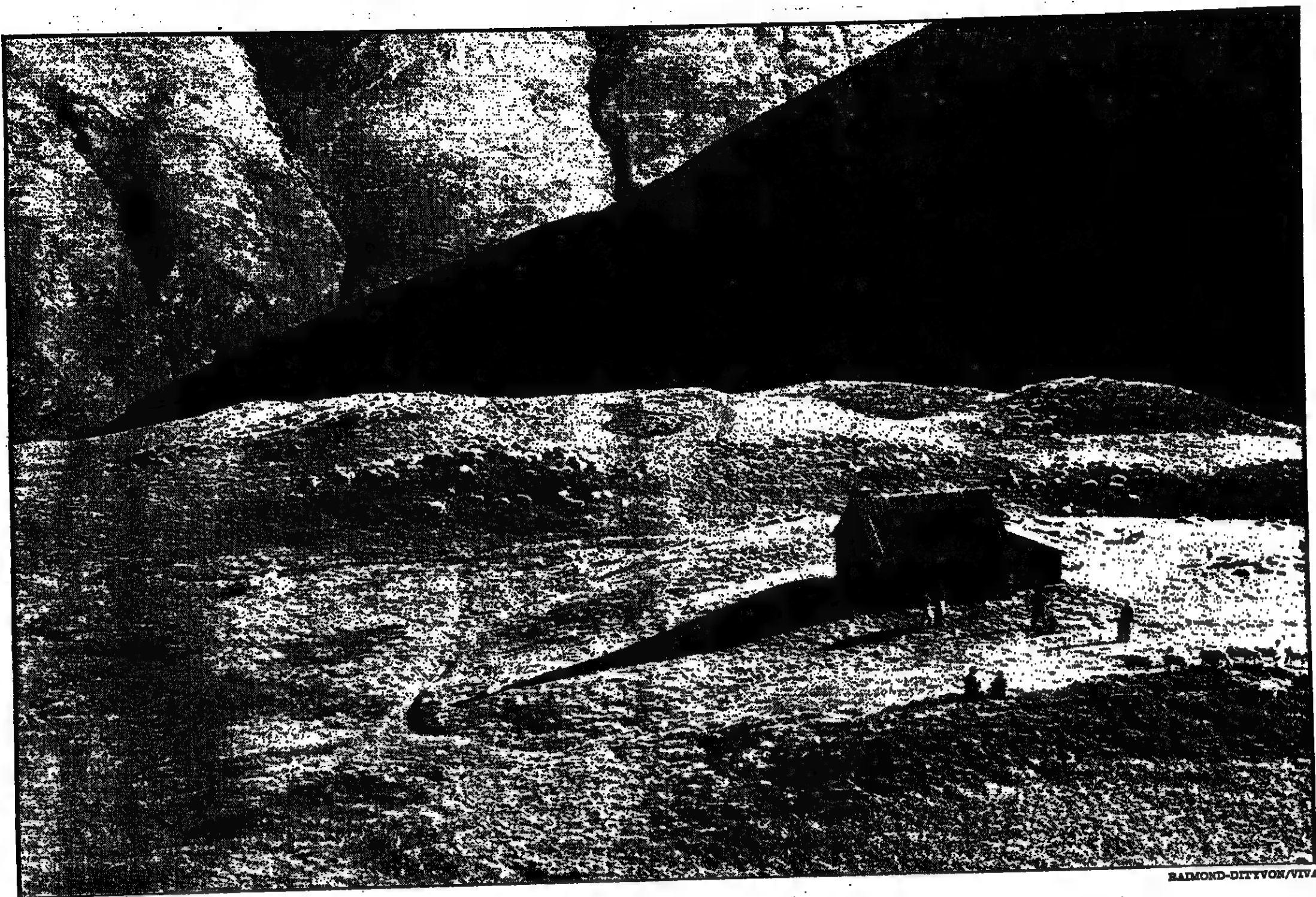
[illegible]

L'ensemble du processus de collecte
 d'informations est basé sur le principe
 en plus, rendus à un collectif
 mille souffrant et revendique de
 millions membres; qu'on s'agisse
 la sphère privée en lui donnant,
 puisque l'existent, les moyens de
 son autonomie. En dix ans, la
 consommation des biens matériels
 dans le budget kibboutzique a
 doublé alors que les dépenses de
 nourriture diminuaient, elles,
 presque de moitié ! Vêtements,
 meubles, voyages, argent de
 poche, mais aussi études supé-
 rieures, ont mangé le reste. Le
 nombre d'étudiants a quadruplé
 pendant ce même temps sans que
 l'Etat ait ouvert d'écoles supé-
 rieures de spécialisations (jusqu'à pri-
 « tutes » à la communauté.
 (Lire la suite page VI.)

(Lire la suite page VI.)

هكذا من الاجل

1^{er} JUIN 1980

[illegible]

RAYMOND-DITYVON/VIVA

VLES

JEAN RAMBAUD

[illegible]

en tas de connaissances sur leur
pays, l'histoire, la préhistoire,
les hauts, les gens et les mœurs,
vous êtes prêts à vous les faire
partager, à la condition que vous
ne passiez pas sans eux en partant
en conquérants. Ils deviennent
des précieux guides, ils vous
font des choses, ils vous font
venir le pays, ils vous plantent
en lui : ils l'ont au centre. »

Alors, qu'il m'ait parlé de Pierre
Martel ou de son épouse — char-
gée de recherches ethnologiques
et linguistiques pour le C.R.S.,
de l'Alpette ou l'unière —
de son militantisme, l'ami l'ont
un tel goût toujours de ce pays.

Beaucoup en ont parlé, en ont
chanté, l'ont à prendre trou-
ver. Rimbaud de Vaucuse
jusqu'à Bosc. Bosc de Bosc
de Bosc, Bosc de Bosc vers
l'Ouest, jusqu'à Petrarque de la
fontaine de Vaucuse et René
Char de la Bosc — lequel n'en-
pas être « régionaliste »
s'écrit : « Ma Bosc »
Bosc de Bosc, un arbre éternel, je
fais à lot.

[illegible]

sevent mille livres réinvesties, on peut compter de Mane — ce petit village d'élégance — d'esprit, le marche en excursions par routes nationales — de la université aux universitaires, — en direction des films — on balaisait les objets qui vont des belles lettres aux tortures des Mourores ou de l'histoire des « granges », on les faisait passer de jadis en l'agence, voilà qu'ils ne sont plus seulement « un département » le « technologue » mais des témoins de la vie inventive. On les collectionne, on les classe, on les expose ! en des « musées vivants » décentralisés, on les met dans des musées, on les met dans la grande opération du présent à Saigon — on les met dans le « conservatoire interdépartemental du patrimoine ethnologique ». On les met dans les albums de la « collection ethnologique » et parmi les autres : 11000 bibliographiques, 1000 archéologiques, 1000 ethnologiques, on les met dans le riche. Et le regard sur la vie et la culture ne peut distraire. Soixante-sept, numéros de la « revue ethnologique » — « sujet » après l'autre : géologique, botanique, historique, archéologique.

Minutes de silence où la poésie vient s'installer comme chez elle quand il s'agit de dire l'art populaire de l'Est de la France (2) ou bien de parler d'humour quand on évoque la France à la fontaine de la Vierge au centre de la ville.

Dans ces va pas défilant
 les deux mille conférences
 les mille données par le seul
 de la Martel, on ne connaît
 d'expositions qui ont montré le
 pays « de la charrette à l'ordi-
 naire » en passant par le « re-
 carnaval retrouvé » et le « re-
 société » et le « gaspillage ».
 En 1911, il y avait une vingt-
 vingt-deux mille visiteurs, et
 plus important, il y avait
 maintenant les animateurs, c'est
 moins d'apporter la culture à
 l'exposition, un spectacle,
 d'implanter dans la région
 pour en faire un collectif per-
 manent. C'est tout l'autre
 aspect du mouvement, c'est pas
 tout ce qui se passe en secteur.
 Tous ces guides publics
 ouvrent à l'étranger attentif
 au pays, au milieu haïli !
 les intimes, il s'ouvre
 lui-même aux visiteurs.
 Et les sauvegardes, qui
 prolifèrent, il les faut, il les
 suscite. Il veut la grande
 pour que
 présent
 les luttes « Mais, n'importe
 quel aéroport (3), qui a vu cer-
 parc du village, on a vu
 du petit Digne-
 (4) ». Il ne se ferme pas
 plus sur les Alpes-de-
 Haute-Provence. Il convoque
 les gavoits (Hauts-
 Provence) depuis le nord du

Var et Alpes-Maritimes jusqu'au sud de la Drôme en passant par le Vaucluse des collines et des plateaux.

Quelques remarques pour ce « vaste programme » ? Un comité directeur, mille cent adhérents militants, un budget (888 088 francs l'an dernier) aux dépenses et recettes équilibrées, stable, et des permanents en tout, en tout... mais le fondement qu'on finissait par oublier était là : le fait qu'un vote le tout.

De parole libre et de paroles franches : ce constatatoire de naissance refuse le refus systématique. A la grande concertation, il ajoute deux autres : le conseil régional et la grande entreprise. ATAR, D.D.A., D.D.E., environnement, éducation, culture, etc.) et le préfet lui-même. Lui qui a quitté (dans les règles) deux ministères en 1962, il n'est pas un moins conseiller technique (et même Digne à la présidence).

Contradiction ? Inévitabilité ? Nullement. Il a vu venir pas en cause. Il a subi une crise de poids du trop luttant avec lui-même, et de la part de ses collègues, et de ses systèmes. (Ce qui lui apporte quelques adversaires...)

Ayant été repris en 1962, il a pris plus près de lui, plus près des gens. Il a vu venir se faire un maquis, d'adhérents et de bénévoles.

— Mais, à la longue, la structure d'Alpes du Sud, la structure d'Alpes du Nord, la structure d'Alpes du littoral, capable de fonctionner à chaque instant sur une base de plus en plus changeante chaque année... mais, précisément, après vingt-sept années à la tête du mouvement, Pierre Besson ne pas qu'Alpes de l'avenir, une « entreprise » de l'avenir. Il a vu venir la date de son départ, il a vu venir la date de la retraite. Elle est prête « sur le terrain ».

(1) Alpes lumière, rue Sauerie, 04300 Saint-Michel-l'Observatoire
(2) Le Monde du 11 novembre 1978
(3) Le Monde des 20 et 21 février 1977
(4) Le Monde du 11 août 1977

Édité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérant :
Jacques Favest, directeur de la publication.
Imprimeur :
L'Imprimerie de la Presse.

Imprimerie
du « **PROGRES** »
5, r. des **SAINTS-PÈRES**
PARIS-IX^e

Reproduction interdite sans accord avec l'éditeur

La « pompe » de la petite à la grande école

██████████ M. COLAS, B. SPITZ ET A. WICKHAM

pérer dès la sortie de la classe
 précédente.
 ■ H.E.C. Il existe, même des
 réseaux informels de transmis-
 sion des ma de gestion d'une
 année à l'autre qui sont main-
 tenus. Seules une véritable
 institution. Quant à la
 méthode, on y emploie les pro-
 cedés dignes de la guerre d'es-
 pionnage.
 ■ Jean-Noël, 22 ans, quatrième
 année à Paris : « Depuis trois
 ans, j'ai des contacts avec les
 moitié des méthodes données
 à l'école. La méthode. Quelques
 filles font jouer leurs
 au bon moment aux cer-
 tains professeurs et assistants...
 ■ Ils ne font profiter les
 copains. Le problème c'est
 l'absence de méthode. Les
 professeurs ne sont obligent par-
 fois à passer
 ■ Les... Ecoutez... »

la fiscalité solitaire est pratiquement le seul recours à Sciences-Po. Au prix d'une plaintive sur la dureté des temps et le montant des contraventions, cet étudiant de la section « écriture publique » est parfois surveillé la permission d'aller changer le disque de son de sa voiture, pour l'occasion en véritable bibliothèque ! Un jour raconte : « J'avais rédigé les conclusions d'un arrêté Conseil d'Etat dans lequel je

qu'il
au temps et
comparables à
légales. qu'on
profit -
l'ordre,
alors le système combinant la
de répression. -

Li ces deux géné-
F. Jarry a tiré des
à avoir un sens
pour décourager la pompe. Il
distingue.
« Tout d'abord les règles les

Mais entre recopier la copie du voisin et mettre carrément son nom dessus, il n'y a qu'un pas... que l'élève n'hésite pas à franchir, atteignant ainsi le stade ultime de la pompe : faire faire sa copie par un autre. L'interversion des copies conduit parfois à des dilemmes tragiques : ainsi cet ancien étudiant de sciences économiques se sachant condamné s'est sacrifié pour

d'éveiller les consciences, les élèves
avaient rédigé des copies res-
pondant approximativement à
ce qui était présumé à l'école.
« cas d'école », cette habitude de
exemplaire à plusieurs titres : la
préméditation, l'organisation, la
recherche des sujets à traiter,
l'efficacité, mais surtout la mani-
festation d'une réelle solida-
rité entre les élèves : « com-
munitaire ».

appréciés ■ pompes, ■ en
évitent le voisinage, ces ■
espèces préparent parfois psycho-
logiquement le ■
l'empêchent de soulever ■
carte de la pitte ■ « Je ne sais
rien » ■ ■ ■ de l'intoxica-
tion. ■ On se marie ■ et je
m'occupe ■ la géométrie. L'un
deux découvre alors trop
tard qu'il ■ un marché de
dupes. ■ pratiques iné-
léantes ■ ma-
nifestation des paraites, car les
réputations vite connues.
En réalité, ■ occupe
deux partenaires présentent

la substitution

Il y a une influence de genre en chess très large : elle est peut adapter les attentes et les opportunités, de son expérience, de ses qualités (audace, sang-froid...), mais aussi de l'enjeu : a-t-on véritablement intérêt à prendre le risque de pomper ? une question essentielle, que l'on néglige souvent.

« Ces différents exemples des plus frappants d'une réussite obtenue par différentes méthodes. Il y a quelques années, un noyau d'élèves sérieux, de troisième année disaient d'un dou-

« Les élèves de la salle photo-
graphie étaient parvenus à faire la machine à souder. Après avoir travaillé pendant plusieurs jours sur le projet, ils ont pu réaliser l'organigramme de l'examen une semaine durant laquelle le projet fut traité et les élèves ont obtenu de très bons résultats. Ils avaient rédigés des copies et les ont présentées à l'examen. Les élèves de cette école, cette année, ont obtenu plusieurs titres : la première, la promotion, l'organisation, la participation, la coopération, l'efficacité, mais surtout la manifestation d'une grande solidarité entre les élèves de la communauté ».

lorsqu'il ne dispose
de moyens aussi persuasifs, le

la fiscalité solitaire est pratiquement le seul recours à Sciences-Po. Au prix d'une plaintive sur la dureté des temps et le montant des contraventions, cet étudiant de la section « écriture publique » est parfois surveillé la permission d'aller changer le disque de son de sa voiture, pour l'occasion en véritable bibliothèque ! Un de ses amis raconte : « J'avais rédigé les conclusions d'un arrêté du Conseil d'Etat dans lequel je

nition générale ■ crime, ■
 concept ■ ■ ■ ■ ■
 transgressions possibles ■ ■
 quelle ■ ■ ■ ■ ■ gravité.
 « Pour l'économiste, explique-t-il,
 le point ■ ■ ■ ■ ■ l'analyse
 est ■ ■ ■ ■ ■ en
 ■ ■ ■ ■ ■ criminel :
 l'individu transgresse ■ ■ ■
 ■ ■ ■ ■ ■ qu'il ■ ■ ■
 ■ ■ ■ ■ ■ supérieure à la ■ ■ ■

Un des intervenants généra-
F. Jenny a tiré des consé-
quences pratiques pour à l'avenir
à avoir en son jeu pour
pour décourager la pompe. Il
distingue. « Tout d'abord les règles du jeu »

fait que s'il est pris à pomper
 ou à aléser un pompier, il aura
 rendu aussi une probabilité de
 100 %. Ensuite les conditions
 dans lesquelles se passent les
 mesures (distance entre témoins,
 surveillance, etc.) doivent rendre
 possibles les possibilités de détec-
 tion. Enfin les peines doivent
 être adaptées : un peine exa-
 gérée, la détérioration du com-
 ptable par exemple, serait ineffi-
 cace aussi peu dissuasive que la
 sanction trop douce. Ce sys-
 tème, appliqué depuis quelques
 dans son cours. ■

donne
 satisfaction.

[illegible]

On considère également le système de la monnaie équivalente. - De même façon, dit-R., on ne peut pas dire qu'il y a une sanction collective dans l'existence, à moins d'en faire de l'appartenance.

b) F. J. ... : La ...
économique du ... : des
us de la littérature, des
et Sciences économiques.
d'ART. Boîte postale

**Un te
chez les m**
... Maillot, au corner
... petite boutique où
... était, Dieu.

[illegible]

1^{er} JUIN 1980

Face à cette recherche de l'efficacité, les considérations d'ordre moral — présent pas lourd : pour M. Pierre Bour, proviseur au lycée Janson de-Sailly à Paris, « Les élèves ne croient plus aujourd'hui au système d'éducation, alors que les parents continuent à être très sensibles à la réussite scolaire. Il est donc logique que la fraude se développe. Il n'y a plus de sens de la moralité, il n'y a plus que celui de l'efficacité ».

Mais ne faut-il pas voir dans cette analyse le comportement de certaines couches sociales favorisées, et l'autorité morale des enseignants et les sanctions qu'ils pourraient infliger sont considérées avec un œil critique par les enfants des leur plus jeune âge ? Même si ces enseignants n'ont pas peur de cette déshonneur, sont ceux qui connaissent que les réidences aux diverses formes de fraudes sont nettement plus fortes chez les élèves issus de milieux modestes que pour les autres. Mais plus encore que la baisse du sens moral, le principal facteur de développement de la « pompe » résident sans doute dans l'attitude souvent ambiguë de ceux qui sont pratiquement chargés de la combattre. Les enseignants, à l'exception d'abord : certains, il est vrai, parlent de ces paroles efficaces, pailloux faciles à trouver, il n'est surtout pas jouer au « lampadaire » en restant derrière son bureau : les élèves le savent et ils en profitent, surtout ceux qui sont jurés devant le bureau qui peuvent parfaitement cacher un livre contre Frastrada, comme un professeur d'anglais d'un lycée parisien ; moi, je me place toujours à l'arrière de la scène, c'est radical : l'« D'antre » pratique, comme on dit, « le coup de la mathématique ».

Journal : « Pendant l'après-midi je me suis journal et, tout-à-coup l'absence : ceux qui ont été ceux brillants et qui se tiennent dans leur position, je suis sûr qu'ils trichent ».

Mais en adoptant à l'égard de ces « pempeurs » une attitude indifférente, voire complaisante, de nombreux enseignants obéissent en fait à des motivations très diverses : les uns, surtout dans les grandes classes, cherchent à mettre leurs élèves devant leurs responsabilités ; les autres, en condamnant la grande erreur, se sentent tout simplement que la question ne concerne pas leur vocation d'enseignants, enfin subissent sans mot dire le dictat de leurs élèves par faiblesse, lâcheté ou peur de ce qu'en dira-t-on : « ! ne fais pas que c'est sa sache à lui l'établissement... » Une attitude qui les conduit parfois à d'humiliantes excuses, ainsi dans certaines universités, les contraindre à ne commercer souvent que d'une longue « lettre » entre les professeurs et les élèves débouchant sur un compromis du type : « Vous pourriez mettre deux par table, vous n'avez pas droit de commercer... » Ou encore : « Une forme de marchandise que connaissez-vous ? » Certains écoles commencent, en province — Paris.

« anti-pompe »

On retrouve la même ambiance dans le comportement de l'administration. Bien sûr, ces mesures ont été prises à différents niveaux : un nombre croissant d'établissements surveillent les candidats, incapables d'arriver à temps, déconcertés, réguliers en contrôle, recourent aux services de la maison des examens d'Armed, où la surveillance est dans l'ensemble, assez efficace. En outre, quelques vieux lycées ont installé des salles spéciales « anti-pompe » dans les salles de classe. Les professeurs peuvent disposer de longues interrogations. Locaux vastes, bien éclairés, où les candidats travaillent sur des tables individuelles ou en groupe avec quelques pour passage des surveillants. Les candidats, l'administration centrale, produite de nombreuses circulaires, l'intention des surveillants pour les théorèmes à se méfier de l'ingénierie. Certains candidats, les candidats, le nombre de candidats.

côté de **ses** efforts parfois dé-
 risoires, l'administration prend
 une mesure qui risque d'avoir
 des conséquences **incalculables** :
 l'autorisation des **calculatrices**
 au prochain **examen** au moment
 même où les japonais les **inter-**
 bannis de tous leurs examens ! Il
 est vrai qu'ils sont bien placés
 pour savoir que la micro-élec-
 tronique permet maintenant de
 réaliser une « calculatrice émet-
 trice-réceptrice » qui, sous son
 apparence anodine, permettrait
 par l'intermédiaire de l'antenne
 digitale, un véritable **dialogue**
 avec l'ordinateur. Un danger
 confirmé par de nombreux spé-
 cialistes, mais dont l'adminis-
 tration ne semble pas avoir pris
 conscience.

Mais en définitive ce qui marque peut-être la plus aux autorités responsables dans leur lutte contre la « pompe » c'est... la volonté. Il est inconcevable en France que quelque chose de pareil puisse se produire, toute puisse connaître le sort de celle de West Point, la fameuse académie militaire américaine, qui, il y a quelques années, fut dissoute pour fraude aux examens. En fait, dans nos établissements les motifs ne manquent pas. En France, l'administration préfère transiger : à quelques épreuves du concours de l'inspecteur du travail, c'est bien à force de « pomper » pendant des années, que l'on a pu obtenir, sans même que véritablement réussit à « officialiser » le travail en groupe au sein de l'administration !

[illegible]

Un t
chez les
Porte Maillot, au co
une petite boutique
est gratuit : Dieu.
CAROL
CHAUQUE époque

Renault

Quel salarié ne rêve d'être
de Renault-Véhicules
leur ancienne entreprise

REER ma boîte, j'en
 avais envie depuis
 Quand j'ai
 appris que ma société
 d'aider les
 gens acceptés
 de se faire
 licenciés à fonder leur
 propre entreprise, j'ai
 fondé... Jusqu'à l'an
 1918. Ravet
 était dessinateur industriel chez
 Berliet. Rivé lui sa planche nuit
 heures par jour pour faire un
 travail d'essenceur ; rien
 thousandtimes en quatre
 heures, de l'imagination, les dents
 longues, et une carrière bloquée
 faute de diplôme d'ingénieur. Il
 est maintenant patron d'une
 petite entreprise de chaudron-
 nerie, dans l'Ardèche, qui compte
 cinq salariés. Plusieurs de ses
 collègues ont, comme lui, fondé
 leur entreprise.

Les difficultés de Rensselaire Industries auront au moins fait quelques heureux. A l'origine, la délicate fusion de Reynolds et de Seaviam, la nouvelle société, R.V.I., voit l'industrie sur un marché dépeuplé, qui se situe au même niveau qu'en 1968. Résultats financiers médiocres, déficits et stocks surabondants. Les quelques deux millions de parts en préretraite qui avaient été obtenus entre 1975 et 1978 dans les deux sociétés sont jugés insuffisants. Afin de réaliser de nouvelles emissions d'actions, un plan de sauvegarde de l'emploi — « double emphatique! — est mis en place début 1979. Quatre mille salariés ont ainsi quitté l'entreprise en un an.

Son principe : pas de mesures autoritaires de licenciement. On favorise les départs volontaires par l'attribution d'une allocation exceptionnelle, majorée en cas de départ rapide. Chaque départ est assimilé à un licenciement individuel pour motif économique. En outre, on cherche à faciliter la réinsertion professionnelle des salariés.

DIEU

Temple marchands

ur du luxe et des affaires
où ce que l'on y cherche

NE HELFTER

Chaque **peut** **paraître, de**

Renault et ses filleules

Quel salarié ne rêve de devenir patron ? Une vingtaine d'employés de Renault-Véhicules industriels ont tenté l'aventure. Avec l'aide de leur ancienne entreprise.

MURIEL RAY

[illegible]

Structure **Entrepreneurs**
 « apporter aux entrepreneurs les conseils et informations dont ils avaient besoin. Mais aussi, grâce à l'enthousiasme de son ambassadeur, Jean-Claude Boermit, elle les a accompagnés et encouragés. »

Quittant sa société, c'est toujours une rupture, explique Jean-Claude Boermit. Elle est masquée, dans le cas de la création d'entreprise, par le dynamisme de la démarche. Mais c'est quand même une drôle d'aventure que de quitter le cocon d'un bureau-cratie géante pour se lancer dans l'entreprise individuelle ! »

La première fonction de Reorda est de sensibiliser les personnes intéressées aux problèmes liés à la création d'entreprise : « Quand je suis venu voir Reorda avec mon projet, de [nom] Castejón, ancien informaticien devenu d'une société de conseil en organisation, nous faisions ensemble. J'ai assisté à des réunions d'explications sur les

précautions juridiques, fiscales, et financières indispensables. Cela m'a permis de débroussailler le terrain. »

Dés que le projet se précise, Recorca met à la disposition du futur exploitant des entreprises un expert-comptable. C'est un atout majeur pour la réussite de l'expérience. A trop de gens s'imagine qu'ils peuvent ordir leurs petites bottes comme ça, et qu'ils réfléchiront après aux conséquences d'une structure juridique, exploitée par l'expert-comptable de Recorca. Ils ne se rendent pas compte que les entreprises fonctionnent à des rythmes différents selon qu'on choisit la forme société ou l'entreprise individuelle, par exemple. Une erreur d'attribution à ce moment-là est difficilement rattrapable, et elle peut compromettre la survie de l'entreprise.

Le rôle préventif de l'expert-comptable ne s'arrête pas là : il peut se transformer en chasseur de primes et aider l'entrepreneur à y retrouver dans le dédale des aides gouvernementales. Un appel qui n'a rien de superflus si l'on a le sens de l'humour. On ne peut pas s'empêcher de compter, pour la seule région Rhône-Alpes, la bagatelle de quarante-neuf aides publiques au développement des entreprises.

Lourde tâche que de dénicher la bonne, si elle existe !

Concrètement, l'expert comptable favorise également le démarrage de la société en aidant à monter la comptabilité. Et, *but not least*, l'expert-comptable en obligeant l'entrepreneur à établir un plan prévisionnel sur trois ans, le pousse à faire un véritable scénario de sa future entreprise. Une action pédagogique dont l'utilité n'est pas à démontrer.

En matière financière, le rôle de Recors est plus discret. L'association peut servir d'intermédiaire auprès des organismes de financement, mais elle n'apporte pas d'aide financière directe et ne fournit pas de

ou leur absence de religion, — les passants — de s'arrêter un moment.

Casse de silence — de calme qui tranche sur la tripotiation environnante. Au mur, — présentations d'œuvres : ceux nées de la foi : originaux du *Misérables* de Roussat, sculptures — employées titre religieux, ou, tout dernièrement, reproductions d'icônes russes. Messages visuels qui, outre leur intérêt propre, permettent souvent d'établir — contact avec — franchissent le seuil

Leur nombre est très variable, de dix à mille par jour, et, si l'on veut, bien sûr, fonction de la quantité globale de visiteurs du Palais des congrès — mais les congrès importants, — moi-même, — traversent le commerce comme ceux qui précèdent les fêtes, amènent ainsi beaucoup de monde, — il est impossible d'affiner plus la statistique. « Il y a pas de règle, comme dit Bernard Violle, et aucun critère ne permet de dire où début d'une journée s'il y a beaucoup ou peu de passage. »

qu'il entrent, et les
races, nationalités et confessions
sont d'abord des ennemis. En gros,
moitié de chrétiens, moitié de
non-chrétiens (juifs, musulmans,
bouddhistes) et athées. Les
grés par cette bouillie de
virilme, ils veulent
il s'agit d'être comme dit
comme, font trois petits tou-
sont et puis s'en vont. D'autres s'
tardent un peu devant le pa-
neau d'affichage qui indique les
différents lieux de culte, font
tour de l'exposition et, toujours
silencieux, ressortent sans avoir
pu de question. Mais beaucoup
sont ceux qui ont compris et
à demander : un simple ressen-
dement, pour connaître un
adversaire et pouvoir s'orienter ve-
s communisme, au question-
ment plus profond, les demandes
sont de toute nature. « Be-

les non-chrétiens, explique le Père Viole, et, d'une manière plus large, de non-Occidentaux bouddhistes et musulmans. Et, tout d'un coup, et sans préavis, frappés par la persécution, les chrétiens à l'étranger s'interrogent sur les propres relations avec la culture et la civilisation actuelles. Les chrétiens, pour leur part, sont désarçonnés par un certain nombre de questions qu'ils ont alors l'occasion, de manière toute à fait anonyme et sans engagement, d'aborder librement.

Que ceux-ci proposent plutôt des questions plus ouvertes, plus larges, questions qui aient nourri par la pluralité et, en particulier, la pluralité de l'Islam ces derniers temps, de toute interrogation peut naître la discussion. Le P. Violle et les deux personnes qui travaillent avec lui à l'Académie n'ont évidemment ni répondu à toutes les questions et à toutes les interrogations, ni même à toutes les religions n'offrent la même éclairage sur les problèmes qui viennent à être énoncés. Ils situent donc leur point de vue de catholiques et s'efforcent, avec le passant d'entraîner une réflexion. Que celui-ci ou la suite de ceux-ci, seul ou les autres (s'ils reviennent) ou avec un représentant d'un autre culte avec qui on peut le mettre en contact.

Le seul fait d'être saint n'a pas le pouvoir de faire avoir chez certains individus un profond retentissement. Il est exceptionnel de le savoir, et quelques cas sont remarquables : les oreilles du Père Viollet, tel est l'extrême, de ce Facinorux qui regarde l'exposition « Nostri » vers les âges « feuilletés à la fin », qui y était contenu avant son repartir sans un mot. Un an et demi après, il s'est présenté avec un catéchumène pour demander le baptême adulte.

L'important est d'avoir été d'être là, disponible. Savoir d'être sans rien attendre. Car définitive, conduit le Père Via nous ne savons pas ce que faisons. Mais seul se sait.

plus de caution. Une politique prudente, qui à l'avantage de ne pas promettre l'autonomie des entrepreneurs, mais qui leur propose de compléter leurs propres forces. Un cadre qui voudrait donner une entreprise d'urgence, dit renoncer, d'une banque de lui prêter les sommes indispensables au fond de roulement. Les autres ont dû se financer sur leur prime exceptionnelle et leurs indemnités de licenciement. En dépit des conseils du premier ministre, c'est si simple de créer son entreprise lorsqu'on est chômeur.

Malgré ces difficultés
il y a aucun entrepreneur n'a
soutenue... au...
salaré, qu'ils ont gagné, et
le sentiment d'antono-
mie. La liberté, qu'ils évoquent
n'est pas une poignée
d'ironie : « Ce n'est pas la
liberté, mais la liberté de
choisir. » Les trois pa-
pins... Ils ont tous gagné
possibilité de vivre au travail
qui leur plaît. Hubert, Frédéric
ancien...
avait... le mariage
de... de...
depuis huit ans, il compense
son... le...
d'amateur. Maintenant, son
hobby est devenu son métier.
Les films pour les
classe...
municipalités...
municipalités...
d'un assistant
« J'ai... les tâches
de la... mais hésite
déclarer-t-il. Je risque
planter... un problème
fond...
tailler qui...
s'ils... plus de hiérarchie
... ?

Ceux qui ont poursuivi leur spécialité trouvent un débouché par l'intégration des entreprises dans la gestion. Et, surtout, avec l'espoir de la promotion sociale qui leur fait accepter plusieurs années de travail incertain, et surtout le risque.

Le risque. Ils pensent-ils
Réalisent-ils qu'il meurt p
d'entreprises qu'il se s'en
Que la conjoncture est difficil
Ils risquent de tomber d
sur place de la sous-traitan
Lorsqu'ils l'envisagent, c
bout les lèves. Bien sûr,
prennent des précautions. I
font attention à diversifier
Le risque, mais comme

Ravet, ils se sont implantés
 pied d'une centrale
 pour les besoins
 économiques. Mais ils fonction-
 ont après le vote
 marquer une forme d'attachement
 loi 1901 pour continuer à tou-
 pendant un an les indépen-
 bles 50 %, pendant qu'on éta-
 les premiers contacts commu-
 ciaux. Savoir vendre à perte po-
 se « postérieur », par rapport
 concurrence déjà bien implantée.
 Savoir vendre ce qu'on n'a en-
 jamais fait, alors qu'on ne
 pose d'aucun matériel pour
 fabriquer... »

[illegible]

Une vingtaine de salariés Renault-Véhicules industriels ainsi fondre leur entreprise.

Fond de commerce le taux n'est pas le plus élevé, mais n'est plus besoin de faire le plus d'effort pour le vendre. Les entreprises sont plus autonomes, et ne comptent pas sur le soutien de l'État. Le plus signe de la réussite est le nombre de salariés seulement sont connus. Les plus délaissés sont ceux de la Patrice Cassin et d'Alain Jourdan, dont la clientèle le conseil en organisation comptera à son fin. Les quinze à vingt employés, demander à R.V.I. ne pas partir ainsi. Les petites entreprises typiques de la région sont les entreprises de la région d'entreprise sera-t-elle le moment de les animer. Les entreprises de leur propre d'outillage.



[illegible]

Le Centre Beaubourg

Beaubourg, trois ans après. La querelle esthétique sur l'architecture des tuyaux n'est plus de mise. Le Centre Georges-Pompidou a répondu concrètement à un immense besoin de consommation culturelle. Il accueille en moyenne vingt mille visiteurs par jour. Une des raisons de son succès : la diversité des activités rassemblées dans un même édifice.

Une machine culturelle

JACQUES MICHEL

PENDANT près d'un demi-siècle, un arpent de terre à Paris était laissé en jachère. Et durant toutes ces années les Parisiens avaient fini par intégrer ce morceau de non construit de la capitale, à son paysage ordinaire. Aujourd'hui, le plateau Beaubourg est occupé par cette grande machine-culture, qui place 100 000 mètres carrés de fer, de béton et d'acier dans un environnement urbain.

Il répondait à un besoin. Et en même temps de nouveaux, dans la ville de Paris. En janvier 1977, trois ans après la loi de 1965, le Centre a été, pour la première fois, ouvert au public. Le Centre a été, pour la première fois, ouvert au public. Le Centre a été, pour la première fois, ouvert au public.

Le public existait donc potentiellement. Il ne lui manquait, comme on dit, qu'une machine d'accueil. C'est ce que le Centre a été. C'est ce que le Centre a été. C'est ce que le Centre a été.

Depuis des années, les architectes parisiens, avant, ont été programmés la construction d'une bibliothèque de lecture publique et, d'autre, un nouveau musée d'art moderne.

Il s'agit donc d'une bibliothèque et d'un musée. Mais il ne s'agit pas d'un seul et unique lopin de terre. Il s'agit d'un espace à réunir, une fois d'abord de pure nécessité, puis imposée. Puis elle fut enrichie par un concept technique de pluridisciplinarité. Les limites de l'emplacement ont été déterminées par le Centre Beaubourg, qui a été, pour la première fois, ouvert au public.

Pourquoi le jury a-t-il choisi le projet des architectes

italiens — Piano et Rogers — parmi les quelque huit cent cinquante architectes qui avaient participé au concours international ? Entre autres raisons, parce que ce projet offrait le meilleur rapport de surfaces utiles et surfaces construites. Et ce rapport, les deux lauréats l'ont obtenu par un schéma architectural, en rejetant vers l'extérieur les grandes circulations verticales, submergeant qui a coûté de quelques 20 %, les 100 000 mètres carrés de culture.

On a vu qu'un musée ne devait plus ressembler à un musée monumental, mais à une machine. Et c'est ce que le Centre a été. C'est ce que le Centre a été. C'est ce que le Centre a été.

Une si grande machine, dans un âge culturel, dont il fallait un organe culturel, dont il fallait un organe culturel, dont il fallait un organe culturel.

Cycles d'activités

- Tous les jours, à 18 h. 30, conversation-rencontre à la salle d'actualité, sur un thème lié à la production éditoriale.
- Une fois par mois, à 18 h. 30, un débat sur la musique.
- Tous les mercredis, à 18 heures, une lecture à la salle d'actualité.
- Tous les vendredis, à 18 heures, une lecture à la salle d'actualité.
- Festival du Cinéma du réel (le dernier a eu lieu en avril 1979) : le quatrième aura lieu en mai 1981).
- Un cycle de films le prochain octobre 1980 sur le thème de la machine.

Le Centre Georges-Pompidou est ouvert tous les jours de 12 heures à 22 heures, et de 10 heures à 22 heures les samedis, dimanches et jours fériés, jusqu'à midi.

l'appétit par des milliers de visiteurs. Au début, sept mille était le chiffre espéré. Puis dix mille. Mais il n'existait pas de tradition d'une telle machine dans les lieux culturels modernes. Des les premiers jours, il fallait bien se rendre à l'évidence, que les prévisions ne correspondaient pas à la réalité. Les chiffres ont continué à monter, et on a pu constater, à travers le Centre, un peu partout, que le Centre a été, pour la première fois, ouvert au public.

Des « images pieuses »

Existait-il de larges besoins culturels non mesurés, ou bien l'instrument Beaubourg lui-même en a-t-il suscité de nouveaux, encore moins mesurés et mesurables ? Le fonctionnement du Centre a changé le climat dans lequel se déroulaient jusqu'à présent les activités culturelles de la capitale. Dans l'après-midi, Beaubourg est un musée pour tous, un musée populaire qu'il importait d'ouvrir physiquement et mentalement. C'est ce que le Centre a été. C'est ce que le Centre a été. C'est ce que le Centre a été.

Le département qui, à Beaubourg, a chargé d'élaborer le plus directement l'intégration d'un aspect de ces images esthétiques dans la société de production contemporaine est le C.C.I., Centre de création industrielle. L'esthétique de la machine dans la vie quotidienne.

Les ambitions sont grandes. Il devrait, en principe, être un centre de réflexion, d'information et d'action industrielle sur la création industrielle, depuis l'objet d'usage produit en série à l'architecture et à l'environnement urbain. Mais, par quelques exceptions, le C.C.I. ne semble pas avoir trouvé son équilibre entre une nécessaire réflexion critique et l'exploration significative du quotidien.

Beaubourg tend à être une machine à montrer des choses nouvelles, plus qu'un instrument d'information. Pour remplir plus complètement sa mission, il devrait participer davantage à la création et à la diffusion de la culture. Mais, dans l'esprit du pouvoir — du pouvoir, l'encouragement à l'innovation culturelle peut se révéler un exutoire imprévisible des tensions sociales.

encellé avec les œuvres. L'espace architectural intérieur, ses plans vertes et la lumière trop crue venant des façades de verre incitent à la promenade. On est tenté de marcher, de regarder des images en passant, comme on le fait du lèche-vitrine, plutôt que de pénétrer dans la peinture. Souvent le mouvement de la foule vous pousse à aller de l'avant. Si bien que, lorsque la fréquentation est trop élevée, la direction est contrainte de fermer l'accès aux salles de collections permanentes, comme à celles des manifestations temporaires.

Les architectes avaient conçu ces espaces mobiles et transparents comme un espace à la culture populaire. Mais, peu à peu, les utilisateurs tendent, dans une certaine mesure, à l'adapter aux conceptions muséales un peu plus traditionnelles. Après tout, il faut montrer des œuvres d'art qui demandent un certain climat de calme et de silence pour être vraiment « vues », sinon elles ne sont que des images.

Importantes en nombre, elles comportent néanmoins des lacunes, notamment dans les écoles étrangères. Mais, dès sa création, le Centre a procédé à une politique systématique d'acquisition, soutenue par des crédits importants, ce qui contribue à accroître la gloire et la renommée des autres musées de France moins favorisés. Et, de plus, le Centre a bénéficié d'un certain nombre de donations de collectionneurs et d'artistes. Le tout a contribué à combler, en partie, les « trous » qui restent.

La conception même de Beaubourg, comme entreprise de consommation culturelle, est le terme d'une évolution commencée dès le lendemain de la guerre, dans des expériences de moindre envergure, au Stedelijk d'Amsterdam, dans les musées scandinaves et aux Arts-et-Métiers. Elle tend à désacraliser l'art et à banaliser le musée, pour l'ouvrir à tous. Premier grand musée de musée, Beaubourg est un musée ouvert dans une société supposée ouverte. Mais, paradoxalement, c'est une machine qui se ferme à l'institutionnaliser les valeurs artistiques et culturelles, même transgressives, dans la société moderne industrielle. Ses « images pieuses » en quelque sorte, qu'elle essaie de payer au prix du marché.

Le département qui, à Beaubourg, a chargé d'élaborer le plus directement l'intégration d'un aspect de ces images esthétiques dans la société de production contemporaine est le C.C.I., Centre de création industrielle. L'esthétique de la machine dans la vie quotidienne.

Les ambitions sont grandes. Il devrait, en principe, être un centre de réflexion, d'information et d'action industrielle sur la création industrielle, depuis l'objet d'usage produit en série à l'architecture et à l'environnement urbain. Mais, par quelques exceptions, le C.C.I. ne semble pas avoir trouvé son équilibre entre une nécessaire réflexion critique et l'exploration significative du quotidien.

Beaubourg tend à être une machine à montrer des choses nouvelles, plus qu'un instrument d'information. Pour remplir plus complètement sa mission, il devrait participer davantage à la création et à la diffusion de la culture. Mais, dans l'esprit du pouvoir — du pouvoir, l'encouragement à l'innovation culturelle peut se révéler un exutoire imprévisible des tensions sociales.

été, en août 1977, M. René Fillet, directeur de la bibliothèque municipale de Tours. Incontestablement, le « livre-service » qui existe dans les bibliothèques de quartier est nombreux. Mais, qu'il réponde à la demande de lecture et d'information du public. Malgré les efforts de la B.P.I. qui s'efforcent de la lecture, chaque lecteur se sent seul, sans attendre, sans être obligé de remplir une fiche par livre, et le système est une réussite.

Bibliothèque publique, à vocation d'information générale et de formation permanente, la B.P.I. est donc ouverte à tous, sans formalité, pour un accès direct à toutes ses collections encyclopédiques, sur tous les supports, et pour une consultation sur place; elle ne pratique pas le prêt. Elle offre également la possibilité de travaux collectifs, de réunions, de débats, de projections et d'expositions. Elle étend ses services à un public extérieur, et une vingtaine de documentalistes (ils étaient trois au début) répondent par téléphone aux questions très diverses posées par des correspondants.

Le budget total, de quelques 30 millions de francs, n'a pour ainsi dire pas varié depuis l'ouverture, ce qui pose déjà des problèmes aigus, si l'on considère que le budget « Personnel » représente plus de la moitié avec 18,2 millions. Un personnel de plus en plus spécialisé de quelque deux cent cinquante personnes (cinquante-cinq conservateurs, bibliothécaires, magasi-niers) dans la conception d'un tel service.

Les rayonnages de la B.P.I.

Des sons captifs

GÉRARD CONDÉ

Le 7 mars 1979, en annonçant la création de l'Institut de musique et de coordination acoustique — musique (dont il allait prendre la direction), Pierre Boulez le présentait comme un « lieu de retraite », un « lieu de réflexion », un « lieu de recherche ». Mais, paradoxalement, c'est une machine qui se ferme à l'institutionnaliser les valeurs artistiques et culturelles, même transgressives, dans la société moderne industrielle. Ses « images pieuses » en quelque sorte, qu'elle essaie de payer au prix du marché.

En effet, par un souci de préservation des sites, le Centre a été installé au pied de l'église Saint-Merri, à deux pas du Centre Georges-Pompidou; on y accède par un escalier plongeant dans le sol; arrivé en bas, on est tout étonné que la lumière ne soit pas pénétrée suffisamment pour éclairer le hall et nourrir une abondante végétation. Bureaux, studios, cabines techniques, se succèdent sur plusieurs niveaux; les plans y sont bien ménagés pour les synthétiseurs, les magnétophones avec l'ordinateur. Mais, surtout, le plus important pour le visiteur, c'est l'espace de projection: une salle à l'architecture composite de panneaux tournants à trois faces permet de réaliser un temps de réverbération qui peut aller de 0,8 seconde à 4,5 secondes.

Pour la première fois, les caractéristiques acoustiques d'un lieu peuvent être modifiées du fait au fait par de simples commandes électriques. Le plafond en trois parties peut s'élever jusqu'au sol, et se baisser pour les concerts, bien sûr, mais aussi pour des expériences acoustiques, car ce lieu est à la fois un laboratoire et un espace de concert. Dans l'espace de projection, qu'on peut contrôler avec l'ordinateur, mais surtout, le plus important pour le visiteur, c'est l'espace de projection: une salle à l'architecture composite de panneaux tournants à trois faces permet de réaliser un temps de réverbération qui peut aller de 0,8 seconde à 4,5 secondes.

Relevant à la fois du ministère de la culture et du ministère de l'éducation, la B.P.I. a un type de fonctionnement très nouveau en France, puisque tous les ouvrages périodiques et documents sont accessibles au public, sans la médiation d'un bibliothécaire. M. Jean-Pierre Seguin, qui fut le premier directeur de la Bibliothèque, a été, à qui

avaient été prévus pour pouvoir contenir un million de volumes. Par souci de mieux valoriser le fonds, ce chiffre ne sera sans doute jamais atteint. On compte environ quatre cent mille ouvrages et, déjà, le principal travail consiste à éliminer.

D'après une enquête, 38 % des utilisateurs réclament un document dans un but scolaire ou universitaire, 11 % dans un but professionnel, 51 % pour un besoin pratique ou pour leur intérêt personnel. Le pourcentage de lecteurs du « troisième âge » et d'autodidactes est assez important. Cependant, 78 % des visiteurs sont âgés de moins de trente ans.

Université sans murs, sans programme et sans enseignants, la Bibliothèque publique d'information a été, sans le vouloir, une véritable université. De nombreux sondages ont déjà fait connaître ses « manques » et ses défauts. En premier lieu, le bruit, dû à l'absence de cloisons dans la bibliothèque; et aussi le classement difficilement lisible ou insuffisamment expliqué, dû à l'absence de cloisons dans la bibliothèque; et aussi le classement difficilement lisible ou insuffisamment expliqué, dû à l'absence de cloisons dans la bibliothèque.

Pour le prêt, il faudra encore attendre pour que soit réalisée cette grande centrale de prêt de la Ville de Paris, qui devrait se construire dans les Halles, à proximité de la B.P.I., et qui permettrait un ensemble cohérent offrant un lieu où le livre serait toujours à sa place et un second où l'on pourrait venir l'emprunter.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

Les rayonnages de la B.P.I.

A VOIR

La Famille Célarie

PLEINS FEUX SUR LA CONSOMMATION

Lundi 2 juin
A 2, 20 h
du 2 juin au 13 juin
A 2, 18 h 30

... année, ... 2 pro-
... du ...
... familles, ... consommateurs,
... une ... régulière. La
... la ... du jour, du 2 au
... 13 juin, ... un magazine
... « Question ... temps ... » 2, ...

deux semaines de reportage
dans « C'est la vie », notamment
... qui sont ...
... européennes.
L'équipe ... « C'est la vie »
propose pour la série du 2 juin
un film de fiction intitulé *La Fa-*
... Célarie, ... enquêtes
sur la publicité, ... crèches,
la nourriture pour chiens, ...
... cyclables, ...
d'occasion qui prennent place
... l'histoire, inter-
... journalistes de
l'émission.

Le génie génétique

L'AVENIR DU FUTUR

Lundi 2 juin
TF 1, 22 heures

Généraliser, parler ... génie
ou ... biologie ... paraît
... l'on ...
... de ...
manipulations génétiques. Or, ...
... sont réelles, il n'en
... moins que ...
... vont induire ... progrès impor-
dans les domaines de ...
... (nouveaux médica-
... vaccins, diagnostics
infaillibles prénataux, notam-
ment, ... l'industrie ... l'agri-
culture. M. Jean Rose, ...
du ...
l'hôpital Henri-Mondor ... Crétet,
parle de ces conséquences.
... n'est que ... l'ère ...
l'avertissement de ...
... aujourd'hui. Cette nou-
velle science, qui ...
danger, ... la vigilance
même ... est réglementée
depuis ... même si les ...
... cette émission ...
... le ... des ... est
... .
... M. Jean Rose, les pro-
... François Gros, directeur

... Pasteur, Paris Cham-
bon, ... les ...
... Strasbourg, Bernard
Mach, directeur du département
microbiologie ... l'université
de Genève, participent à l'émis-
sion.



Qui commande ?

LA ROUE DE LA VIE :

« L'INSTANT DU POUVOIR »

Mardi 3 juin
TF 1, 22 h 40

... sept, venus de ...
de ... éloignées.
... expliquent
... Chollot et ... Volain,
les responsables de ...
émission, ... l'instant privilégié
incertain de la ... Celui
... le temps ... tous ...
apprentissage ...
... Temps plate-forme - en quel-
que ... l'homme
serait en pleine possession ...
moyens, apte à ... sé-
... et donc susceptible
... comprendre la nature
pouvoir ou ... contre-pouvoir.
Curieusement, parmi les pro-
... appelés à s'exprimer,
l'idée ... pouvoir, il traverse
leur expérience, ...

... sont présentes. Soudi
de renéger la réalité de la condi-
tion de la femme ? Les propos
de ces deux ... devront, ...
tout le moins, être attentivement
suivis. L'une, ... Nader, est
anthropologue. Elle dénonce,
sans ... l'im-
posture ... représente,
nos jours, l'autorité, lorsqu'on la
... de la ... de
responsabilité. La ...
Brann, est ...
Elle ... aujourd'hui, à San-
Francisco un poste officiel
en vue ... loi ...
tique ... difficile ascension, les
multiples ... qu'elle a dû
surmonter.

Parmi ... cinq ...
... figurent Vladimir Bou-
khoustine, ... soviétique.
... homme qui dit ... à un
pouvoir écrasant.

Emilie, leur amour

CINEMA :

NOTRE BIEN CHERE DISPARUE

Mercredi 4 juin
FR 3, 20 h 30

... sexagénaires, ... et
Charles qui avaient, successivement,
ou ... femme, Emilie,
so ...
dernière trappée du ... cha-
grin, le premier, maintenant à la
retraite, ... rapproche ...
le ... qui lui ... été
préférée. Et les voilà, évoquant
le ... le souvenir ...
disparue, ... la ... disparue.
... qu'ils dînent un ...
rant, entre une jeune fille en
posture ... seule-
ment désargentée ...
... qui répond au prénom ...
d'Emilie. On ... la ...
Charles, le premier, l'invite ...
chez lui, ... d'ac-
... à ... qu'Albert
participe à la cohabitation.
On devine ...
... gentiment amoureux ...

... qu'ils ont, tacitement,
convenu ... surmonter Milly ; ...
la cajoient, la chouchoutent, lui
font une bonne ... elle prépare
... au lycée ...
messieurs ... soixante ans atten-
drièvement ...
quelque jalousie réciproque ...
l'enfant à naître. ... devine la
... Milly n'a ...
son âge. Brocanteur ... hou-
... peintre à ses dires, ...
... emporte le morceau ... On
... la ...
Heureusement
que Christian Watton, l'auteur
... quelques ...
parfait, ... Alain Bondet, ... réa-
lisateur, ... pris ... parti ...
rigolade ... qu'ils ... convain-
cément ... Biraud, ...
Baquet ... la jeune ...
Avoine ... prendre ... de
la ... façon, c'est-à-dire du
bon ... il ... a ...
... clins d'œil, ...
dans ... débailage ... senti-
ments ... des
inclinaisons. — M.L.B.

STÉPHANE MALLARME Première édition confondu
Un coup de Dés jamais n'abolira le Hasard
(format 28,5 cm x 18 cm) « Condition Change errant d'atelier »
... Pour la première fois grandeur nature, salons l'événement ! La *Quin-*
zaine Littéraire ... Conforme non conformiste. En soi, cela, un fait de civi-
... Libération ... naissance, une façon ... révéler ... Écrivains
typographes, même combat ! *Nouvelles Littéraires* ... Cet acte
d'audace est avant tout un ... *Magazine Littéraire* ...
... Pour que les ... apparaissent tels qu'en eux-mêmes : *Revolutions* ...
En librairie, autour de 140 F ; sinon écrire à d'atelier
48, rue Magasin - 75006 PARIS

Lundi 2 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h Tennis : Internationaux de France.
En direct de ... (et ... h. 45, ...
17 h 30, à ... h. résumé).
12 h 55 Midi première.
13 h Journal.
15 h 30 Visite du pape Jean-Paul II en France.
Messe sur le parvis de la basilique de
Lieux.
19 h 10 ... minute pour les femmes.
... internationales.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps
tragique.
Face à face : Weyand - de Gaulle.
20 h 30 Cinéma : « L'île du docteur Moreau ».
Film ... de H. Taylor (1977).
... B. Lancaster, M. York, ... Davenport, S. ...
... B. ... N. Cravat.
Un naufrage aborde une île au Pacifique
où il devient l'idée d'un complot insaisissable
... jungle. ... découvre que ...
transforme ... animaux ...

22 h Débat : Biologie du futur : Le génie
génétique.
... notre attention.)
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

11 h 30 Visite du pape Jean-Paul II.
En direct de ... discours du pape.
12 h 45 Journal.
13 h 55 Émissions régionales.
13 h 55 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
15 h Série : La dynastie des Foray.
La poursuite du bonheur.
15 h 55 Tribune libre.
Henry Moore.
16 h 30 Sports : Cyclisme.
Critérium du Desportif Idéel.
17 h Visite du pape Jean-Paul II.
Résumé de la visite du pape à Liège.
17 h 20 Fenêtre sur ... La médecine.
La mal-bouffe. ... plateau.
17 h 30 Récit A 2.
Emilie : M. M. O. ; Le livre de la semaine ;
...
18 h 30 C'est la vie.
La télévision et les consommateurs.
18 h 30 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18 h 30 Émissions régionales.
19 h 30 Top club.

20 h Journal.
20 h 35 Magazine : Question ... temps.
La famille Célarie : la consommation.
(Libre notre sélection.)
21 h 40 Document : Des hommes.
Opérations Saint-Michel.
22 h 35 Variétés : Salle des fêtes.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Hado-jeunes.
19 h 55 Tribune libre.
Les Amis de la terre.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Histoire de France : le roi-citoyen.
20 h Les Jeux.
20 h 30 Cinéma public : « Violette et François ».
Film français de J. Bouffio (1976), avec
L. Adjani, J. Durtout, S. Beggiani, L. Mas-
sari, P. Arnaud, E. Daumier.
Une jeune fille, qui a rompu avec sa famille
bourgeoise, mène une existence marginale
— vit dans les magasins, projette chimé-
riques — avec un bohème dont elle a en
un bébé et qui refuse de devenir adulte.
22 h 30 Journal.

Mardi 3 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h Tennis : Internationaux de France.
En direct de ... (et ... h. 45, ...
17 h 30, à ... h. résumé).
12 h 55 Midi première.
13 h Journal.
15 h 30 Les Inconnus de 18 h 30.
15 h 40 Une minute pour les femmes.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps
tragique.
Paris ...
20 h Journal.
20 h 30 Débat : Les représentants
groupes parlementaires sur le
« sécurité ... liberté »
21 h 10 Variétés : Starlettes au bar.
Comédie musicale ... W. Forzy, avec
M. ... S. Adamo, A. ...
22 h 40 La roue de la vie : l'Instant du pouvoir.
(Libre notre sélection.)
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.

12 h 30 Série : La croix dans le cœur.
13 h 45 Journal.
13 h 55 Émissions régionales.
13 h 55 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Le nouveau ...
15 h Série : La dynastie des Foray.
Un dîner de famille.
16 h Livre jeunesse : La priéteuse.
Les tombeaux des géants.
17 h 20 Fenêtre sur ... Point 2000.
Les nuages.
17 h 30 Récit A 2.
Emilie : P. P. P. ; Discoques ;
...
18 h 30 C'est la vie.
La télévision et les consommateurs.
18 h 30 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18 h 30 Émissions régionales.
19 h 30 Top club.

22 h Débat : Les sourds et les malentendants.
M. ... O'Neill, le ...
M. Portman, ... de pho-
... Bordeaux.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Les soutiers du temps.
19 h 55 Tribune libre.
Le Front national.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Histoire de France : la Seconde Guerre mondiale.
20 h Les Jeux.
20 h 30 Cinéma pour tous : « Le Dén ...
Film américain de R. Thorpe (1974), avec
E. ... D. ... P. ...
A. Webb, E. Ford, E. Stephenson.
A. ... en 1860, un chéri, qui retourne
châtiment sur la tombe de l'homme qui
l'a déçu, est arrêté par la police et passe
en jugement.
21 h 45 Journal.

Mercredi 4 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

12 h Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h Journal.
15 h 30 ... mercredi.
De C. ...
Spécial ... animé. ... 14 h.
... 14 h, 19 ... des ...
animés.
15 h 30 Tennis : Internationaux de France.
En direct de ...
15 h 30 Les Inconnus de 18 h 30.
15 h 40 Une minute pour les femmes.
Vacances ...
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps
tragique.
Les Allemands à Dunkerque.
15 h 55 Tirage du Loto.
20 h Dramatique : L'inspecteur ména ...
qué.
Réalisation ... L. ... avec ...
J. ... J.-P. ...
22 h La rage ...
De ...
Voy ...
J. ... d'avis,
J. ... M. White, Money,

de P.-L. Sultzer : ... de ...
J. ...
22 h 5 Tennis : Internationaux de France.
Résumé de la journée.
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 ... me voir.
13 h 30 Série : La croix dans le cœur.
13 h 45 Journal.
13 h 55 Émissions régionales.
13 h 55 Face à vous.
14 h Les mercredis d'aujourd'hui madame.
15 h Série : La croix dans le cœur.
Le ...
15 h 10 Récit A 2.
Emilie : ...
La ...
16 h 30 C'est la vie.
La télévision et les consommateurs.
16 h 30 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16 h 30 Émissions régionales.
17 h 30 Top club.

20 h 30 M-fuge, ni-réson.
On va la musique ?
...
B. ...
...
21 h 40 Magazine médical : Les jours de notre
vie.
...
La ...
du rythme cardiaque.
22 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
De ... en ...
19 h 55 Tribune libre.
La ...
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Histoire de France : la princesse-président.
20 h Les Jeux.
20 h 30 Cinéma 10 : ...
Scénario et dialogues : O. ...
A. ...
S. ...
(Libre notre sélection.)
22 h 30 Journal.

Jeudi 5 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

12 h 15 ... à tout.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 30 Émissions régionales.
13 h 30 Objectif ...
Après l'infarctus.
14 h Tennis : Internationaux de France.
En direct de ...
15 h 55 Mai-juin 40 : Journal d'un printemps
tragique.
Plus d'un million ...
19 h 10 Une minute pour les femmes.
Envolez-vous avec sérénité.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 40 Formations politiques.
R.P.E. - U.D.P.
20 h Journal.
20 h 30 Série : Kick (Raoul, la moto, les jeunes
... autres).
Réalisation ...
... M. ... C. ...
21 h 30 L'événement.
En ...
22 h 30 Tennis : Internationaux de France.
Résumé de la journée.
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 ... donc me voir.
13 h 30 Série : La croix dans le cœur.
13 h 45 Journal.
13 h 55 Émissions régionales.
13 h 55 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Familles ...
15 h Série : La dynastie des Foray.
Le ...
16 h L'invité du jeudi.
Jacques Thyraud, président de la commis-
sion sénatoriale informatique et liberté.
17 h 20 Fenêtre sur ... Cinéma.
Les Festivals ... de Chambray.
17 h 30 Récit A 2.
Emilie : ...
18 h 30 C'est la vie.
La télévision et les consommateurs.
18 h 30 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18 h 30 Émissions régionales.
19 h 30 Top club.

Le patron tranquille d'un chantier naval
cherche à retrouver un ingénieur qu'il a
chassé dans un coup de colère et qui
peut, seul, lui redonner le plan d'un pro-
type de bateau susceptible de l'enrichir.
22 h 5 Documentaire : Vidéo U.S.A.
Des ... et des ordinateurs.
22 h 35 Courte échelle pour grand écran.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
... la boîte ...
19 h 55 Tribune libre.
Le parti communiste français.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Histoire de France : la fête impériale.
20 h Les Jeux.
20 h 30 Cinéma ... John Wayne) : « Une
Bible et un fusil ».
Film américain de S. Miller (1975), avec
J. Wayne, K. ...
Un ...
pour ne ... être ...
... la fille d'un pasteur, battue à
le fusil, l'accompagne dans son équipage.
22 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3

Film. *Le Peuple de J. Cocteau* (1960), av.
Courtain, M. Cassara, P. Pâris, E. Dermott,
M. Orkiszewski, J.-P. Ladin, C. Oger, J. Marais,
J. Christophe. (M. Bédaride.)

Le *Peuple* est une œuvre qui nous ramène à
réviser dans le monde moderne et où nous
suivons l'expérience et l'épreuve sur le
chemin de l'insurrection.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

19 h 30 *Peur* ■■■ *James.*
Doux pour l'aventure : le raid moto Car-
ano-Blo. Les livres pour nous; *Stricouille* :
la maison du porcéus.

19 h 35 *Tristesse d'Ève.* ■■■ *patronat français.*
Le ■■■

19 h 40 *Journal.*

19 h 45 *Emileux nigéloriens.*

19 h 55 *Deux solistes.*

20 h 00 *Chanson de France : le Second Empire.*
Les *Paris.*

20 h 30 V3 - Le ■■■ ■■■ *Grand*
Mandou, M. Rangan.

Journal de la nuit ■■■ *Claude Fort*
ont rencontré à Los Angeles le candidat à
président de la République pour les
prochaines élections présidentielles améri-
caines.

21 h 30 *Emileux : Grande d'Amérique.*
Chansons et dialogues : J.-P. Hubert; réal. :
M. Chateau, av. B. Frey, M. Pierre, M. Bou-
chery, M. Pouchet, etc. (Lire suite section.)

22 h 25 *Journal.*

22 h 45 *Magazine : Thélème.*

Samedi 7 juin

19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Histoire de voyons.
Le concubinage revient de suite.
21 h 10 Variétés : Valse à la lueur.
21 h 5 Document : Les carnets de l'aventure.
Le conquérant de l'Arctique.
22 h 35 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

19 h 10 **Les 100 ans** jeunesse.
Un regard sacrifié : **Les 100 ans** : **Le voyage**
de Maxime.
20 h 10 Journal.
20 h 20 Émissions régionales.
21 h 55 Jeunesse adulte.
Ministère de France : La guerre de 1870.
22 h Les Jeux.
22 h 30 Grâce à la musique : **Frank**
Z. Schumacher.
22 h 30 Journal.
22 h 50 Ciné-regards.

Dimanche 8 juin

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

10 h Emissions de l'U.C.I. destinées aux travailleurs humbles.

10 h 30 Images du Maroc : musique.
Emission préparée par J. Parès et J.-L. Ornato.
Musique : F. Monstrey.

11 h Cinéma 16 : « Le Voyage de Selma ».
Scénario et mise en scène : R. Maril; dialogues : J.-L. Ornato et R. Maril, avec D. Sotoca, R. Maril et J. Parès.

10 h 40 Prémios à l'après-midi.
The Dance Theatre of Harlem.

17 h 40 Jaz : Jazz contre tout.
Baccarat.

18 h 40 L'Avanture : La vallée du Parna.
19 h Spécial DOM-TOM.

20 h Dossiers : Mister Magoo.

20 h 30 Document : La chambre du Roy.
Par C.-M. L'Herminier, J. L. Vignani.
(Une seule sélection).

21 h 26 Journal.

21 h 48 L'Info de FR3 : Caenne.

22 h 30 Cinéma de midi (cycle l'Amérique et son ... : « Tempête à Washington »).

Film : « O' ... ».

H. Ponda, C. Laughlin, D. ... W. Pidgeon, P. ... G. Tierney, P. Toms, L. ... R. ...

Le président des Etats-Unis, gravement malade, désigne comme secrétaire d'Etat un jeune homme qui apparaît en tant que communiste et contre lequel se

PÉRIPHÉRIE

JEUDI 5 JUIN

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Les annales d'histoire ; 21 h. Café Europe en uniforme.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5. Série : Drogas de dames ; 21 h. 5. Les Compagnons, film de J.-C. Cayrol.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15. Le jeune et l'adulte, film de M. Lacroix ; 21 h. 55. Le carrousel aux images et le monde du cinéma.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 18. Les hommes de la nuit, film de G. Sion ; 21 h. 10. Série : Journal ; 22 h. 5. L'automne est à vous : Winnipeg, monté de la même équipe.

VENDREDI 6 JUIN

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Documentaire d'actualité ; 21 h. Le Seigneur de la guerre, film de F. Schätzgen.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5. Série : Les aventures de Grizet ; 21 h. 5. La mort de Manon Lescaut ; 21 h. 5. La Mercenaire de minuit, film de R. Nelson.

TELEVISION SUISSE : 20 h. 30. L'ami des chiens (reportage) ; 21 h. 30. Le dossier ; 21 h. 30. M. Destile.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, *Coliflor*, film de L. Woodhead; 21 h. 30, *Edouard des Foyers* ou *la Volonté d'être pianiste*, film documentaire.

SAMEDI 7 JUIN

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. *Les Espions en Amérique*, film de R. Sagal; 21 h. 35, *Clair-sélections*; 22 h. 30, *Morocco*, film de J. B. S. P.

TELE-MONTRE-CASEL : 20 h. 5, *Série*; *Knap-Pu*; 21 h. *Les comètes sera réglé*, film de F. Fouché.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, *Un homme sans fils*, film de G. Slaty; 22 h. 25, *Concert*.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, *Série*; *Mon ami Granier*; 21 h. 25, *Chansons à la carte*; 22 h. 25, *Football*.

DIMANCHE 8 JUIN

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. *Série*; *La petite maison dans la prairie*; 21 h. *Ne pleure pas*, film de J. Briand.

TELE-MONTRE-CASEL : 20 h. 5, *Série*; *La grande valée*; 21 h. 10, *Le Feste des sept sers*, film de S. Salkow.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, *Variétés*; *Charles Tringali*, suivi d'un téléfilm de P. Balleux.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. *Un suissais les moustos*, film de R. Libéry; 21 h. 15, *Chen-d'encre* ou *la littérature de l'encre*, film de J. Ober; *Leon Tolstoy*; 22 h. 20, *Vespérales*.

Espoir vert-de-gris

telle ~~un~~ ~~un~~ un futur
couleur vert-de-gris, couleur
d'espoir oxydé.



Petit lever de rideau

l'émulsion, Pierre Le-
moine, en son de
même, et Dumant,
étatis en son mou-
historiques.

Mais, sur l'avenue
qu'a la rue, la
de la chambre au ro,
d'après le, en
l'absence de la, en
et la, en
peint-
tapisiers,

bronzière, miroitière,
brodeuse, pascamentière) qui
la, la, la,
cote Hooguard en Lydie
depuis plusieurs an-
nées, sur les
mètres, il y aura
pour
de la Grande
Eourie et la Chambre du Roy,
Le 9 juin, M. Valéry Giscard
d'Estaing, de la Répu-
blique, fera son entrée dans
la chambre. Pour l'inaugurer,

Le jeu du leurre

pour le bon
pôt. Et s'il
langage, c'est
moquer.

Jean-Marie en
un exemple, ce
M. Duchamp, avec ce regard
dont le Pourquoi?
pas ? Je pré-
guère à surgir, enfer-
des sucre mar-
un thermomètre. Il
de montrer M. Du-
champ, Français d'Amérique,
son humour, sa facilité, et
son insolence, son
philosophie de la

La vie œuvre d'art

VIDEO 'I.S.A. :
LES [REDACTED] DE MAGRITTE
Dimanche 8 juin
A 22 h 25



Quand
nuages dans un ciel ou de la
musique dans une pipe, N
— — — — — qu'on
appelle en vidéo une
tente. Quand
font — — — — — (découpe
d'une image — — — — — une extra),
n'ignorent pas qu'ils — — — — —
— — — — — Quelquefois
lui rendent ouvertement hom-
— — — — — prennent comme point
de départ un objet — — — — —
peintre — — — — — pomme, un che-
seau — — — — — l'arbitrage — — — — —
quement. Et — — — — — que l'ar-
nique démultiplie — — — — —
ils parviennent à — — — — — plus
loin le feu de Magritte. Abolir
les frontières du cadre, perturber
la confusion du fond et de la
forme, du support et du sujet,
disposer — — — — —
l'œil à quoi s'amuser,
beaucoup d'ingéniosité,
— — — — — Peter Campus,
John Sanborn — — — — — Kit Fitzgerald.
— — — — — allent même,
magloles, jusqu'à faire
de l'ivresse
Catherine Ikam et — — — — —
quelques-uns — — — — — leurs
Pour mieux
embrouiller. Et — — — — —
J.-P. B.



MARCO RIBOUT

COMMUNAUTÉS

Les « villages-entreprises » de Lucien Pfeiffer

Entre le phalanstère et le Club Méditerranée, les « villages-entreprises de qualité de vie », que propose le Groupement français d'entreprises, veulent concilier l'économie et la convivialité.

PIERRE DROUIN

Après avoir inventé le crédit-bail, la Société immobilière pour le commerce et l'industrie (SICOMI), Lucien Pfeiffer vient de raconter dans un livre (1) la genèse et la difficile acclimatation d'autres innovations en matière financière, dont certaines se sont heurtées à une réglementation inadaptée et à l'hostilité des banques. Il présente actuellement le Groupement français d'entreprises (G.F.E.) (2) et lance de nouvelles propositions.

« Lucien Pfeiffer, vous ne semblez jamais à court d'une idée. Voici maintenant que vous voulez nous faire passer une révolution qui paraît une rupture avec votre passé, celle des « villages-entreprises ». Que mettez-vous exactement sous cette étiquette ?

« Depuis des années, j'ai travaillé dans le cadre du Groupement français d'entreprises pour que des réformes ou des innovations ponctuelles permettent à toutes les entreprises saines de mieux se développer ou d'être créées plus facilement.

« Aujourd'hui, nous constatons que l'immobilier n'est plus au pouvoir et que nos propositions d'innovations économiques et sociales — qui permettraient à beaucoup de personnes et d'unités de production — résoudraient de tels problèmes particuliers — ne sont plus au stade d'une simple chance d'être prises en considération par le gouvernement. C'est le cas, par exemple, pour le crédit-bail sur valeurs mobilières, la garantie du risque économique par les techniques de l'assurance, la société de parents, et j'en passe.

« Aussi avons-nous décidé de porter notre effort sur des réalisations micro-économiques et sociales touchant un nombre restreint de personnes mais avec beaucoup de changements dus à de nombreuses innovations s'étendant sur les uns et les autres — ne requérant ni modifications législatives ni autorisations gouvernementales. Le village-entreprise de qualité de vie a pour premier objectif de permettre aux

hommes et aux femmes qui y participent de développer entre eux une véritable communauté, prenant en mains leur propre destin. Il ambitionne aussi d'expérimenter d'autres modes de transmission du savoir et du savoir-faire, d'autres manières de soigner, de se distraire, de se nourrir, etc.

« Le village s'épanouit dans un urbanisme à dimension humaine intégrant les besoins d'isolement personnel ou familial comme les besoins d'ouverture facile sur la vie communautaire, le tout avec une architecture donnant la priorité à la beauté — et non au gain — promoteur.

L'accueil

« De quel vivant ses habitants ? Quelles entreprises pourraient s'y implanter ?

« Le village lui-même est l'entreprise. Son but est de fabriquer de la qualité de vie et de la vendre à ceux qui viendront y goûter sur place.

« Quels en seront les clients, les usagers ?

« Les vacanciers désirant passer des vacances enrichissantes, le village créant un centre de loisirs branché sur l'artisanat et la vie rurale authentique ; les malades, handicapés, convalescents, usagers de centres de soins créés par le village et appliquant des thérapies plus avancées basées sur la vie aux rythmes biologiques dans la nature, l'utilité sociale retrouvée et le travail notamment manuel ; les élèves envoyés par leurs parents convaincus de l'efficacité des dispositifs des nouvelles méthodes d'éducation et de transmission du savoir et du savoir-faire qui n'ont pas encore droit de cité ; l'école traditionnelle ; les retraités qui voudront se donner une occupation utile ;

les orphelins confiés aux familles du village par l'administration ; les membres de congrès, séminaires et autres festivals choisissant les installations hôtelières du village pour leur séjour.

« Autrement dit toute l'activité professionnelle des villageois est tournée vers l'accueil en imaginant et en mettant en œuvre tout ce qui rendra le séjour de l'usager plus agréable, plus enrichissant, plus fécond à tous les points de vue, physique, psychologique, culturel, social, etc.

« Les activités agricoles, végétales, animales, elles-mêmes, n'auront pour but que de couvrir au mieux les besoins du village et de ses hôtes et non la fourniture de marchés régionaux, nationaux ou internationaux.

« Y a-t-il des exemples en France ou à l'étranger d'expériences analogues ?

« Pas à ma connaissance. Ce qui s'en rapprocherait le plus est le village communautaire israélien dit « moshav chitoni », qui gère comme le vigneron, hôtel, maison de retraite et maison de soins en plus de son activité agricole ou d'élevage.

« Comment pensez-vous trouver ces villages et recruter leurs habitants ?

« Nous allons lancer une enquête nationale portant sur 5 000 communes situées dans la zone des plus de 2 000 heures d'ensoleillement, à moins de 500 kilomètres d'un littoral, traversées par un beau paysage et recensant moins de 500 habitants. Si des maîtres de villages répondant à ces critères le désirent, si quelques-uns de leurs habitants veulent participer à cette réalisation, s'il est possible de s'assurer la maîtrise de quelques 500 hectares de terres et de bois, alors nous les aiderons à passer à l'action.

« Il n'est pas invraisemblable qu'au terme de cette enquête quelques-uns de sites possibles nous soient proposés.

« Parallèlement, il y a de fortes chances pour que la diffusion de ce projet nous vaille des centaines de contacts avec des hommes et des femmes qui voudront « changer leur vie ». Ils seront appelés à adhérer à l'association des villages-entreprises de qualité de vie, se verront proposer les retours, tueront leurs groupes de réflexions et d'études puis les structures d'intervention. Alors pourra commencer la grande aventure dans la mesure où ils voudront vraiment prendre leur sort entre leurs mains.

Coopératives

« À qui appartiennent le terrain de ces villages ?

« A deux sociétés civiles immobilières (S.C.I.). L'une, de multipropriété, sera réservée aux vacanciers qui, en souscrivant une part, se réserveront chacun une semaine d'hébergement par an dans le centre de loisirs pendant toute la vie de la S.C.I. L'autre, de copropriété, permettra : aux habitants qui souscriront un groupe déterminé de parts l'usage privatif d'un logement et la jouissance collective du domaine ; aux organismes sociaux qui souscriront un autre groupe de parts pour assurer pour leurs ressortissants la disposition d'un lit d'hospitalisation dans le centre de santé ; à la coopérative agricole d'exploitation en commun et à la coopérative d'artisans de disposer des terres et immenses nécessaires à leur activité.

« Vous avez toujours rêvé d'abandonner le salariat ? parvenez-vous dans ces micro-réalisa-

tions ?

« L'entreprise villageoise ne pourra malheureusement pas développer ses activités avec une personnalité juridique unique comme peut le faire par exemple la coopérative israélienne. Nous en conséquence nous nous sommes constitués en une coopérative à buts multiples, pas de salariés et seront uniquement constitués d'associés qui se partageront les résultats de leurs activités.

« Quel sera le rôle de l'argent dans votre village-entreprise ?

« L'argent y pénétrera et en ressortira comme une devise. Les vacanciers, les malades, les élèves extérieurs, les retraités paieront leur séjour.

« Avec ces recettes, le village paiera les biens et les services qu'il ne produira pas par lui-même. Les entreprises pourront développer entre les membres du village-entreprise de plus en plus de relations non marchandes par un accès libre aux biens et services de première nécessité en fonction des besoins, surtout s'ils sont produits par le village.

« L'accès aux biens et services achetés hors du village se fera grâce à la répartition des résultats excédentaires au compte de chacun. Le mode de répartition des résultats sera décidé par les membres « fonctionnels » du village-entreprise.

« En somme, vous vous situez entre Fourier et Trigano, entre le phalanstère et le Club Méditerranée.

« Dans chaque innovation sociale et économique, il est toujours possible de trouver des filiations et des parentés. En l'occurrence, il s'agit de la volonté de paysans et de citadins de prendre ensemble leur sort entre leurs mains afin de vivre mieux en

bénéficiant, eux et les leurs, des retombées de ce qui mettront en œuvre pour le bien-être de leurs hôtes payants. Il n'est pas question d'autarcie, comme le préconisent les phalanstères, et les G.O. ne sont pas associés à Trigano, que je sache !

« Il y a de nombreuses années, vous avez créé, je crois avec des amis, une « unité de voisinage » comprenant sept foyers et des équipements collectifs. Comment cette expérience s'est-elle déroulée ? Est-ce elle qui vous a donné l'idée de vos villages-entreprises ?

« Nous vivons toujours très heureux dans cette unité de voisinage. Ce n'est plus une expérience. C'est un mode de vie qui nous donne pleine satisfaction et qui, s'il se généralisait, résoudrait bien des problèmes, notamment chez les jeunes. L'idée du village-entreprise en est une extension, mais au plan de l'entreprise.

« Quelle leçon avez-vous tirée de vos expériences heureuses et malheureuses et où l'imagination a toujours été le ressort principal ?

« J'ai appris à classer les hommes non en hommes de droite ou de gauche, mais d'après leur position à l'égard de l'argent. Il y a ceux qui font de l'argent leur Dieu et leur premier objectif, et les autres. Il y a deux mille ans que quelqu'un avait déjà fait cette distinction. Elle est plus que jamais d'actualité.

(1) L'Argent et l'Entreprise, Editions Eyrolles.
(2) 24, rue du Port, 93222 Neuilly-sur-Seine, Cedex.

14 JOURS DE VOILE
AU LARGE

sur grands voiliers de 30 m

BEL-ESPOIR - ANNA-VIE

pour JEUNES de 14 à 18 ans

CESMA (Association loi 1901)

526 56 44

1 rue La Fayette, 93006 Paris

1^{er} JUIN: 1980

INTÉGRISME

Condamnant l'intégrisme de la plupart des oulémas, l'Algérien Ali Merad, professeur d'islamologie à Lyon, souhaite que l'islam abandonne ses traditions médiévales périmées, rompe avec la politique et s'ouvre au monde moderne.

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
84

— Part-il donc une révolution culturelle ?

— Non, mais une nouvelle réclamation sur la notion de révélation divine. ■ ■ ■ ■ ■
— Importantes —
Il faut provoquer une évolution de la pensée, ■ ■ ■ ■ ■
est-il ; il faut susciter une mutation sociale et politique débouchant sur un pluralisme de l'enseignement. Actuellement le magistère est bloqué. Pour l'Egypte, c'est Al-Azhar. Pour les autres pays musulmans, ce sont des « conseils supérieurs islamiques » créés artificiellement, soutenant parfois Al-Azhar et étant source des incertitudes du pouvoir politique local. Nul part il n'y a pluralisme des propositions doctrinales, au contraire. Et ce qui se passe dans la chrétienté, il y a une idéologisation de l'islam, qui cesse d'être porteur de valeurs spirituelles et se politise ■ ■ ■ ■ ■ comme en Iran. Nous sommes dans un cercle vicieux.

■ ■ ■ ■ ■
L'abrogation de la religion a

■ pouvoir ■ finalement le problème majeur de l'islam. Mais tant que le système de pensée ne se sera pas modifié, des propositions de séparation de l'islam et du trône, comme celle faite entre les deux guerres par le cheikh égyptien Ali Abderrassoul (5), n'auront aucune chance d'être entendues.

Les Occidentaux savent bien peu de choses de l'Islam mais ils ont à leur disposition une pléiade d'orientalistes. Chez les musulmans la notion de « laïcité » est en revanche, comme chez les Juifs, des, tandis que les contre-

thésiste, continue d'insister sur le fait que, dans ces conditions, il est impossible de faire passer la révolution à travers le régime actuel. Il a été décidé de constituer une commission d'étude, sous la présidence de Georges Amann, dominicain, pour étudier les possibilités d'insulter par la presse égyptienne, actuellement accablée d'insultes par la presse caïrote (et même par le tract officiel magazine d'Al-Azhar) à cause de son rôle actif en faveur du rapprochement islam-chrétien, actuel, par ses efforts pour sa participation à la plupart des réunions du dialogue interconfessionnel organisées au cours de la décennie écoulée. Ali M. rad a lui-même apporté une contribution notable. En raison

n'a attiré jusqu'à présent qu'un peu de musulmans par manque de curiosité de l'autre. L'idée est toujours cours en islam que nous savons tout ce qui faut pour le Christ. Le Coran ne parle-t-il pas du prophète Jésus ? Pourquoi se pencher sur les révélations antérieures puisqu'elles sont contenues dans le Coran ? Au départ : mentalités structurées par une situation

submane, Mohamed Iqbal, mort en 1938, et illustré ensuite par le grand juriste Ali Asrar Fayzes, et par la féconde école de pensée islamique moderne indopakistanaise. L'espoir pour l'Islam vient, je crois, de l'Est, de l'Orient. »

(1) Khaled Mohamed Khaled est né en 1920. Auteur d'une cinquantaine de publications sur l'Islam, il remonte aux sources, non pour en tirer des conclusions intégristes, mais au contraire libérales pour des sociétés musulmanes. Sa contribution à une meilleure connaissance du christianisme est millier islamique (voir son essai sur Mahomet et Jésus) fait aussi sa renommée. Ali Ward, ch.

(2) En [redacted] climatique syrienne, le « premier [redacted] [redacted] arabe », en présence [redacted] délégués égyptiens, irakiens, syriens, libanais, jordaniens, palestiniens et marocains ont proclamé [redacted]

(3) Abdel Hamid Ben Badis (1889-1940), fondateur en 1931 de l'Association des oulémas algériens, fut la principale figure du courant réformiste musulman en Afrique du Nord à l'époque française. Les oulémas ont, les théologiens, le

1973) Caha Hussein est mort à
40 ans. Ce petit fellah égyptien aveu-
gle, devenu docteur d'Al-Azhar et
de la Sorbonne, admiré par André
Gide, était considéré comme le
maître des lettres arabes con-
temporaines, jusqu'à sa ramène-
ment en Égypte par des étudiants intéressés.

(5) Ali Abderramane, aujourd'hui disparu, fut mis à l'index par Al-Azhar en 1925 pour avoir publié *l'Islam et les fondements du pouvoir* (traduit en français par Léon Bercher dans la *Revue des études islamiques* en 1933 et 1934).

(6) Par sa science islamique profonde et modeste et sa vie simple dans le delta du Nil Mahmoud Abou Raya (1889-1970) est le type même de l'antimandarisme égyptien. Il était un homme de

Livres d'Ali Mérad

Algérie 1957, 1971, Mouton,
Paris-La Haye, 1957, 770 p.
■ Ibn Badis, commentateur
■ Coran, Geuthner, Paris, 1971,
287 p.
● N'avons-nous pas le

1972, 152 p.

Châlet, 1975, 144 p.
 ■ *Lumière sur lumière, pages
 d'Islam, Châlet, 1978*
 128 p.

le reformisme d'état de Dou-
guiba, a tenté de promouvoir à
l'intérieur la réforme agraire et
un certain socialisme, tout en
jetant sur l'extérieur ce qu'il

(3) Abdel Hamid Ben Badj (1889-1940), fondateur en 1931 de l'Association des oulémas algériens fut la principale figure du courant réformiste musulman en Afrique du Nord à l'époque française. Le

(6) Par sa science islamique profonde et modeste et sa vie simple dans le delta du Nil Mahmoud Abou Raya (1889-1970) est le type même de l'antimandarisme égyptien. Il était un homme de

Livres d'Ali Mérad

Algérie 1957, 1971, Mouton,
Paris-La Haye, 1957, 770 p.
■ Ibn Badis, commentateur
■ Coran, Geuthner, Paris, 1971,
287 p.
● N'avons-nous pas le

1972, 152 p.

Châlet, 1975, 144 p.
 ■ *Lumière sur lumière, pages
 d'Islam, Châlet, 1978*
 128 p.

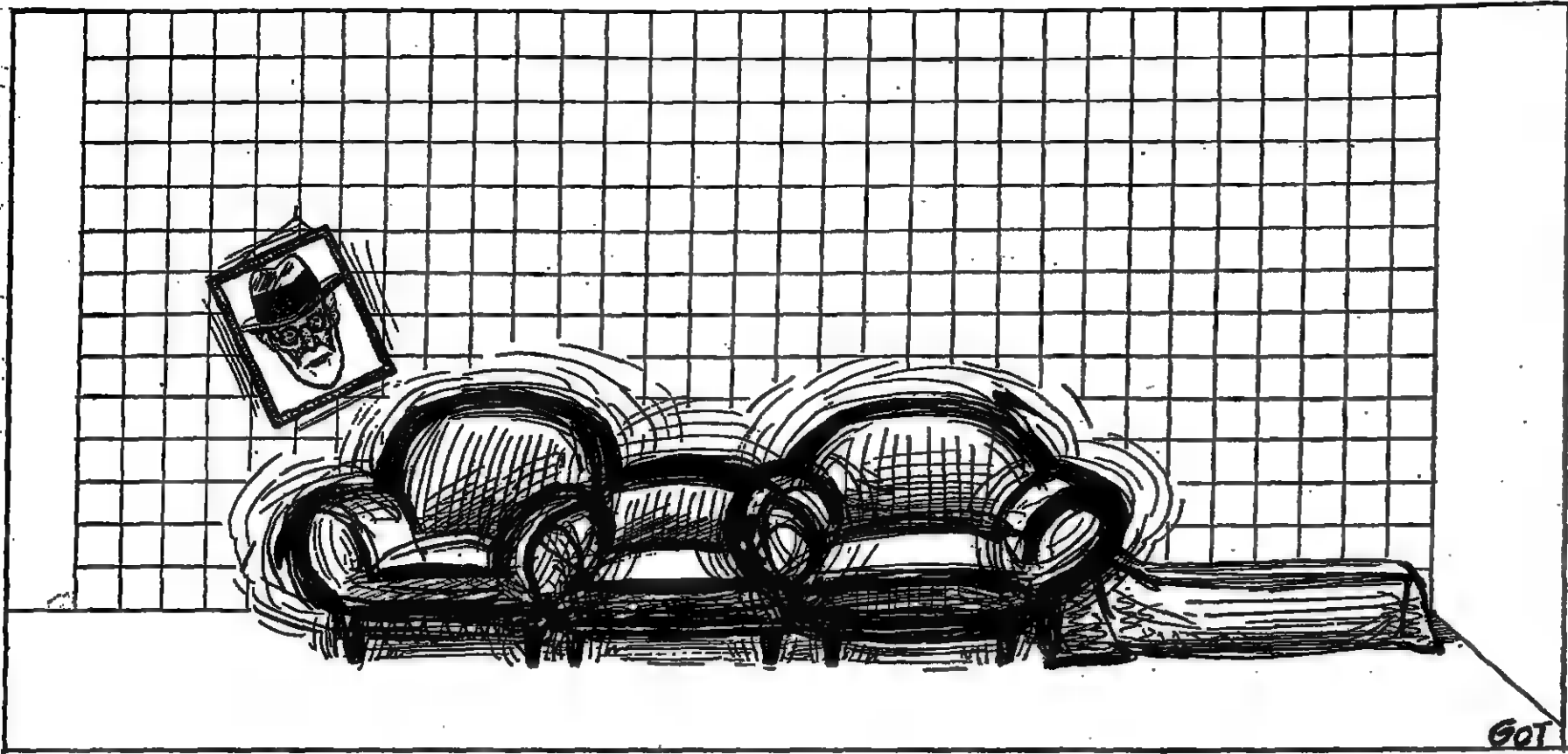
● **La réimpression commentée de**
Algérie de 1902 à 1970, Mouton,
Paris-Le Haye, 1970, 470 p.

● **Ibn Badja, commentateur**
Coran, Geuthner, Paris, 1971,
287 p.

● **N'avons-nous pas le même**
? en collaboration avec
Armand Abecassis et Daniel Pé-
zeril, Editions du Chalet, Lyon,
1972, 182 p.

● **Chaque de l'homme au**
regard du *fielam*, éditions du
Chalet, 1975, 144 p.

● **L'homme sur lui-même, regards**
d'*fielam*, Editions du Chalet, 1978,
128 p.



DIVAN

Les héritiers de Freud

Trois grands courants se partagent l'héritage du père fondateur de la psychanalyse : l'école anglaise à la suite de Mélanie Klein, l'école de Chicago et l'Ecole freudienne de Paris, fondée par Lacan.

ROLAND JACCARD

U vivant de Freud, tout était simple. La psychanalyse, c'était son œuvre, sa création, et tous ceux qui s'occupaient de lui-même se consacraient à sa diffusion. L'œuvre de Freud, c'était son œuvre, sa création, et tous ceux qui s'occupaient de lui-même se consacraient à sa diffusion. L'œuvre de Freud, c'était son œuvre, sa création, et tous ceux qui s'occupaient de lui-même se consacraient à sa diffusion.

En 1910, la première conférence internationale de psychanalyse a eu lieu à Zurich. Elle a été organisée par Freud lui-même. C'était une occasion pour les analystes de se rencontrer et de discuter de leur travail. Freud a été très impressionné par la qualité des interventions et a décidé de créer une association pour promouvoir la psychanalyse.

Il y a une dizaine d'années, Anna Freud, s'interrogeant sur la question de l'interprétation, a écrit un livre intitulé "L'interprétation". Ce livre a été très influent dans le développement de la psychanalyse. Il a permis de mieux comprendre le rôle de l'analyste et de la patiente.

L'interprétation est un processus complexe. Elle nécessite une grande connaissance de la psychanalyse et une grande sensibilité. L'analyste doit être capable de reconnaître les résistances de la patiente et de les surmonter. Il doit également être capable de proposer des interprétations pertinentes et utiles.

En outre, ajoutait Anna Freud, en analysant les résistances de la patiente, l'analyste doit être capable de reconnaître les résistances de la patiente et de les surmonter. Il doit également être capable de proposer des interprétations pertinentes et utiles.

Enfer primitif

La problématique psychanalytique de l'enfant a été développée par Mélanie Klein. Elle a été très influente dans le développement de la psychanalyse. Klein a été la première à proposer une théorie de l'enfance qui a été largement acceptée.

Mélanie Klein n'a pas cessé d'insister sur le dualisme des pulsions de vie et de mort. Elle a été très influente dans le développement de la psychanalyse. Klein a été la première à proposer une théorie de l'enfance qui a été largement acceptée.

La présentation des fantasmes de la première enfance est un sujet complexe. Elle nécessite une grande connaissance de la psychanalyse et une grande sensibilité. L'analyste doit être capable de reconnaître les résistances de la patiente et de les surmonter.

Peu à peu, cependant, l'œuvre de Klein a été remise en question. Les analystes ont commencé à proposer des théories alternatives à celle de Klein. Cela a permis de mieux comprendre l'enfance et de développer de nouvelles méthodes de traitement.

Si, de l'héritage freudien, Mélanie Klein a surtout retenu le concept de l'enfance, elle a également retenu le concept de l'interprétation. Elle a été très influente dans le développement de la psychanalyse. Klein a été la première à proposer une théorie de l'enfance qui a été largement acceptée.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

de critiques. « Ce Moi autonome », comment le comprendre ? Sacha Nacht, en France, l'a décrit comme une centralité de notre être, une source d'énergie, un centre de gravité. On lui a reproché de négliger l'environnement de l'enfant et de réduire son développement aux conséquences de la lutte des pulsions de vie et de mort. On lui a également reproché d'accorder au nouveau-né un degré incomparable de souffrance, en lui prêtant une vie fantasmatique intense, très diversifiée, faite de cruauté et d'angoisse, qui coïnciderait peut-être avec ses propres fantasmes, mais certainement pas avec le spectacle d'un nourrisson choyé qui passe dans son monde à l'état de béatitude.

Peu à peu, cependant, l'œuvre de Klein a été remise en question. Les analystes ont commencé à proposer des théories alternatives à celle de Klein. Cela a permis de mieux comprendre l'enfance et de développer de nouvelles méthodes de traitement.

Si, de l'héritage freudien, Mélanie Klein a surtout retenu le concept de l'enfance, elle a également retenu le concept de l'interprétation. Elle a été très influente dans le développement de la psychanalyse. Klein a été la première à proposer une théorie de l'enfance qui a été largement acceptée.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

les troubles de l'alimentation, de Harold Stearns sur la schizophrénie, de Jay Haley sur les thérapies de famille, d'Edelson sur la psycho-histoire et de Thomas Szasz sur l'éthique de la psychanalyse et l'ordre psychiatrique.

En France, plus que partout ailleurs, la psychanalyse a provoqué de véritables guerres de religions et il n'est guère facile de dépassionner les débats. La personnalité de Jacques Lacan n'est sans doute pas étrangère au climat exalté de la fibre qui s'empare périodiquement des milieux analytiques.

Lacan, cependant, n'est pas toute la psychanalyse et, avant de présenter son œuvre, il est utile de rappeler que de nombreux analystes appartenant soit à la tradition psychanalytique de Paris comme Serge Videman, Béla Grunberger, Jeanine Chasseguet-Smirgel, René Leboyer, René Diatkine, soit à l'Association psychanalytique de France comme Jean Laplanche, Jean-Baptiste Fassin ou Didier Aurien, poursuivent à la fois sur le plan théorique et clinique des recherches qui s'inscrivent dans l'héritage de Freud.

Un homme qui a rendu à la psychanalyse un service immense, c'est Sacha Nacht (1911-1977). C'est lui qui a introduit en France la psychanalyse et qui a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement. La psychanalyse a été très influente dans le développement de la psychologie.

les Chasse), pose que le langage précède l'apparition du sujet et, pour ainsi dire, l'engendre. Par exemple, l'enfant a sa place dans le discours de ses parents avant sa naissance : il a déjà un nom, il sera « parlé » tout avant qu'il ne soit né.

L'inconscient devient alors le lieu privilégié de la parole. Lacan insiste sur ce point : « Un enfant se cogne contre une table et l'on va vous dire que cette expérience lui apprend le danger des tables. Eh bien, c'est faux. Quand l'enfant heurte la table, ce n'est pas devant la table qu'il est placé, mais devant un discours que lui ont tenu ses parents. De même pour chacun de ses gestes. L'enfant est enroulé, submergé, noyé dans un immense discours, il est menacé d'étouffement. C'est dans le langage qu'il se développe. Le sujet est constitué par le langage et non pas le contraire. »

Si la psychanalyse parle de reconnaissance, elle ne pense pas au seullement d'une chose — son, goût, appétit, tendance (qui sont d'ordre physiologique) — mais à d'un discours qui ne peut pas être articulé autrement que par et dans le langage. L'inconscient est la partie du discours qui n'est pas la disposition de la personne pour rétablir la continuité de son inconscient : c'est le chapitre de son histoire qui est marqué par un blanc.

Phallogocentrisme

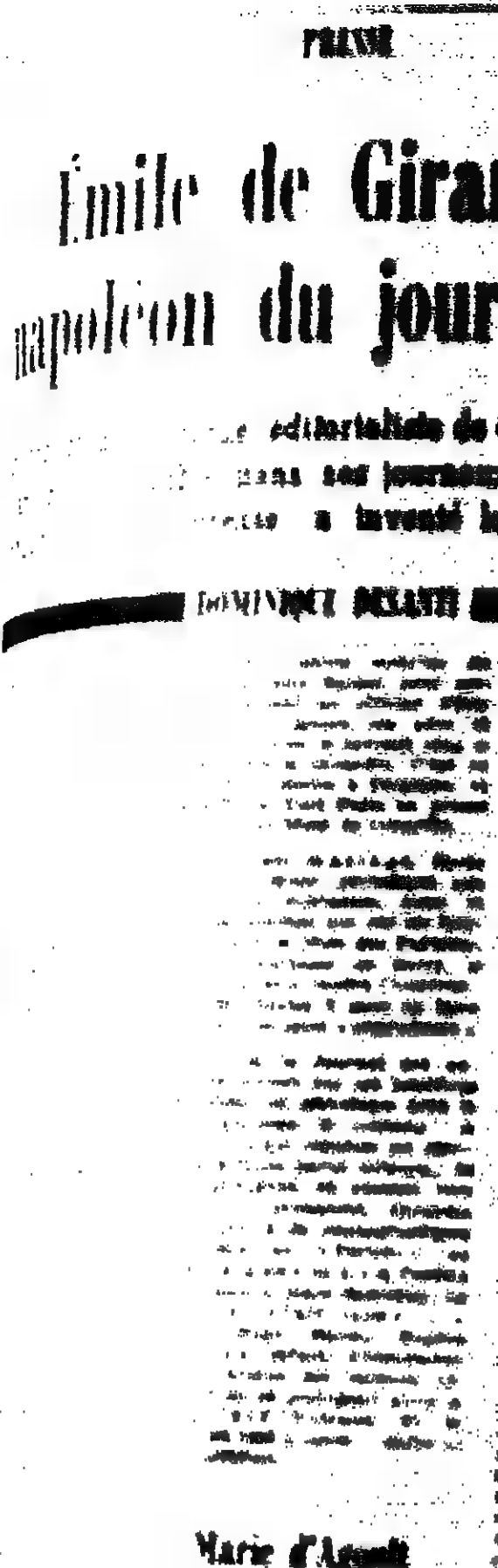
A la suite de Freud qui a montré qu'il y a « des maladies qui parlent » et qui nous a fait entendre la vérité de ce qu'il disait, Lacan va montrer comment le langage phallogocentrique fonctionne en dehors du sujet conscient place le sujet en dehors de lui-même ; l'homme n'est plus au centre de lui-même dans le discours organisé et clair du conscient ; il est dans le discours tout aussi organisé, mais indéchiffrable de l'inconscient ; d'où la formule de Lacan : « Je pense ce que je ne suis pas ; je suis ce que je ne pense pas. »

On dit souvent que la psychanalyse apprend au sujet à le reconnaître ; elle lui réintroduit dans son histoire et le rend ainsi à lui-même. Ajoutons que cet accent excentrique mis sur le rôle du langage, ce pan-linguisme, a suscité de nombreuses critiques, la dernière en date étant celle du philosophe François George dans *L'effet de la parole*.

Un certain phallogocentrisme psychanalytique, repérable aussi bien chez Freud que chez Lacan, a provoqué, de la part d'analystes femmes, des réactions violemment critiques, ainsi que des tentatives pour modifier la théorie à partir d'une réflexion sur la sexualité féminine. En France, Anne Rigault a même osé énoncer la « vérité du féminin » qu'elle oppose aux dispositifs théoriques, aux systèmes existants, et à inventer, à partir du corps de la femme, de son désir, de son vécu, un espace possible pour l'imaginaire féminin. Que se passerait-il, s'est-elle demandée, si l'apparition du langage, le désir de la femme, recouvrait par la logique qui domine l'Occident depuis les Grecs, ne parlait pas la même langue que celui de l'homme ?

Depuis quelques années, un regain d'intérêt semble se manifester pour l'application de la psychanalyse, aux phénomènes sociaux et politiques. Citons, pour la France, les très riches travaux de Gérard Mendel (*La Révolte contre le père, la Crise des générations*). En Allemagne, Alexander Mitscherlich et Igor Caruso, en Italie, Franco Fornari ont également apporté des contributions de plus haut intérêt à une voie de recherche dont il y a beaucoup à attendre. On assiste également, de la part des psychanalystes français (Benoît Malor, Octave Manoni, Conrad Stein...), à la production de fictions théoriques dont le caractère littéraire vise à établir un nouveau rapport avec l'inconscient du lecteur. Deux revues — *Studes freudiennes* et *Confrontations* — accueillent ces tentatives d'écriture plus personnalisées, mais toujours d'éviter les schémas pseudo-scientifiques des expositions traditionnelles.

Il faut, en fin de compte, reconnaître que la psychanalyse, en France, a été très influente dans le développement de la psychologie. Elle a permis de mieux comprendre l'homme et de développer de nouvelles méthodes de traitement.



1^{er} JUIN 1980

1^{er} JUIN 1980

CLEFS

LE MONDE DIMANCHE — XVII

PRESSE

Émile de Girardin napoléon du journalisme

Bretteur, séducteur, cynique, éditorialiste de choc, Émile de Girardin, en mettant de la « pub » dans ses journaux et en se battant pour l'indépendance de la presse, a inventé le journalisme moderne.

DOMINIQUE DESANTI

Le 22 juillet 1836, deux hommes, sur le pré, lèvent leurs voix. Entre journalistes, le duel pour diffamation fait plus éloquent qu'un procès. Armand Carrel, rédacteur en chef du *National*, s'estime offensé, a provoqué Émile de Girardin, dont le quotidien la *Presse* sort son vingt-deuxième numéro.

Carrel tira. Touché à la cuisse, mais sa plaie, Girardin riposta, trop bas. Atteint au ventre, l'adversaire s'écroula. Le petit homme blême au regard minéral, botte vers lui, qui demande : « Souffrez-vous ? J'espère que votre blessure ne sera pas plus grave que la mienne. » Mais Carrel en mourra et tout Paris traitera Girardin d'assassin ; il servira une pension à vie à la veuve.

Armand Carrel est tué au carrefour de deux journalismes. Celui, unique jusqu'alors, des idées, mais aussi des influences directes par souscription et subscription. Et celui, inconnu en France — que propose la *Presse* : des réclames (la pub, dirions-nous) au milieu des articles. Le prix du journal étant partiellement couvert par les annonces, l'abonnement passe de 30 à 40 francs par an. C'est une révolution, des moyens plus durables que ceux de la royauté constitutionnelle : désormais les petits bourgeois n'ont plus au cabinet de lecture ou au café pour consulter leur *Journal des Débats*, leur *National*, leur *National*, et d'être abonnés ne représentent plus un signe extérieur de richesse (1). Comment résister à l'exemple de la *Presse* ? Ce que nous nommerons la fièvre de la pub, ce que ses adversaires baptiseront « la gangrène de la réclame » gagnée les périodiques. Émile de Girardin devient le Napoléon de la presse avec son sous-majesté.

Émile a trente ans. Effervescent, petit, un teint de noctambule, l'œil opaque, la réplique comme un boulet, il produit dix idées à la minute et deux articles à l'heure. Il est né sans parents, déclaré sous un nom sans racines : Delamotte. En réalité, en 1805, un aristocrate rallié à l'Empire, le comte Alexandre de Girardin, a rencontré le modèle de Greuze pour la jeune fille à la colombe. Elle était mariée, mais l'époux conquérant des grades aux flots. Le bel Alexandre incarnait l'héroïsme des armées, l'éclat de la nouvelle cour. En 1806, un fils leur naquit, présumé Émile en souvenir de Rousseau. Ils l'ont confié aux nourrices qui élevaient déjà les quatre enfants de la reine du Directoire, l'émme Tallien, et du financier Ouvrard.

A dix-huit ans, dans une mansarde du faubourg des Champs-Élysées, « Delamotte » écrit un roman autobiographique : *Émile*. Un jeune critique déjà écroulé, Charles-Augustin de Sainte-Beuve, le scribe chef-d'œuvre, ainsi qu'un autre critique plus établi, Jules Janin.

Le père Alexandre de Girardin, marié à une aristocrate légitimiste, ne voit plus son « bâtard » qu'en secret. Quand Émile signe des articles « Girardin », il lui envoie un émissaire pour le lui interdire. L'émissaire revient — dit-on — en assurant : « Dépêche-toi de la reconnaître, sinon c'est lui qui ne te reconnaîtra plus, et tu le regretteras. » Amoureux d'une enfant prodige de la poésie, la blonde et apotactinaire Delphine Gay,

le jeune homme mobilisé, dix-huit ans, dont Balauc, pour certifier devant un officier d'état civil qu'il ignore ses père et mère et qu'on le connaît sous le nom d'Émile Girardin. C'est ce nom qu'il donne à Delphine, et bientôt le *Tout-Paris* se presse chez M. et Mme de Girardin.

Avant son mariage, Émile lance la *Mode*, périodique aux signatures éclatantes, aussi lu par les hommes que par les femmes. La plus fêlée des Parisiennes, la duchesse de Berry, le patronne, et il faudra l'intervention de Charles X pour lui faire abandonner cette « imprudence ».

En 1828, le *Journal des annonces* permet par ses bénéfices de fonder un périodique dont le titre annonce le contenu : le *Volier* — qui republie les meilleurs articles parus ailleurs. Si les signatures, en chemin vers la gloire, protestent, Girardin les convie à de pentagraniques déjeuners au « Tortoni », au « Café anglais » ou à « la Perdrix aux choux », place Bofielden. Là — ou au « Café riche » — il assure Hugo, Balauc, Eugène Sue qu'il détient d'honnorables et leur amène des lettres. Or aucun loi ne protégeait alors la propriété littéraire. Et le 1^{er} juillet 1836 il lance — enfin — son quotidien.

Marie d'Agout

Les idées d'Émile ? Elles dépendent de ce qu'il sent dans l'air du temps, de ses alliances et de ses inimitiés. Très vite la *Presse* préoccupe chaque matin le roi et ses ministres. Quand il se brouille avec Guizot, chef du gouvernement, il insinue : « M. Guizot dit : « Enrichissez-vous », mais il n'en donne la recette qu'à ses ministres. » Et annonce : « Vous savez encore notre soutien, vous n'avez plus notre estime. »

Peu après, il se fâche avec le rival de Guizot, un machiniste de poche, nommé Adolphe Thiers. Delphine le surnomme « Mira-beau-mouche » et le caricature, avec son entourage, dans une pièce, *l'École des journalistes*, que la Comédie-Française accepte, puis refuse sous la pression du gouvernement.

Mons sommes en hiver 1833-1834. Déjà la passion conjugale pour la « Corinne-enfant », la « Muse de la patrie », à sombré. Émile est retourné aux petites soupers. Le jeune homme délaissé s'est permis une infidélité unique, aussitôt avouée. La mari a décrié qu'elle vivrait désormais côte à côte, mais comme frère et sœur. Émile aimait à conquérir des femmes exceptionnelles, mais semble plus à l'aise avec les habitudes de la « loge infernale » de l'Opéra. Pourrait son cœur est pris par une amie de ses premières années : Teresa, une des filles de Mme Tallien. Ils ont un fils qu'ils prénomment Alexandre. Puis Teresa, journaliste financière (de sonde de son sexe, sans doute), est compromise dans un scandale. Son amant la fait passer à Londres et amène l'enfant à Delphine, qui se désolait de sa stérilité. Elle, la chroniqueuse de la *Presse*, l'acteur dramatique, l'épouse punie, prononce une phrase qui justifie sa réputation de suprématie élégance : « Mon ami, je vous remercie de me faire confiance. » Quand elle mourra, en 1855, elle léguera par testament Alexandre de Girardin.

Le soir de 1840 où Delphine, devant le *Tout-Paris* des lettres et de la politique — de Balauc à Hugo, de Lamartine à Théophile Gautier, d'Eugène Sue à Sainte-Beuve, — a lu sa pièce : *l'École des journalistes*, elle avait invité la comtesse Marie d'Agout. La sœur de l'aristocrate française avait, en 1835, défrayé la situation mondaine la plus brillante de la ville pour suivre Franz Liszt, virtuose du piano. Ils ont eu trois enfants : la, voilà, rentrant à Paris, seule, reniée par son milieu natal, calomniée, ralliée. « Mère de bêtises », postillonnaient les puritains : « *Stéatrite répudiée* par son Dante », susurraient les adeptes des adultères sages. George Sand avait raconté à sa manière l'histoire d'un séjour Liszt-d'Agout à Nohant et Balauc en avait tiré un roman, *Beatrix* ou les Amours forcées, qui rendait ridicule et odieuse la grande dame déclassée. Marie se disait, à moins de trente-cinq ans, « une vieille femme au cœur brisé » et refusait — mais avec coquetterie — le désir de Sainte-Beuve, d'Eugène Sue, l'exigence amicale de Vigny, les déclarations de jeunes peintres, poètes et aristocrates dandy. Ce halo de malheur, de hauteur, de douleur portée en diadème, attirait dans son plein cœur (2).

« Je me perds dans ce que j'éprouve... ce dont je suis sûr, c'est que je n'ai plus ma raison. » Il voudrait qu'elle lui demande « quelques choses d'impossible » dans son besoin de lui « faire un sacrifice qui dépasse (ses) forces ».

« Abdiquer, sire »

C'est l'époque où, le matin, le roi se fait lire en premier l'éditorial de la *Presse*. Le bon du papier montre une sensibilité plus proche de notre temps que du sien : « La société au milieu de laquelle nous vivons a-t-elle inventé les rôles de l'homme et de la femme, ou suis-je une exception ? Sédure une femme m'a toujours paru la même chose que corrompre un homme... cet acte m'échappe pour la première et la dernière fois ».

Faute de commettre pour elle l'« impossible », il permet à la comtesse d'Agout de réaliser son rêve de toujours : devenir un lieu de séduction. Ne plus rester une égarée mais exister par ses écrits, et non par ses amours. A la *Presse*, où Delphine signe « vicomte de Launay » une chronique parisiennement étincelante, Marie d'Agout devient critique d'art sous le nom de Daniel Stern. Pseudos masculins (comme l'est George Sand) : les amans du journalisme n'ont pas toutes les courages d'affronter les moqueries sur les ouvrages de dames (3).

Jusqu'à quel point Marie a-t-elle répondu à la passion folle d'Émile ? En tout cas Liszt, dans ses lettres, lui reprochait de parler de lui sur un ton qu'elle n'employait pas pour le comman de ses dévots.

Prévue par la *Presse*, qui préconisait des réformes et déclarait invivable la condition des ouvriers, arrive l'insurrection de février 1848. La comtesse est, depuis Liszt, républicaine. Mais c'est Girardin — il ne se voit plus guère — qui fait abdiquer Louis-Philippe. Dans son exaltation (et inoubtable) *l'histoire de la révolution de 1848*, Daniel Stern raconte la scène.

Le 24 février, le roi-bourgeois, devenu roi-parapluie, tente d'impossibles combinaisons ministérielles. Pendant ce temps, dans la rue, des Parisiens se battent et meurent, des gardes nationaux fraternisent avec les insurgés.

Émile entre dans le cabinet du roi en coup de vent :

« Qu'y a-t-il, monsieur de Girardin ? demanda Louis-Philippe, en attachant sur le rédacteur de la *Presse* son regard éteint.

— Il y a, sire, qu'on nous fait perdre un temps précieux. »

Dans le silence stupéfait, le roi demande :

« Que faut-il faire ?

— Abdiquer, sire », répond M. de Girardin avec une hardiesse qui étonne les assistants. Et Louis-Philippe signe l'acte d'abdication que lui tend le Napoléon du journalisme.

Mais la révolution, ses beautés, son désordre, si elle entraîne et amène Daniel Stern, repousse Girardin, qui préfère les joutes de plume au combat des rues. De mars à mai, la *Presse* incite à résister au gouvernement, rallie Lamartine, que suit Daniel Stern, dénonce Ledru-Rollin, que propulse George Sand. Le rédacteur du *National*, Marrast, devenu maire de Paris, fait arrêter et mettre au secret le numéro un du journalisme pendant dix jours, ce qui vaut au public une brochure percutante.

Plus tard, l'empereur de la « pub » échange la *Presse* contre la *Liberté*, canard valétudinaire auquel il rend un bel essor. Il soutient la campagne du prince-président et plus tard le Second Empire — tout en ne cessant de préconiser des réformes. Revenant dans le salon républicain — de Daniel Stern, il s'y lie avec son genre : Émile Ollivier, brillant avocat, a épousé l'aînée des filles de Liszt et de Marie (4). Veuf en 1852, il reste fidèle et à la comtesse d'Agout et à Girardin, auquel il devra beaucoup de sa popularité.

Après la mort de Delphine, Émile s'était remarié avec une Allemande trop jeune et assez sotte, Minna von Tiedemann, avec laquelle ses débâcles vont jusqu'au désaveu de paternité, en 1870.

Comme beaucoup de ceux qui ont dûment égalisé le glacier de la reconnaissance sociale, Émile montrait un côté nationaliste sans mesure. Il effarait même Ollivier, qui, pourtant, premier ministre de l'Empire libéral, restera dans l'histoire par cette

réplique à la Chambre : « Je fais cette guerre d'un cœur léger. »

Tandis que les Prussiens triomphent, Girardin publie la *Défense nationale*, quotidien, à Limoges. Revenu après le siège, il tente de lancer à Paris l'*Union française*, que la Commune interdit à son troisième numéro.

Émile passe à Versailles afin de « conserver le progrès », comme à dit. Autour de Thiers, les gens s'indignent : « Girardin ? Mais il a traité tous les gouvernements. — C'est dans la preuve qu'il les a tous servis », répond l'ex-Ministre-moucha. Ce mot, digne de Talleyrand, unit le massacreur de la Commune et l'ami de Victor Hugo (lequel, d'ailleurs, ne prendra parti pour les communistes que quand ils seront déportés).

Quatrième pouvoir

Réactionnaire, donc, Girardin ? Oui, selon le climat du « centre-droit » de toutes les époques. Pour lui, un journaliste ne doit fidélité ni aux gouvernements ni aux politiques (il fut pourtant parlementaire). Il demeure loyal à une certaine idée qu'il avait des libertés individuelles et des changements sociaux nécessaires. Sans tendresse pour les socialistes, il connaît à fond les idées des saint-simoniens, fouriéristes, cabétistes et proudhoniens et, répétant leurs systèmes, en tire quelques éléments. Il aime la culture, l'honnêteté, la formule, qu'il oppose aux grandes tirades écrites des romantiques. Il invente le mot immortel : « Le pire n'est jamais certain. »

Presque jusqu'à la fin, dans son hôtel somptueux des Champs-Élysées, il reçoit les candidats au journalisme dans son bureau monacal, vêtu d'une robe aux ailes de froc et portant monocle. Un jeune bachelier nommé Jules Vallès a laissé de lui un portrait qu'il aurait aimé — mais qui parait après sa mort :

« Si l'on casse la glace dans laquelle il a mis à refroidir son masque on trouve de la bonté tapie sous la moue de ses lèvres et des larmes gelées dans ses yeux froids. Il n'a pas le léger être sentimental, le piteux, ni d'expliquer son dédain de l'humanité, ni pourquoi il a le droit de fouetter en valets ceux qui sont gens à se laisser fouetter, les pleutres ! Il n'a pas ces yeux qu'il estime, pas de dissimuler ! »

Le Napoléon de la presse, le lion du papier imprimé, a changé le visage du journalisme, lui donnant de nouvelles libertés, le livrant à de nouveaux périls. Girardin pensait que la concurrence des annonceurs rivaux garantirait l'indépendance des quotidiens. Il n'a pas prévu les interdictions et le pouvoir de la pub future.

Il mourra en 1881 à quatre-vingt-six ans et ne connaîtra pas l'époque suivante où le rédacteur en chef du *Temps*, Adrien Hébrard, passait par la salle de rédaction en recommandant : « Faites emmerder, messieurs, faites emmerder ! »

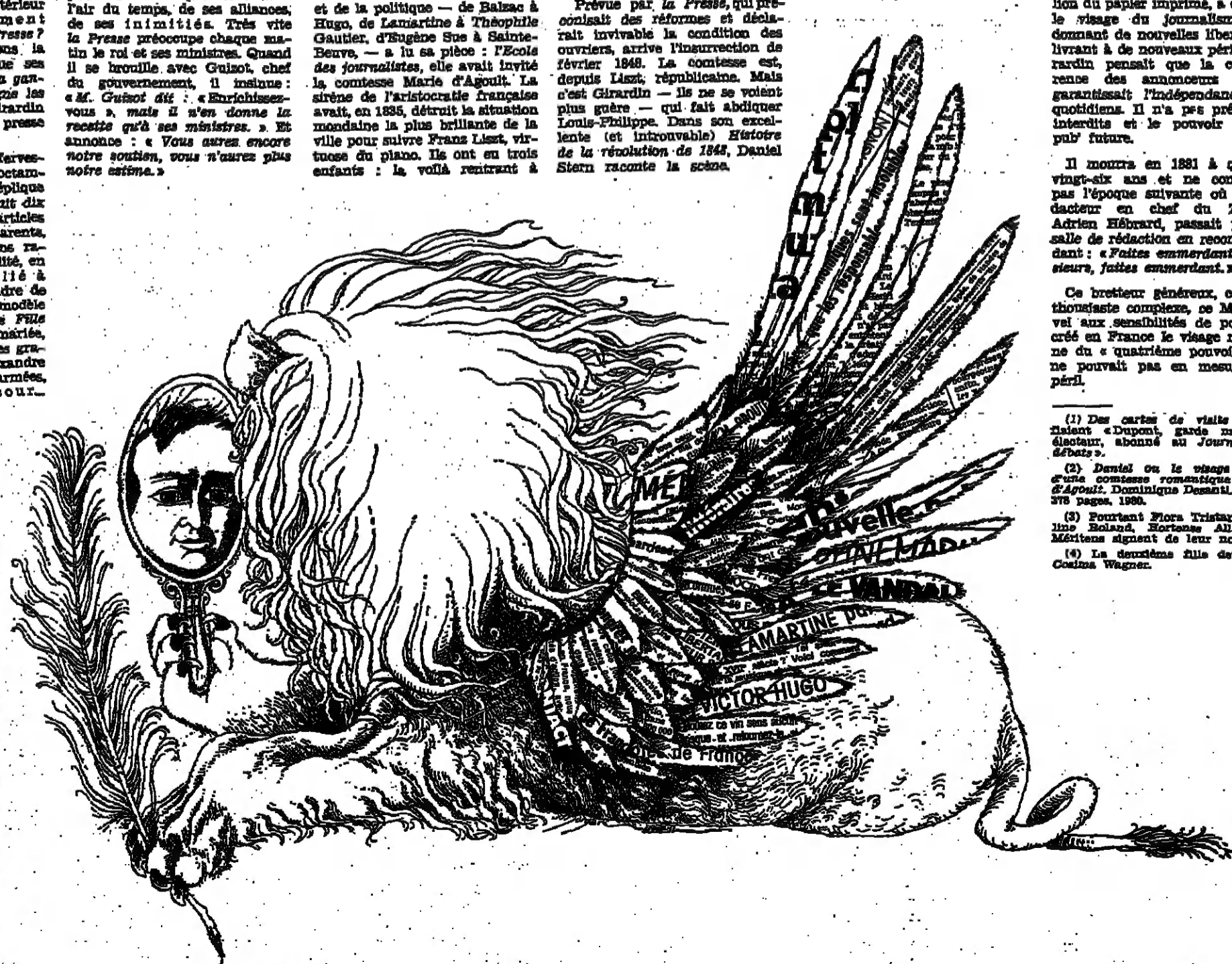
Ce bretteur généreux, cet éditorialiste complexe, ce Machiavel aux sensibilités de poète, a créé en France le visage moderne du « quatrième pouvoir ». Il ne pouvait pas en mesurer le péril.

(1) Des cartes de visite spécialement « Dupont », garde national, directeur, abonné au *Journal des Débats*.

(2) Daniel ou le visage secret d'une comtesse romantique. *Marie d'Agout*, Dominique Desanti, Stock, 378 pages, 1980.

(3) Pourrait Flora Tristan, Pauline Roland, Hortense Allart de Méritens signer de leur nom.

(4) Le deuxième fils deviendra Cozima Wagner.



MORGAN

CLICHÉS

Comment meurent les « latin lovers »

Dans l'Italie de la crise et du féminisme, le dernier des play-boys romains s'est reconverti, comme tout le monde, dans les affaires.

JOËLLE STOLZ

CAZZO est en Italie le mot le plus utilisé pour désigner le sexe masculin. La dureté de sa syllabe initiale et le sifflement de ses consonnes ont fait sa fortune dans la langue courante où il est très fréquemment associé à l'expression de la colère : là où le français est volontiers écologiste, l'italien est résolument phallique. Cazzone est un personnage du dernier film de Fellini, *La Cité des femmes*, et son apparition ne laisse pas le public indifférent.

Poursuivi par une horde de jeunes sorcières punks, Mastrolanni trouve asile dans un manoir à la gloire de la virilité. Son propriétaire a quelques passions : il collectionne les objets pointus, les chaînes d'or sur son torse poilu, les armes et surtout les femmes. Ce soir-là, il s'apprête à fêter sa dix-millième victime. Elles sont toutes là d'ailleurs, alignées dans une extraordinaire « érotèque » sous forme de photographies et d'enregistrements.

Le Casanova interprété par Donald Sutherland ressemblait à un échassier, mais c'était le genre d'oiseau que Voltaire acceptait à sa table. Cazzone appartient plutôt à la famille des batraciens, son physique est d'une vulgarité étudiée.

Quant à la mentalité du collectionneur, il suffit de lire les faits divers dans la presse italienne : les journaux à sensation rapportent récemment avec une certaine fierté le cas d'un coiffeur siennois arrêté au Danemark pour y avoir séduit deux mille jeunes filles, souvent mineures, en dix-huit mois. Demandé en mariage par des centaines d'entre elles, il a déclaré, comme dans les contes de fées, qu'il épouserait la plus belle.

Si caricatural qu'il soit, le personnage de Cazzone touche à un mythe encore largement répandu dans la culture occidentale, celui du « latin lover ». Pendant longtemps, les Français ont profité de leurs campagnes militaires pour exporter une réputation bien surfaite. Avec l'invention du cinéma et de la radio, le latin lover fut souvent originaire de contrées d'autant plus exotiques et fascinantes qu'on n'y voyait pas de femmes. Naples, Venise, Corfou, Grenade, ponctuaient cette carte du Tendre plus parlante à l'imaginaire que les atlas géographiques de l'école primaire. Une dizaine de femmes se suicidèrent sur la tombe de Rudolf Valentino, et la voix de Luis Mariano est toujours l'objet d'un culte à faire pâlir Serge Lama.

« Dolce vita »

C'est après la seconde guerre mondiale que l'Italie devint la patrie d'élégance du latin lover. Les belles étrangères, lasses de déjeuner en tête à tête avec le *Wall Street Journal* ou le *Financial Times*, venaient chercher à Rome des hommes plus disponibles. Les jeunes Romains investissaient leurs premiers salaires dans un habillement décent : les chemises s'ouvraient sur des torses bronzés, les costumes élargissaient les épaules, les escarpins brillaient, l'éclat des dents appelait celui des gourmets. Et parfois, parmi ces sourires prêts à dévorer tous les dollars du monde, une tête qui semblait celle d'un marbre antique. Le temps se figeait en d'éternelles vacances.

Aujourd'hui, les charters ont reculé les frontières de l'exotisme. Les villes où l'on va consommer du sexe sont Bangkok ou Dakar ou Rio. Mais pendant vingt ans, Rome fut la capitale du royaume des play-boys, et elle en inventa d'éblouissants. Il ne faut surtout pas les confondre avec de banales prostituées. Même quand ils étaient pauvres et décadents à faire fortune par les femmes, les véritables play-boys ne devaient pas avoir l'air d'être ennuies. L'un d'eux avait mis au point une technique assez habile : lorsqu'il sentait que sa conquête était suffisamment éprise, il inventait un prétexte pour se faire offrir un cadeau coûteux, une Porsche par exemple. Le jour de l'achat, il attendait que la dame ait signé le chèque et le déchirait en lui jouant la scène du mâle offensé dans sa dignité. Dix jours après,

il pouvait demander vingt briques « pour une affaire » et les obtenir sans difficulté.

A l'époque de la « dolce vita », les studios de Cinecittà fonctionnaient à plein régime. Des myriades d'actrices étrangères ou italiennes ont besoin de beaux accompagnateurs pour remonter les producteurs dans les fêtes où l'on parle d'argent : les play-boys sont là. Le mot porté à un degré extrême un certain art du vêtement, comme les dandies anglais du dix-neuvième siècle, et cette élégance est souvent leur raison d'être. Ils correspondent assez bien à la description qu'Alberto Savinio donne de l'Apollon dans sa *Nouvelle Encyclopédie* : « Homme de belle prestance, avec les yeux en amande et ouvert comme d'une fenêtre (qui ne voient ni dedans ni dehors), large d'épaules,

étroit de vie, très beaux et d'une parfaite inutilité. Les autres deux exercent une profession, ou même comme Vulcain pratiquent un métier. Apollon, ce bellâtre encombrant et trapé à une occupation sérieuse, fut promu, parce qu'on ne savait pas quoi faire d'autre de lui, « musapète », c'est-à-dire conducteur des muses, une charge que n'importe quel homme pourvu d'un tact soit peu de dignité aurait refusée avec dédain. En dehors de cela il est celui qui apporte la lumière, se soie en personne. Mais en pensant à l'insubstantialité de certaines lumières, l'esprit vous prend de descendre à la caverne. »

Les muses à leur bras, les play-boys traversent les nuits romaines comme des coulées de soleil. « Dans les années qui ont suivi le boom économique des années 60, raconte le journaliste

Giuseppe Catalano, il y a eu une génération de play-boys fabuleux. Des Italiens très beaux, très riches, grands collectionneurs de femmes. » Ceux-là n'étaient pas des parvenus, mais des héritiers. Comme Rastignac, ils savent ce que l'on doit à un bon tailleur pour toucher le cœur de certaines femmes. Mais arriver par les femmes ne les intéresse pas. Ils veulent arriver aux femmes. Leurs pères, leurs oncles, leurs cousins, travaillent à accumuler le capital, à se placer dans l'Etat, eux ne rêvent que d'une luxueuse dépense dans un plaisir digne des seigneurs féodaux. « Nous étions des spécialistes de gros gibier, dit l'un d'eux, Gianfranco Piacentini. La poursuite, la capture, puis le scalp de l'ennemi à exhiber : photos, lettres et, pourquoi pas, enregistrements des séances. Nous jouions notre jeu, et les

femmes le leur. Il y a l'exécution du chasseur et celle de la proie. »

Ils sont l'exercice, le luxe qu'une Italie en plein développement peut se payer sans compter, les jeunes gens modernes et bien élevés à la fois qu'Agneelli côtoie avec plaisir. Leur lieu de rencontre s'appelle le Numero One, la grande boîte romaine de 1968 à 1978, où elle sera fermée pour un scandale de cocaïne.

Ils sont presque tous morts à la fin des années 70, d'une mort moins glorieuse que celle du prince absolu des play-boys, Porfirio Rubirosa, voué par la nature à être une véritable machine érotique, et qui se tua dans sa Ferrari à l'aube, à Paris. Le splendide Rodolfo Pirelli fut renversé par un autobus à Londres. Franco Rappelli se jeta de la fenêtre de son hôtel à New-York, sans un mot d'explication. Au Brésil, Bino Clogna se suicida la tête dans le four. Gigi Rinaldi finit bourgeoisement en se mariant en Amérique du Sud.

Un survivant

« Je suis le dernier play-boy romain », proclame volontiers Piacentini. Que peut bien devenir un play-boy de profession dans l'Italie de la crise et du féminisme ? Il me reçoit dans les



JEAN-CLAUDE LANGER

LANGAGE

La cigarette en cent cinquante ans

JACQUES CELLARD

L'HISTOIRE des mots est liée à celle des choses. Banalité. Mais quand la chose en question est aussi intimement associée à la vie quotidienne de millions d'hommes et de femmes que l'est la cigarette depuis tout juste un siècle et demi, l'histoire du mot devient un chapitre de l'histoire de la société.

Les dictionnaires s'accordent pour fixer à 1831 la date d'apparition de la cigarette-mot, sous la plume de Balzac. A notre connaissance, le premier texte à en faire mention serait plutôt de 1830 ou peut-être 1828 : il s'agit de la sixième des *Scènes populaires* d'Henry Monnier.

Pas si « populaire » au demeurant, cette « grande dame » qui reçoit une société à vrai dire un peu mélangée, mais au moins bourgeoise. Et voici le dialogue, qui mérite d'être rapporté :

Mme de Lucy. — Voyons, Anatole, je vous en prie, ne fumez pas.

Anatole. — Une cigarette ! Mme de Lucy. — Non, je ne veux pas, c'est insupportable ! L'autre jour, chez Mme Saint-Firmin, c'était à n'y pas tenir. Mme Despans. — Aujourd'hui, on fume partout.

Premières constatations : les « cigarettes » de Monnier ne sont pas à proprement parler des œuvres littéraires, mais des « choses vues » illustrées (par lui-même) de lithographies ou de caricatures. Leur authenticité, leur vérité, est incontestable. Or, c'est à propos de la cigarette qu'il est dit qu'aujourd'hui on fume partout ; et certainement pas la pipe, bonne dans les salons, mais le petit cigare ou, précisément, la cigarette. Le mot ne surprend personne, n'est accompagné d'aucun commentaire

qui se référerait à sa nouveauté. Il n'est donc pas d'une toute première fraîcheur en 1828, et il est très probable qu'une recherche plus minutieuse dans l'œuvre d'Henry Monnier permettrait de reculer encore de quelques années sa date d'apparition.

La cigarette-chose nous vient d'Espagne, via la malheureuse expédition napoléonienne de 1808. Peut-être des souvenirs d'officiers ayant fait cette campagne apporterait-il le nouveau ? Ceux du lieutenant Parquin, par exemple ?

Toujours est-il qu'on voit se faire jour, en 1811, l'« odorant cigare » (dans *Pétrus Borel*) ; en 1829 précisément, une fabrication de cigarettes s'établit à Paris, et fait bientôt faillite ; en 1833, *Pétrus Borel* encore connaît le *cigarette*, mais c'est bien un « petit cigare » et non une cigarette.

On peut plaider que la cigarette, en tant que telle, est un petit cigare, encore qu'il s'agisse de deux objets assez différents. Mais il nous paraît très douteux que le mot soit un diminutif féminin du cigare ou du cigarette. D'abord à cause des dates ; ensuite parce que l'espagnol *cigarrita* avait toutes les vertus requises pour engendrer directement *cigarette*.

Il y a d'ailleurs au moins un mot intermédiaire : en 1845, un industriel lance, sous le nom de *Cigarette-Factor*, la première des petites machines d'appareillage à « rouler » ses cigarettes. C'est que celle-ci a connu, à partir de 1841 ou 1842, un succès étonnant ; puis d'ailleurs une chute d'intensité aussi étonnante, au point qu'en 1869 la République du Danemark a tenté d'écouler des stocks pléthoriques (1).

Voilà pour la cigarette, qui, pas au point que la cigarette manufacturée devienne véritablement un objet de consommation populaire : elle ne le sera qu'à la veille de la guerre de 1914.

Jusque-là, sans parler de la chic et de la prise, c'est la pipe en terre qui a toutes les faveurs du prolétariat. Puis vient apparemment, au moins après 1870, la cigarette « roulée main » ; puis le petit cigare bon marché. Et, bonne dernière, la « coussu ». La grande vague des vingt dernières années du dix-neuvième siècle, c'est le petit cigare à 1 sou, 5 centimes-or, à peu près 150 F de nos jours. L'ouvrier peut s'en payer un, au moins l'après-midi après l'heure du dîner. D'où la popularité du *cigarette*, évidemment baptisé *cigarette* ou *insolence*, même « l'ouïsse du vidangeur ». C'est dire que le consommateur était sans trop d'illusion sur le parfum de cette petite horreur !

Sibiches

C'est dans les mêmes années 1870-1880, et précisément parce qu'elle se démocratisait tout doucement, que la cigarette fait son entrée dans le vocabulaire populaire. D'abord sous la forme énigmatique de *sibichon* ou *cibichon* (entre 1865 et 1870), devenue *cibige* vers 1880, et presque aussitôt, *cibiche*. Tel quel, le mot est très à la mode de 1885 environ à 1920-1930. Georges Courteline, en particulier, premier auteur à notre connaissance à l'employer, l'affectueux, témoin ce bout de dialogue :

Fanny : « Tu as de l'argent, toi ? »

Fanny : « Oui, j'ai 30 centimes. »

Fanny : « T'es plus riche que moi ; j'ai un sou, une sibiche et un timbre-poste. »

Fanny et Courteline sont des dames. Il est vrai, de très petite tou de très grande, c'est selon, vertu. Mais qu'importe ! Quant à *sibiche*, toujours écrit ainsi après 1845 au plus tard, c'est plus d'autre histoire qu'industrielle. Cette industrialisation de la fabrication fait sans cesse baisser les prix du paquet de dix. Mais par Courteline, ou plutôt à *sibichon*, mot de départ, son origine nous reste inconnue : ce qui n'est pas une raison pour parler d'une variante de « cigarette » !

Bien que griller une cigarette soit banal, et sans doute ancien, je n'ai retrouvé trace nulle part de *grille* ou *grillante*, mentionnées par Brant pour « cigarette ». En revanche, la *sèche* (1861), également connue de Brant, n'a pas disparu.

Son origine est à peu près évidente : la cigarette de manufacture, devenue abordable et courante avec la mise en route, entre 1873 et 1880, de machines efficaces, est « sèche », alors que la « roulée-main » est toujours plus ou moins humide (on me passera ces détails peu ragoutants) de la salive qui a servi à la coller.

Plus tardive est la *coussu* (1906), mais cette date nous paraît vraiment très pessimiste. Même mode de désignation : après 1880, et durant longtemps, les cigarettes industrielles sont fermées par un gaufage du tube de papier. Le pointillé visible de ce gaufage fait tout à fait penser à une « coussure ».

Reste la pipe : sans doute un peu après 1900, puisque Brant ne connaît pas le mot en 1901. Le glissement de sens de « pipe » (en bois ou en terre) à « pipe » (cigarette, n'a rien de mystérieux). La pipe, c'est aussi la quantité moyenne d'une bouffée ou d'une gambier : « fumer une pipe », c'est évidemment fumer cette quantité de tabac, et non la pipe elle-même. On a donc pu de bonne heure entendre pipe, indifféremment, de la pincée de tabac qui servait, soit à boucher une pipe, soit à rouler une cigarette.

Restent aussi, c'est le cas de l'écrire, les *mégots* de toutes sortes : *mégot* (1872), *orpheline* (1888) ou *orphelin* (1878), le second encore usuel vers 1930, *clope* (1902) et *smack* (vers 1900 ?). Seul, l'*orphelin* a une origine claire : on est parfois bien content d'un « adopter » un. Les autres, en particulier *clope*, restent à peu près inexplicables. On notera à son sujet une curieuse différenciation, au moins pour une partie de la jeune génération : un *clope* reste bien un mégot, mais une *clope* est devenue une cigarette.

Autre de cette bagarre, il ne nous reste, bien sûr, à préciser que l'usage immodéré de la cigarette, sèche, coussu, pipe ou clope, est dangereux (loi du 9 juillet 1976). Ah, mais !

(1) Cf. *Encyclopédie du tabac et des fumeurs*, Editions Le Temps, Paris, 1976, pages 223, 421, etc.

PORTO DIEZ



Mis en bouteille au Portugal.

CROVETTO CARMONA SA 229 rue St Honoré-75001 PARIS

Les juniors aux anneaux

PAUL CAMUS

SAFA

avec le Club et Connais de la Montagne

POUR PLUS D'INFORMATIONS

MAIRES ET COMMERCE DE LA MONTAGNE

B.P. 67-73100 VAL D'ISÈRE

1^{er} JUIN 1980

SCIENCE

Les jumelles aux anneaux

PAUL CARO

studios de la télévision privée où il anime, le vendredi et le samedi soir, une émission en direct « comme Philippe Bouvard ». Il est grand, bien bâti, dans le genre neutre, et ne paraît pas ses quarante-deux ans. Rien de bouleversant. Comment a-t-il pu réduire tant de femmes ? « On a écrit que j'en avais eu quatre mille. Moi, je ne les ai jamais comptées, mais si j'avais demandé 100 000 francs à chacune, aujourd'hui je serais sûrement milliardaire. »

Il tient absolument à la présence de sa fiancée, une superbe créature dans le style femme-fleur, long corps flexible, teint de cannelle et bouche vermeille. Elle se prénomme Patricia. « C'est avec elle que je veux avoir des enfants. » Va-t-il me faire le coup du séducteur repentant ? Mais oui. « Pour moi, un homme véritable doit se réaliser avec une seule femme. Je vois une mariée dans un an et je suis fidèle. Patricia aussi, n'est-elle pas ? Elle est mon égale. Parfois, elle me dit : « Ça, ce n'est pas pour toi », mais je peux bien laver quelques assiettes quand ma femme est malade, non ? »

Pas d'intellectuelles

Etre traité en homme-objet par les femmes riches et célèbres avec qui il a vécu a souvent été douloureux pour lui. « Je n'ai jamais quitté, j'ai souffert d'être quitté. » Un brin de psychanalyse sérait à cet entretien : aime-t-il sa maman ? « Ah non, proteste-t-il, ma mère n'a rien à voir avec les autres femmes. » A-t-il vu la Cité des femmes ? « Non, c'est toujours la même chose, l'effacement des femmes monstres, les gros seins, les gros culs, je n'aime pas ça. » L'apparence physique des femmes compte-t-elle beaucoup pour lui ? « J'étais photographe. Cela donne un pouvoir extraordinaire parce qu'on voit tout de suite tous les défauts. La femme le sait, elle se sent vulnérable, on peut l'enlaidir, ou la rendre belle et, à ce moment-là, elle vous aime. Pour moi les scandales sont comme des fleurs sans parfum, je préfère les femmes du Sud, les brunes aux yeux noirs. » Mais pas trop brunes quand même : « Je n'ai jamais couché avec une Noire, je ne supporte pas leur odeur. Et puis elles ont des formes trop féminines, elles sont presque trop femmes. »

Il admet qu'il a eu des difficultés à accepter le corps des femmes : « J'ai fait l'amour pour la première fois à dix-huit ans, j'ai été dégoûté. Encore aujourd'hui, la conformation de la femme a pour moi quelque chose de laide. » Le cerveau n'est pas non plus ce qui l'intéresse le plus dans une femme : « Je ne supporte pas les intellectuelles. Bon, je l'ai fait, comme on veut gagner une troisième médaille d'or, mais pour moi, elles sont comme des chaussures trop étroites. Quand des chaussures te servent, tu n'as d'une envie, c'est de les enlever. » Fendricane quelque part derrière le divan. « De toute façon, à quoi bon discuter quatre heures pour arriver au même résultat qu'en cinq minutes avec les autres femmes ? »

Bref, il est misogyne ? « Bien sûr, tous les grands amoureux le sont. Nous faisons ça pour être appliqués : par les femmes, les amis, le monde entier. Je parle d'une époque révolue, le féminisme a changé bien des choses. Quelquefois, je me dis que j'aurais dû mettre dans les affaires la passion que j'ai mise à conquérir les femmes. Mais je me suis fait des relations utiles et maintenant j'ai des rats à traquer le temps perdu. »

Il sourit et se lève, Patricia dans son sillage, pour aller présenter son émission. Dans un décor de fausse terrasse romaine, il reçoit un conseiller régional de la démocratie chrétienne qui répond aux questions des téléspectateurs. Chaque fois que l'« honnête » politicien s'embourbe dans un discours verbeux, le réalisateur nous offre quelques gros plans de Patricia, très élégante parmi les fleurs artificielles. Je m'apprête à sortir sur la pointe des pieds, lorsque soudain la femme-fleur ouvre la bouche : « Pensez-vous que le gouvernement triparti (1) soit l'antichambre du compromis historique ? » Décidément, les temps ont bien changé.

(1) Coalition qui a marqué le retour du parti socialiste au gouvernement.

B RIDGET HARRISON et Dorothy Lowe portent chacune sept bagues aux doigts, elles ont chacune deux bracelets à un poignet, un bracelet et une montre à l'autre. Leurs fils s'appellent respectivement Richard Andrew et Andrew Richard, leurs filles Catherine Louise et Karen Louise. Bridget Harrison et Dorothy Lowe sont anglaises, le problème est qu'elles sont aussi deux vraies jumelles, qu'elles ont été séparées à la naissance et élevées dans des milieux sociaux très différents. Elles font partie d'une vingtaine de paires de jumelles séparées très tôt et élevées séparément, aujourd'hui adultes, récemment réunies, et en cours d'études et de tests à l'université du Minnesota (1) (sujet tout naturel pour l'université de l'Etat des « cités jumelles » de Minneapolis et de Saint-Paul). L'étude des jumelles séparées est un sujet bien délicat, bien brûlant, depuis le célèbre scandale Cyril Burt, ce distingué professeur anglais qui avait totalement inventé les résultats de précédentes études expérimentales portant sur l'intelligence comparée de jumelles élevées séparément. L'intention de Burt était de prouver la nature génétique de l'intelligence. On sait que c'est aussi l'un des objectifs des théories sociobiologiques (2).

L'équipe du professeur Bouchard a jusqu'à présent été plus frappée par les analogies entre les jumelles que par les différences. Au point que les chercheurs se demandent comment un matériel génétique identique peut induire des femmes à porter sept bagues, à moins que l'on ne considère que, si ce matériel fabrique de belles mains, il y a, par là, incitation à les décorer. La liste des curiosités est longue : deux jumelles nommées tous les deux Jim par leurs familles adoptives respectives ont tous les deux des chiens nommés Toy, tous les deux ont épousé en premières noces une femme nommée Linda, en secondes noces une femme nommée Betty. Leurs fils s'appellent James Allan et James Alan, ils rongent leurs ongles, ont les mêmes migraines, ont pris 5 kilos en même temps.

Un cas extraordinaire est celui de deux jumelles de quarante-sept ans nommées Celar et Jack. Le premier a été élevé en Allemagne par sa grand-mère comme catholique affilié aux Jeunes Catholiques, et l'autre dans les Caraïbes et en Israël comme juif par son père. Malgré cela, ils portent le même type de chemises à épaulettes, ont les mêmes goûts culinaires, s'endorment devant la télévision, ce qui malgré tout est un bien médiocre ensemble de ressemblances, mais aussi ils ont tous les deux les mêmes habitudes.

tudes de tirer la chasse d'eau avant de se servir des toilettes, de lire les journaux en commençant par la dernière page, et de se passer des élastiques aux poignets. C'est-à-dire qu'ils ont les mêmes manies.

D'ailleurs les manies, dépressions, phobies, excès divers de tempérament semblent être les éléments que les jumelles séparées ont le plus en commun. En revanche, ils n'ont pas du tout les mêmes allergies et fument ou ne fument pas. Comme les fameux tests de QI ont aussi un haut degré de concordance, les théoriciens qui soutiennent que la personnalité est formée par le milieu sont furieux, et ceux qui défendent la thèse de l'influence de l'hérédité confortés. Terrain difficile, largement ouvert sur le social et la politique. Le président de la Société internationale des jumelles pense quant à lui que le nombre de cas qui peuvent être étudiés et qui correspondent à des jumelles élevées dans des environnements vraiment différents est trop faible pour que des conclusions générales de cette importance puissent être avancées.

Sous-marines

Il reste que, ne serait-ce que sur un seul cas, de telles similitudes frappent l'imagination. L'homme de la rue croit facilement à la transmission de pensée et à la prémonition. Tout le monde a expérimenté des situations de ce genre. Alors, les concordances observées pour ces jumelles sont vraiment bien séduisantes. Les militaires ont vu dans les phénomènes de transmission de pensée, réels ou supposés, un alléchant moyen de communication, particulièrement pour les sous-marins en plongée. On embarque des lapereaux et on les égorgé à heure convenue, tout en gesticulant, sous un faisceau de la main reliée à Odessa. On ne sait pas les résultats de ces expériences. En tout cas, si nos jumelles communiquent par

transmission inconsciente de pensée, on peut se poser le problème de savoir quel genre de message sur l'inconscient sont ces phénomènes « psy ».

On pourrait par exemple comparer notre situation à celle des autres Grecs vis-à-vis de l'électricité. L'électron n'était décelable pour eux que sous deux formes très éloignées : celle de l'électricité statique qui donne de petits chocs lorsque l'on touche des objets métalliques par un jour sec, ou qui, produite par frottement, permet à certains matériaux comme l'ambre d'attirer de petits objets, et celle de la foudre, énorme décharge d'énergie qui peut être destructrice. Pendant dix-huitième, on n'a pas fait la liaison entre les deux phénomènes. Pour que l'humanité domestique l'électron, il a fallu d'abord que sa production soit contrôlée et continue, et non pas brutale comme les décharges des machines électrostatiques ; c'est ce qu'a réalisé Volta en inventant la pile électrique en 1800. L'électricité n'a pu être étudiée et employée, notamment dès 1833 pour les communications à distance, que parce que l'on disposait d'appareils pour la produire et la mesurer. L'existence d'un appareil adéquat à la production et à la mesure est indispensable pour contrôler un phénomène.

Or, admettons que le cerveau humain soit, occasionnellement, la machine productrice et réceptrice du phénomène événementiel de transmission de pensée. De quels instruments disposons-nous pour observer leur propagation, c'est-à-dire le voyage à travers l'espace de l'émetteur au récepteur ? Eh bien ! de rien, car tous nos instruments fonctionnent soit sous l'action du champ de la pesanteur, soit sous l'action du champ électromagnétique, et si les phénomènes supposés ne dépendent pas physiquement de ces champs, on ne peut rien déceler sur aucun de nos appareils.

Notons bien que je ne dis pas que ces phénomènes existent, mais que s'ils existent notre technologie et notre science sont incapables, à l'heure actuelle, de les manipuler, car ils ne peuvent, sinon on les aurait déjà repérés, qu'appartenir à un mécanisme physique qui ne met en jeu ni le champ électromagnétique ni celui de la pesanteur. Ce qui suffit d'ailleurs, peut-être, à démontrer leur non-existence.

Les sociobiologistes diront que tout est de la faute des gènes, et que les similitudes des jumelles démontrent pacifiquement que le comportement est induit par le matériel génétique. Faut-il en somme ! D'ailleurs, les électro-encéphalogrammes des laboratoires du Minnesota montrent que les ondes (électriques) des cerveaux des jumelles sont exactement analogues et que, par conséquent, le « câblage » est identique. La conclusion est que le substrat physique analogue induit le comportement analogue, bien que les conditions extérieures et l'histoire des individus soient différentes.

Archétypes

Sur la vu des points de concordance avancés, je crois cependant qu'il y a une troisième hypothèse pour expliquer les ressemblances qui est beaucoup moins sujette à caution que les deux précédentes avec leurs colorations soit fantaisistes, soit politiques. Il n'apparaît pas que les cas qui s'accumulent y aient pensé. C'est qu'il me semble que, dans l'affaire des sept bagues, ou dans celle des chasses d'eau, on trouve des comportements qui font appel à ce que Carl Gustav Jung nomme des archétypes. D'un côté, il y a une relation à la bague, au cercle, à la forme ronde, de l'autre, une relation à l'eau, deux grands symboles classiques par lesquels se manifeste cet inconscient collectif, dont le grand maître suisse a si bien démontré l'existence et l'influence. Les archétypes sont des sortes d'images ou de formes qui forment une base, un corpus de connaissances innées à l'homme et condensées dans un certain nombre d'images et de symboles. Pourquoi ne pas imaginer qu'un « câblage » identique du cerveau conduit à une relation identique avec l'inconscient collectif, d'où par conséquent des comportements particuliers analogues si ces comportements découlent justement de cette relation avec l'inconscient ?

Il y a un moyen bien simple de tester cette hypothèse sur les jumelles, et même un moyen sûr, car il est relativement difficile pour les sujets de l'inconscient, c'est de procéder à leur analyse psychanalytique selon la méthode de Jung, et en particulier à l'analyse de leurs rêves. Cela devrait permettre de faire apparaître leurs relations respectives avec l'inconscient collectif et en même temps de mesurer l'influence des conditions extérieures, notamment celles - différentes - de leur petite enfance, par la prise en compte de la partie « freudienne », si l'on peut dire, de leur personnalité.

Il me paraît que les études psychanalytiques et par mesures physiques, telles qu'elles sont rapportées sur les jumelles, sont bien inconcevables et dangereuses, car ce sont les conditions que l'on peut tester, et non les comportements innés avec l'hérédité. On voit aussi que sont les biologistes agricoles et les sociologues autour de nous, avec leurs croisements, leurs sélections, leurs hybrides éponges tourbillonnantes de qualité et de rendement. Comme il serait tentant de disposer du citoyen idéal taillé à la mesure des besoins, deux et obéissant, consommant ce qu'il faut quand il faut, réglé, ponctuel, discret.

Cependant, peut-être aussi que l'idée d'un inconscient collectif, imprécise, floue, incompressible, subtil, non influençable, impénétrable à la propagande et à l'endocrinement, gêne certains. Car dans ses profondeurs pourrait être inscrit, paradoxalement, l'imprescriptible droit de l'individu à la fantaisie et à la diversité, comme celui par exemple de porter sept bagues aux doigts, deux bracelets à un bras, un bracelet et une montre à l'autre, de lire où lui plaît le Monde en commençant par la dernière page, ou de tirer la chasse d'eau avant de se servir des toilettes.

(1) Science, 21 mars 1980.
(2) Jacques Bouchard, le Monde des 11 et 13 septembre 1979. Voir aussi les interviews d'Edward Wilson et Pierre Roubertoux, dans le Monde Dimanche du 24 février et du 16 mars.

SAFARI PHOTO dans la vanaoise

avec le Club Images et Connaissance de la Montagne

Découverte des parcs alpins, promenades et excursions en montagne, écologie, flore et faune, randonnées et nuitées en refuge.

Le territoire des parcs de la Vanoise et du Grand Paradis est très diversifié.

La faune et la flore protégées ont retrouvé une densité spectaculaire.

C'est dans leur biotope que vous irez découvrir chamois et bouquetins.

Vous assisterez aux ébats des marmottes, aux jeux cruels des gracieuses hermines, aux vols planés des aigles, aux tournois piqués des faucons crécerelles.

La flore est d'une incomparable richesse. Vous vous pencherez sur le plus petit arbre du monde, les plantes carnivores, le plus ancien végétal existant sur notre planète, seize espèces de gentianes, des adonis à profusion, la rarissime cortuse de Mathiote, la renoncule des glaciers.

Nous vous enseignerons l'art et la manière de les photographier et nous vous prêterons, si nécessaire, le matériel approprié pour y parvenir.

Val-d'Isère est entouré de « villages musées », témoins de la vie alpine au cours des siècles passés.

Nous vous y conduirons.

Des passionnantes expériences vécues, un contact direct avec un monde en voie de disparition, un plongeon dans le passé.

Et aussi l'apprentissage de la montagne. Ecole de neige, école de glace, randonnées et raids.

pour tous renseignements : IMAGES ET CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE B.P. 47 - 73150 VAL-D'ISERE

Calendrier 1980

Stage 3 du 29.08 au 5.07	Stage 8 du 3.08 au 9.08
4 du 6.07 au 12.07	9 du 10.08 au 16.08
5 du 13.07 au 19.07	10 du 17.08 au 23.08
6 du 20.07 au 26.07	11 du 24.08 au 30.08
7 du 27.07 au 2.08	12 du 31.08 au 6.09
	13 du 7.09 au 13.09

Tarifs

durée	avec hébergement		sans hébergement	
	catégorie A (3 étoiles)	catégorie B (2 étoiles)	catégorie A (3 étoiles)	catégorie B (2 étoiles)
6 jours	1 580	1 350	1 450	1 200
13 jours	3 160	2 700	2 900	2 400

Conditions

Prix en francs français, par personne.

Les séjours avec hébergement comprennent :

- les prestations techniques propres au Safari-photo,
- la pension complète en hôtel, du dimanche midi au samedi midi inclus (dont une soirée-animation avec fondus ou buffet campagnard),
- les éventuelles nuitées en refuge,
- les repas froids à emporter pour les sorties d'une journée complète et les repas en refuge.

Les séjours sans hébergement comprennent :

- les prestations techniques propres au Safari-photo,
- le repas de la soirée-animation (fondus ou buffet campagnard),
- les éventuelles nuitées en refuge.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

« La côte de bœuf »

1, rue Soufflot, 75001 Paris

Tél. 01 42 33 33 33

VOYAGEZ cet être las, voilé, le regard terne. Il porte sur ses traits amollis les stigmates du lundi matin. Il avait, dans la joie, franchi l'un de ces « ponts » qui font le charme du printemps moderne et se retrouvent, de l'autre côté, plus fatigué et épuisé que s'il avait plongé dans les ténébres de l'angoisse. Au bout de son bras faible pend un attaché-case, comme un boulet au pied du forçat. Il est blafard, distrait, grincheux. La révolte cherche en lui un chemin.

« Plus possible ! Cette vie n'est plus possible ! Il faut faire quelque chose ! Viens autrement ! » Le lundi soir, dans les appartements, on parle de maisons, des projets s'échafaudent, des évènements s'organisent, des rêves rassés prennent corps. Les plus réalistes songent au prochain week-end, prennent date, consultent des agendas, tirent des plans, concoctent des ponts encore plus longs. Les plus hardis parlent de rupture, de grandes décisions, et balisent d'une main des années de labeur et d'ambition sociale.

Très vite, les projets effondrés s'effondrent comme autant de ramassis dans les corbeilles des bureaux. Des solidarités de vaincus se nouent, le temps d'un dîner en ville : « Moi, vers quarante ans, je ferai le point et, sans doute, je quitterai Paris », « J'ai une boutique en vue dans

Le syndrome du retour

BRUNO FRAPPAT

Les Deux-Sèvres. La vraie vie, fantasmée, coule à pleins flots. L'un devient potier, l'autre horticole dans un village, le troisième tient une librairie (c'est un coin, pour les enfants, précise son épouse), le quatrième n'écrit pas l'idée d'un retour à la terre.

Et rien ne change. Quelques isolés — statistiquement négligeables — prennent le temps d'un saut de puce de l'espace urbain à l'espace rural avant de revenir, bronzés mais penauds, dans les bureaux où la retraite finira bien par les atteindre. Les autres sont restés avec le gros du troupeau.

Le syndrome du retour n'a pas d'effet concret. Cette maladie individuelle, si répandue qu'elle en devient sociale, n'annonce pas encore un exode massif. Mais ses ravages dans les esprits sont loin d'être négligeables. Beaucoup de nos contemporains passent leur vie de travail — se travaillent — passionnés et socialement considérés — à se dire qu'ils seraient mieux ailleurs, plus loin, à faire autre chose. L'insatisfaction s'amplifie de semaine en semaine.

Incapables de rompre avec leur rythme « infernal » de vie, mais incapables aussi de s'empêcher de rêver, ils vont dans l'existence de « temps choisis » en « temps subis » (1). Ils trouvent dans l'inaction et la « vacance »

un remède à une activité fébrile que, dans les moments de lucidité, ils jugent inessentielle.

Pascal l'avait bien dit, la vie se passe à regretter ce qu'on fait et à désirer ce qu'on ne fait pas. A mal faire ce qu'on ne fait pas et à garder pour les projets sans suite l'énergie et l'imagination qui font défaut au reste. La valeur travail est en baisse, les énergies se dissolvent, l'enthousiasme est érodé. Sombres lundis !

(1) Ces expressions sont reprises du livre qu'échappent les Projets vient de consacrer à la Séduction des temps choisis (250 pages, Edit. Albin Michel) et dont Pierre Drouot a rendu compte dans le Monde du 7 mai.

XX. — LE MONDE DIMANCHE

Le Monde

DIMANCHE

UNE NOUVELLE INÉDITE

Les travaux de Deborah

par Eugène Savitzkaya

Je connaissais une petite fille sans nom qui jouait tranquillement avec quelques serpents bleus, de petits serpents bleus, parmi les plus dangereux ; elle n'était pas mangée, et dormir lui semblait inutile.

Dès sa récoite, cette jeune fille, comme les autres de la tribu, ne mangent que les fleurs, plus particulièrement les fleurs rouges, et des fleurs uniquement le pigment, la liqueur, la couleur, le latex. Elle s'en barbouille le visage, la gorge, les mains, les bras et les genoux ; elle s'en remplit l'estomac et ses joues s'empourprèrent et ses yeux brillèrent.

Elle étendait les pétales sur la terre battue, au soleil, devant sa maison ; ils y séchaient trois jours, au bout desquels elle les pétrissait, les froissait, les réduisait en poudre, poudre qu'elle pétrissait longuement dans une cuve, avec ses pieds toujours marchant, courant, sautillant, poudre additionnée d'eau et bientôt pâte qu'elle étendait sur la pierre et laissait sécher, qu'elle découpait ensuite en tranches, en petites cubes qu'elle trépanait dans le miel le plus clair. Ne mangeant que miel et fleur.

Elle ne gardait que ce qu'elle aimait manger ; le reste était jeté aux poubelles, aux poubelles ; le reste pouvait pourrir, elle ne s'en préoccupait pas. Elle tenait son nectar, une réserve de miel pour plusieurs semaines, et il pouvait pleuvoir, nager, geler, elle ne s'en souciait plus ; elle mangeait, elle fermait les yeux, elle chantaient et priaient : « Le couleur se mange, la couleur se boit, de même que les parfums ! »

Cette poudre légère lui suffisait, la rassasiait, lui nourrissait le sang, les os, renforçait son squelette, lui donnait force constitution et souplesse, lui procurait suffisamment d'énergie pour grandir, marcher, travailler, jouer, pêcher. Mangeant si peu, elle ne rejetait aucun déchet, vivait dans le plus pur des jardins, dans le jardin minuscule et fleur.

Ne conservant que ce qu'elle mangeait, et par petites quantités, elle pouvait se contenter d'une maison exigüe, sans cave ni grenier, sans grange, sans réservoir d'aucune sorte.

Bientôt, elle eut un fils qu'elle nourrit d'abord de son lait, puis de cet aliment dont elle se délectait, un fils qui lui ressemblait, un être qui pleurait, qui riait, qui mangeait. Et elle délaissa ses poupées, ses pantins. Et elle

joua avec le monstre, ne craignant ni ses crachats, ni ses pets, ni sa fureur.

L'enfant faisait des bulles et se développait très vite. A deux ans, il pesait déjà la moitié du poids de sa mère ; à quatre ans, le double. A l'âge de raison, le voilà géant et ogre.

BIENTÔT, il exigeait plus de poudre et bientôt d'au-

trous nourritures. Bientôt, les fleurs vinrent à manquer. La jeune mère se mit alors à cultiver des céréales et des légumes sur le coin de terre qu'elle possédait devant sa cabane. Elle ensemença autant qu'elle put, non sans avoir engraisé considérablement le sol jaune et sec. Elle ensemença au risque de voir les germes s'asphyxier les uns les autres.

Elle arrosait deux fois par jour, avec l'eau fraîche de son puits, de sa fontaine ; elle remuait le terreau de façon à l'aérer et pour que les pas de fermentation s'échappent et ne brûlent pas les jeunes plants. Elle s'affaira tant et si bien que les tiges ne tardèrent pas à pousser dru, épaisses, solides et hautes, que les épis furent particulièrement longs et lourds, que les grains devinrent particulièrement gros, de la grosseur d'une noisette, d'une aveline ou d'une amande décortiquée, si gros que les moineaux n'arrivaient pas à les avaler ; ils devaient longtemps s'acharner pour, à coups de bec violents, déhancher les fruits. Du reste, elle veillait sur ses plantes ; elle surveilla la germination et écarta des quelques cris stridents dont sa gorge fragile était capable, de quelques gestes fous, de quelques battesments de mains, les pillards qui se laissaient tomber des arbres alentour ; elle surveilla la croissance rapide des végétaux, protégés les tubercules des rongeurs et des vers, éloigna les taupes qui venaient tout déranger, qui déplaçaient une terre précieuse, qui déterraient les racines et enterraient les fentes.

L'irrigation ne possédait aucun problème : deux fontaines jaillissaient dans le jardin même, dont il suffisait simplement de régler l'écoulement, de conduire les ruisseaux, de surveiller le débit afin de détourner le trop-plein. L'eau nourrissait et rafraîchissait le jardin.

Cinq amandiers et deux figuiers furent greffés cette année-là et trois nouveaux palmiers plantés dans la terre fraîche et noire.

Grâce à ses efforts, la jeune femme obtint la même année trois récoltes abondantes : du blé, du millet, de la canne à sucre, de l'avoine et de l'orge ; et un grenier fut bâti de pierres et de bois pour engranger les grains ; et une cave fut creusée, profonde et bien sèche.

Il fallut penser ensuite à agrandir la maison, à fabriquer un nouveau mobilier plus solide : le petit lit de bois et de pailles devint trop fragile et les chaises de paille cassées depuis longtemps par le poids du garçonnet. Les planches furent rebossées de plusieurs mètres afin que l'enfant ne s'y cognât plus la tête ; au premier étage, que l'on avait ajouté un an auparavant, il fut posé double, puis triple épaisseur de fortes planches et de poutres. Et la jeune mère se plaça, ayant abattu quelques arbres des plus hautes de la forêt, puis elle se rendit au bûcher et en ramena une grande quantité d'argile dont elle moula des briques pour les murs de la maison.

Et la maison devint lourde.

MAIS l'enfant grandissait toujours, demandait davantage, exigeait plus de pain, plus de pâte, plus de galettes, criait, pleurait. Et, très vite, le sol s'appauvrit, la terre se fatigua ; les récoltes des années suivantes furent progressivement moins abondantes et les produits d'une moindre qualité et les grains minuscules. L'enfant maigrissait,

ne progressait plus, n'arrivait plus à supporter son poids, perdait les bénéfices acquis au cours des premiers temps, ne savait presque plus marcher, n'arrivait plus à parler, n'apprenait plus de nouveaux mots, n'en inventait aucun, perdait l'usage de la parole, dormait, ne criait plus, devenait aveugle, vieillissait à vue d'œil, ne jouait plus.

Il fallut envisager l'exploitation de nouvelles terres. La jeune femme possédait, d'un lointain héritage, à deux heures de marche du village, un terrain qu'elle dut déboiser et défricher. De hauts arbres avaient poussé un peu partout, dont les racines plongeaient profondément dans un sol dur et caillouteux et dont le tronc avait la couleur tantôt du charbon, tantôt du soufre ou encore celle de la pourpre, du sang, et la dureté du marbre. Les meilleurs outils se brisèrent après quelques heures de travail et les motifs solides après le premier coup.

Elle fabriqua des haches, des cognes, des serpes, des scies. Elle dut construire une forge et battre les métaux. Elle travailla jour et nuit au milieu d'une forêt hostile, ne craignant ni les rats hostiles, ni les serpents, ni les vagues épineuses et venimeuses qui repoussaient à l'endroit où elle travaillait. Et y avait en cet endroit de petits buissons dont les ramifications souterraines se poursuivaient si profondément dans l'argile ainsi qu'entre des rochers qu'il était impossible de les extraire. Elle ne put qu'un jour pour déposer ses outils, pour dormir, et déjà la végétation avait repris la place et proliféré de plus belle dans un sol un peu remué.

Il fallut extraire des charbons dont la taille atteignait près de 5 mètres, dont les épinés un peu crochues brillaient comme des épées et dont la fleur, au sommet, grosse comme un nid de vautour, laissait quatre fois par an tomber sa récolte de semences extrêmement vivaces. Et, souterrainement, les racines brisées, multipliées, donnaient de nouvelles plantes toujours plus nombreuses.

Puis il fallut déterrer, découper et brûler des couches verticales des rochers et noires, et couvertes de champignons, et peuplées de rongeurs, de guêpes, de fourmis ; il fallut défricher deux toisats, les saper comme des tours, y pratiquer des brèches comme dans une muraille et les faire sauter avec de grandes quantités de poudre et fuir devant les nuées d'abeilles dont on avait détruit la maison. Il fallut encore détruire des tentacules hautes comme des montagnes, des tentes de sable, de poussière, et, avant cela, éliminer les habitants innombrables qui vivaient en grande promiscuité.

Et les ronces qui formaient feuillage épais, palissade de verdure, mur infranchissable et qu'il fallait abattre et franchir. Et les

marécages avec leurs boues, leurs insectes, qu'il fallut assécher, planter de peupliers, puis ensemençer. Et les tourbières, et les fosses, et les mares.

Le travail achevé, le terrain aplati, on mit le feu aux broussailles accumulées après ces nombreux jours de labeur, rassemblées en plus de vingt tas immenses, vingt monticules qui brûlèrent pendant huit jours, qui illuminèrent la nuit. Ensuite, les cendres furent dispersées et enfouies.

A la place de la forêt et de ses cimes, il ne restait plus qu'un champ plat, une vaste étendue qu'il fallait labourer, puis ensemençer.

La femme ramena alors la terre noire à l'aide d'une boue, puis sema du millet qu'elle put, marchant de long en large, parcourant en tous sens le champ nouveau. Mais, là, le vent soufflait avec violence et emportait les grains ; il fallut donc choisir une journée calme, de préférence une journée pluvieuse. Mais en cet endroit, les oiseaux, à n'importe quel moment, pouvaient éparpiller les grains ou les semences d'une partie du champ pendant que le cultivateur travaillait d'un autre côté ; il fallut planter de nombreux épouvantails, les confectionner avec les tiges les plus vides, les plus criardes, les plus dans les attitudes les plus menaçantes et folles ; gestaculant, rouges, noirs, blancs, selon les saisons ; et elle construisit, de bois et de toile colorée, plusieurs dizaines de mannequins géants et muets, figés, les bras levés au ciel et la bouche ouverte, prêts à vociférer et à cracher eau et feu.

Les volatiles se tirèrent quelques temps à l'écart, sur les arbres de la forêt, puis, se rendant compte sans doute de la

DIPLOMES DE LANGUES pour la vie professionnelle

Tous ceux qui ont étudié une langue (anglais, allemand, italien, espagnol, russe, grec), quel que soit leur niveau d'études, ont intérêt à compléter leur qualification par une formation en langues, diplôme dans la vie professionnelle. Cette formation peut être confirmée par un des diplômes suivants :

- Diplôme de Commerce Étranger, compléments indispensables pour tous les emplois du commerce et des échanges économiques ;
- D.T.S. Traducteur Commercial, assistant à la formation de spécialistes de la traduction et de l'interprétation ;
- Université de Cambridge (anglais), carrière de l'information, édition, tourisme, hôtellerie, etc. Examen chaque année dans les principales villes de France.

Étudiants, cadres commerciaux et administratifs, ingénieurs, techniciens, secrétaires, représentants, comptables, etc., profitent de cette opportunité pour améliorer leur compétence et leur chance.

Documentation gratuite sur la préparation et les débouchés de ces diplômes, sur demande à Langues et Affaires, Service 223, 35, r. Colonne, 92223 Paris - Levallois, tél. : 77-81-85 ou 278-72-61. (Env. privé à distance.)

supercherie, revinrent se jeter sur les cultures, les semis et les jets, causant d'importantes dégâts.

Mais l'enfant grandissait et demandait à manger. Comme le sol s'asséchait et qu'il était un arrosage copieux et quotidien durant les longs mois de sécheresse, la mère résolut de creuser un puits au milieu du champ, à l'ombre des bananiers, de percer les couches d'argile et d'aller chercher l'eau au-delà des rochers, dans l'obscurité.

La construction du puits achevée, il restait à distribuer l'eau sur toute la surface du champ cultivé. Un grand nombre de petits canaux rudimentaires, de rigoles, parcoururent la plantation.

Les premières récoltes purent calmer l'appétit du jeune garçon, qui se développait de manière surprenante : déjà, il courait dans les prés et les bois à la poursuite des animaux ; il se baignait à la rivière située à plus de 20 kilomètres du village et s'y baignait en compagnie de ses amis. Bientôt, il devint le meilleur coureur de la région : il pouvait courir très longtemps et très vite, il pouvait sauter par-dessus les clôtures et les ruisseaux.

Ses bras ne pouvant porter ni houe, ni bêche, ni faux, il passait son temps à manger et à courir. Lorsqu'il venait aux champs, c'était pour y cerner de grands dégâts, piétinant les semis, les jeunes plants, déterrants d'importance quel, arrachant les fruits encore verts ; il venait égarer et détruire le meilleur de la plantation.

Un jour, il courut si vite et si longtemps qu'il se revêtit plus. Et la vieille femme s'arrêta de travailler.

Et cette vieille femme, comme les autres de la tribu, ne mangeait que des fleurs et murmuraient, ne s'adressant qu'aux serpents, aux petits serpents bleus : « J'avais un fils, un bel enfant. Je l'ai nourri du miel que j'ai pu ; je lui ai d'abord donné mon lait, puis les fleurs que j'avais l'habitude de manger, puis des graines et des fruits, dont il aimait les pépins, dont il recrachait le puits, puis l'herbe la plus fine qu'il trouvait, puis des pommes de terre qu'il préférait donner aux cochons, puis de la viande de poulet qu'il trouvait trop dure, de la viande de bœuf qu'il trouvait trop grasse, de la viande de porc qu'il trouvait trop sale ; puis du mouton, dont il n'aimait pas l'odeur ; puis de la viande crue, dont la couleur le dégoûtait. J'ai fini par ajouter du poison à tous ses mets, par mélanger des morceaux de verre à la pâte de ses pépins. Je lui donnais de temps à autre du pain moisi et des fruits pourris, et des ossements coulés : il avait toujours faim. »

« J'avais un fils trop gros et trop grand, et je désirais qu'une bête féroce vienne le dévorer. »

« J'avais un enfant ami des araignées, des poissons, un enfant qui courait tellement vite qu'il ne pouvait courir encore, depuis le temps qu'il s'est enfui. »

Poète et romancier, né à Liège en 1925, EUGÈNE SAVITZKAYA a publié un recueil de poèmes, Mon poète, chez Seghers et trois romans aux Éditions de Minuit : *Mentir*, *Un homme trop gros* et *La Traversée de l'Afrique*.

N'en rêvez plus... Partez !

Tunisie* 81.1650 F	Turquie 81.1350 F	Mexique 22 jours 11.900 F
Moroc* 81.1650 F	Israël 81.2100 F	Chine 22 jours 11.900 F
Grèce* 81.1650 F	Inde-Népal 191.6550 F	Egypte 141.3750 F

Indonésie, Amérique, Baléares, Yougoslavie, Corée, Kenya, Pérou-Solovie, Norvège, Thaïlande, Ceylan

Vois vacances, charters, vols à tarifs réduits vers Europe, Proche-Orient, Asie, Amériques

Importantes réductions en Mai, Juin, Septembre et Octobre.

VACANCES 80

Plus de 100 destinations

Plus de 100 agences

Plus de 100 ans d'expérience

PAYSCOPE INTERNATIONAL
6 rue de la Paix 75002 Paris
Tél. 261.50.02

ou chez votre agent de voyage

Nom _____

Adresse _____

L'avenir de l'homme dépend de la déclaration au siège

COLLE

SEPARATION

Julia K